

LE DEVOIR

Directeur-gérant: GEORGES PELLETIER

FAIS CE QUE DOIS !

Rédacteur en chef: OMER HEROUX

Que M. Stevens reste ou s'en aille, les faits restent

"Feel Stevens should quit as chairman... On croit que Stevens devrait cesser d'être président..." dit un journal de Toronto, le *Financial Post*, aujourd'hui même. "Mr. Stevens must quit post..." Que M. Stevens parte! ajoute le même organe financier. La même conclusion se dégageait déjà des articles de certains quotidiens, de la *Gazette* de Montréal à la *Free Press* de Winnipeg.

Pourquoi M. Stevens devrait-il s'en aller? Parce que, selon ces journaux, il est partial, à en juger par le fameux mémoire au sujet duquel M. Bennett est intervenu.

Qu'est-ce que M. Stevens dit en bref dans ce mémoire, nous en avons lu la plus grande partie, — qu'il n'ait déjà dit à Toronto, qu'il n'ait répété à Ottawa au cours de l'enquête à propos de l'achat en masse et des écarts de prix, et qui ne découle des témoignages recueillis à l'enquête et imprimés au fur et à mesure sous forme officielle, à l'Imprimerie Nationale?

Que certains financiers ont pillé et ruiné de grandes industries, florissantes avant ces interventions intéressées; que des industriels ont odieusement profité de la crise pour exploiter leur main-d'œuvre; que des fabricants ont touché des profits exagérés en achetant à des prix de famine leurs matières premières et en vendant à prix trop fort des produits ouverts très bon marché; que des grandes maisons, en même temps qu'elles payaient à la confection ou à d'autres fabricants des prix si bas que ceux-ci devaient travailler presque à perte et donner à leurs ouvriers des salaires incroyablement bas, versaient des traitements princiers et des primes considérables à leurs chefs et à leurs associés; que pareil régime économique milite contre les intérêts du capitalisme sain; et que si ceux qui abusent ainsi de leur puissance économique ou de la force de leurs groupements, à l'heure présente, ne corrigent pas au plus tôt leurs méthodes d'affaires, ils auront été les pires artisans d'un mouvement de réformes par la violence qui peut aboutir ou dériver assez à quelles redoutables conséquences pour le pays même.

Est-il répréhensible que M. Stevens ait dit et souligné cela? Quiconque a lu ou suivi les dépositions faites à l'enquête Stevens sait fort bien qu'on y a nettement établi et prouvé l'existence de ces abus. Ce qui en a déjà paru dans les journaux était, à certains jours, effarant. Et ce n'était pas tout.

Mais l'on n'a pas donné occasion aux gens mis en cause de se défendre, entend-on dire parfois. C'est à voir. Prenez le cas de telle compagnie qui achète du bœuf et du porc dans l'Ouest pour les revendre dans tout le Canada. Elle a le quasi-monopole de ce commerce. Des gens de la maison ont comparu à titre de témoins. Ont-ils nié les faits, expliqué de façon satisfaisante comment il se fait qu'elle n'a jamais gagné autant d'argent que pendant la crise, et jamais non plus payé des prix aussi ridiculement bas aux éleveurs? Il y a l'autre cas, celui du quasi-monopole des tabacs; il a profité de la situation pour réduire au plus bas, — plus bas même que le prix de revient au planteur, — le coût d'achat de sa matière première, alors que pendant le même temps il entassait des profits fabuleux, écartait presque toute concurrence, payait des traitements et des primes énormes à ses chefs et à leurs associés, mais coupait aussi de dix pour cent le salaire de la masse de ses employés. Le président de la compagnie était à la commission d'enquête. A-t-il même tenté d'expliquer de façon raisonnable pourquoi le trus a pressuré le planteur, l'a acculé à lui vendre à un prix de famine? Il pouvait parler. Ses subalternes aussi, dont quelques-uns se sont fait entendre. Qu'ont-ils dit qui excusât leurs méthodes d'affaires arrogantes et brutales? Rien d'acceptable. Si le quasi-monopole est resté en fort mauvaise posture, à qui la faute? A. M. Stevens, ou à la série de faits indéniables révélés par les enquêteurs de son ministère?

Le crime du ministre est apparent, éclatant: c'est d'abord d'avoir, à l'enquête arrachée de haute lutte, fait ressortir une série d'abus commis par un tout petit groupe, certes, d'agitateurs, de financiers, d'industriels, — s'ils sont peu nombreux, ils sont fort influents à cause de leur argent, de leur situation dans le monde des affaires dont ils occupent les principales avenues, de la publicité qu'ils dispensent à droite et à gauche, des intérêts connexes qu'ils ont un peu partout. C'est aussi et surtout d'avoir, dans son mémoire, fourni des noms et des précisions, — ou plutôt d'avoir rappelé des noms et fourni des précisions qu'il avait déjà données, mais que le public était en train d'oublier. C'est d'avoir dit, entre autres choses, que, dans les papiers, des financiers qu'il désigne ont pris de 30 à 35 millions au public pour en profiter eux-mêmes.

On comprend que les maisons et les hommes nommément désignés aient sursauté, couru à M. Bennett. L'enquête les avait déjà mis sur la défensive. Et voilà que le ministre revient là-dessus, éveille le public, le secoue alors qu'il allait s'endormir, enfonce le trait avec rudesse. Cela n'est-il pas intolérable, surtout au moment que le silence allait faire oublier tout cela?

"Qu'il s'en aille; c'est un président préjugé, un juge passionné; qu'il s'en aille!" crie toute une presse.

Qu'il s'en aille? En quoi cela avancerait-il tout le groupe dénoncé? Que M. Stevens veuille s'en aller, — il vient de dire à Vancouver qu'il reste et va continuer l'enquête à titre de président, — il est trop tard pour que ce départ répare quoi que ce soit. Un autre président continuerait l'enquête. Les membres de la commission Stevens resteraient. M. Stevens resterait de la commission, même s'il n'en était plus le président. Le plus grave, c'est que les faits resteraient. Ils resteraient, quoi que l'on fasse. Ils sont là, brutaux et déconcertants. M. Stevens, libre de la présidence, verrait à en révéler d'autres. Car il a son dossier. Alors? Le départ de M. Stevens n'arrangerait rien, même s'il satisfaisait la rancune de ceux qui veulent la tête du ministre.

Partir, M. Stevens? Ce serait, de sa part, reconnaître qu'il s'est fourvoyé, qu'il a eu tort. Or les faits déjà connus établissent, quoi que l'on pense de l'opportunité du mémoire et de la distribution qu'en a commencée l'Office fédéral de la Statistique, que M. Stevens a prouvé de très graves abus, de scandaleuses méthodes d'affaires. La preuve en est éclatante et inscrite aux comptes rendus sténographiques des séances de la commission Stevens. Que le ministre parte et les gens diront: "Il s'en va parce qu'il en sait trop long et qu'on veut l'empêcher de parler." On voit tout de suite quelle situation cela lui créerait de chef d'un mouvement radical dirigé contre les abus de la finance et les industriels de proie.

M. Bennett inviter M. Stevens à partir, sous prétexte qu'il a les idées préconçues, des préjugés? Moins que n'importe qui M. Bennett pourrait oser cette démarche. N'est-ce pas M. Bennett qui, voulant une banque centrale au Canada, et l'ayant dit nettement à Londres, choisit ensuite une commission dont la majorité des membres étaient favorables à son idée, au vu et au su de toute la finance anglaise et canadienne? M. Bennett,

L'actualité Vieux calvaires

Nous applaudissons de tout cœur à la suggestion que vient de faire dans le *Devoir* le R. P. Gonzalve Poulin, O.F.M., aux curés de la province de Québec d'instituer, à l'occasion du Quatrième centenaire de la plantation de la Croix à Gaspé par Jacques Cartier, une "fête des Croix".

Il appartenait à un Franciscain de lancer un mouvement semblable. Les Papes n'ont-ils pas comités, en effet, aux fils de François d'Assise le soin d'ériger canoniquement les calvaires?

Quant à la suggestion du Père Poulin, la voici en deux mots: Toutes les paroisses de la province de Québec qui ont le bonheur de posséder un calvaire ou simplement une croix au carrefour de leurs routes, — et même celles qui n'ont que les croix de leurs églises ou de leurs communautés, — devraient s'entendre pour célébrer l'automne prochain, le 14 septembre, par exemple, jour de l'Exaltation de la Sainte-Croix, le 400^e anniversaire du geste de Cartier à Gaspé, en se réunissant autour de leurs croix et en les exaltant.

Cette fête, que nous devrions aux célébrations de 1934, pourrait ensuite passer dans la tradition, se répéter chaque année à date fixe. Lequel de nos curés de campagne battra la marche dans ce mouvement pieux?

Comme le dit judicieusement le Père Poulin, le symbole de Gaspé, c'est la Croix. C'est par la croix plantée jadis sur un tertre solitaire de notre pays que s'ouvre notre époque mystique et nationale. Pourquoi toutes les paroisses ne célébreraient-elles pas, à l'exemple de Gaspé, le Quatrième centenaire?

Cette coutume touchante d'ériger des croix à certains de nos carrefours nous vient de France. La France, en effet, lui peut-être celui des pays où se popularisa le plus rapidement l'érection des croix à l'extérieur. Dès le IX^e siècle on voyait un peu partout des calvaires de bois sculptés. Aux XV^e et XVI^e siècles, la Bretagne en particulier était déjà couverte de calvaires. Et l'on peut admirer encore de nos jours les vieux calvaires bretons de Tronoan, dans la Bate d'Anierne, de Guimiliau, de Plougasnel, de Pleybel, le pittoresque calvaire de Pencran, dans le Finistère, qui compte 200 personnages évoquant les diverses scènes de la Passion.

Les artistes du moyen âge avaient une dévotion spéciale pour la Croix. Leur ciseau et leur foi surtout nous ont laissé des œuvres délicates dont certaines n'ont jamais été surpassées.

Et toutes ces figures de Jésus: Christ agonisant, Christ brisé de souffrances, Christ en prière, Christ compatissant, Christ se levant, Christ triomphant, ont survécu au temps, perpétué à la face des générations le sacrifice consommé il y a vingt siècles sur le Golgotha.

Tous les chrétiens, les catholiques en particulier, doivent avoir une grande vénération pour le signe qui leur rappelle le plus auguste des mystères de leur religion.

Ici, dans la province de Québec, nous n'avons peut-être pas beaucoup de calvaires réellement artistiques. Nos croix élevées à la croisée du chemin sont modestes, le plus souvent construites à la hâte, sans aucun souci d'art. Mais, toutes frustes qu'elles sont, nos croix sont touchantes quand même, parce qu'elles sont un symbole, le plus beau des symboles. A l'occasion du Quatrième centenaire du Canada, nous devrions réveiller les vieilles croix endormies, en faire le centre d'une vie religieuse paroissiale. Nous devrions relever et restaurer ceux de nos vieux calvaires qui tombent en ruines, nous devrions les embellir.

Les paroisses de villes ou de campagnes, les vieilles comme les

qui savaient d'avance qu'elle ferait un rapport majoritaire selon son idée à lui, n'était-il pas, lui aussi, préjugé, ne le faisait-il pas voir? En quoi M. Stevens serait-il plus blâmable que M. Bennett? Ou M. Bennett plus excusable que M. Stevens? M. Bennett s'est-il refusé comme premier ministre? La même mesure doit s'appliquer aux deux hommes et à leur conduite. M. Bennett le sait. Aussi, pris entre le petit groupe protestataire, d'une part, et le ministre du Commerce, de l'autre, comment irait-il contraindre celui-ci à quitter la présidence?

Logiquement, M. Bennett ne le peut pas, sans se déjuger. Le fera-t-il? C'est douteux. L'alternative où se trouve M. Bennett est embarrassante, — plus que celle où l'on prétend acculer M. Stevens. Que celui-ci s'en aille et il pourra, s'il le veut, — et il le voudra, — faire pousser encore plus à fond l'enquête, n'en étant plus président, mais restant membre libre de la commission. Et s'il reste, il a déjà donné des gages à ceux qui veulent la dénonciation des abus. Il n'a même pas besoin de faire de zèle. Il a déjà révélé tant de faits abusifs. Tandis que M. Bennett, lui, s'il laisse M. Stevens au poste, à l'air de le subir; et cela revient à reconnaître la puissante énergie, la forte situation du ministre du Commerce. D'autre part, si M. Bennett exige qu'il parte, ne paraîtrait-il pas, lui, chef de grand parti, premier ministre à la veille de faire des élections, avoir marché sous le fouet de tels barons de l'exploitation, avoir partie liée avec ceux qui prétendent juguler la vérité, étouffer les révélations, asservir, enterrer les faits?

Quoi que l'on pense de l'esprit de diplomatie de M. Bennett, l'on aura hâte de voir comment il dénouera ce noeud cruel. Car un fait est certain. Si l'on a pu rappeler le mémoire Stevens, le détruire, les faits restent; la vérité ne peut rentrer au fond du puits d'où elle est sortie, les exploiters ne peuvent plus le lui emprunter pour aller s'y cacher. M. Stevens en a bloqué l'ouverture, il a posé, dessus, la pierre et il les attend.

A-t-il si mal agi? La vérité, elle, reste en liberté.

Lucien DESBIENS

Bloc-notes

Suivez la campagne

Voici bien longtemps que nous avons annoncé la reprise de ce que l'on pourrait appeler la campagne navale. Il n'y avait pas à cela grand mérite: l'Angleterre a tout intérêt à ce que les Dominions la soulagent de la plus grosse partie des frais de défense navale que lui imposent sa situation et ses relations mondiales. Elle ne laisse passer aucune occasion de pousser aussi loin sans doute, mais aussi habilement que possible aussi, sa pointe dans ce domaine. D'ailleurs, l'intérêt concorde ici avec une doctrine: celle de la solidarité militaire des pays d'empire, et s'y appuie fortement.

Donc, la campagne est recommencée. Elle suit les déclarations faites en Angleterre par les partisans d'une plus grande marine. Elle se développe dans les journaux.

Nous y reviendrons. Mais, tout de suite, nous prions nos lecteurs d'en suivre le progrès dans les journaux et les discours. Cela nous intéresse fort.

Qu'on ne s'imagine point que la crise opposera aux propagandistes un invincible obstacle. Il est trop visible déjà qu'il n'en sera rien. Mais, que l'expérience ancienne nous soit au moins de quelque bénéfice, qu'elle nous apprenne à nous tenir sur nos gardes!

La Gaspésie

Les fêtes du quatrième centenaire mettent la Gaspésie à l'ordre du jour. Il faut qu'elle y reste, et s'il n'en est pas ainsi, ce ne sera pas de notre faute.

Nous comptons d'ici, et après les fêtes, publier toute une série d'études sur le sujet. Il importe que ces fêtes ne soient pas simplement un hommage au passé, mais encore — et nous serions tenté de dire surtout — une préparation de l'avenir. Nous recommandons particulièrement aujourd'hui la lecture d'une étude de M. Louis Bérubé, que nous publions dans l'une de nos pages intérieures. Nous sommes sûr que la plupart de nos lecteurs y apprendront d'intéressantes choses. Elle rafraîchira la mémoire des autres. M. Bérubé est un spécialiste des questions de pêche.

Simon dément

Le ministre des Affaires étrangères d'Angleterre, sir John Simon, vient de déclarer, pour mettre fin à de nombreuses rumeurs, qu'il n'a pas une goutte de sang juif dans les veines. Le président du conseil exécutif de l'Etat libre d'Irlande, M. de Valera, a dû récemment faire une déclaration du même genre. L'un et l'autre affirment d'ailleurs qu'il n'y a rien de tel dans les déclarations au sujet d'antisémitisme. Ils veulent que rétablir les choses sous leur vrai jour.

Sir John Simon se dit de famille galloise par son père et anglaise par sa mère. M. de Valera est Irlandais par sa mère, Espagnol par son

peuple. (On sait, du reste, que celui-ci est né à New-York, d'où, très jeune, il a été, après la mort de son père, envoyé chez ses parents d'Irlande. Son enfance a été celle du petit paysan irlandais, tôt passé à l'école des Frères, puis au collège).

Il y a, chez certains, une disposition à voir du Juif partout. C'est probablement une application du vieux proverbe: On ne prête qu'aux riches.

Voici quelque temps, on prétendait qu'Hitler lui-même (il n'est plus question de cela aujourd'hui) était d'origine juive. On avait dit la même chose pour Drumont, fils de forestiers de la Flandre française.

Dans ce domaine comme ailleurs, il importe d'abord de s'en tenir au fait et à la réalité. L'erreur de fait est, règle générale, le principe d'une erreur de jugement et d'action.

Les plus ardents adversaires de l'influence juive ont eux-mêmes un intérêt à ne point fausser les perspectives. Toute erreur de fait les discrédite.

On nous fait beaucoup de compliments de l'enquête de M. Benoist et plusieurs, sans doute, s'ils ne le disent point expressément, sont tentés de dire: Pourquoi le *Devoir* ne mène-t-il pas davantage de ces enquêtes? Tant de sujets le mériteraient.

A quoi nous ne pouvons que répondre: Question de budget, question d'argent!

Pour faire des enquêtes, il faut des enquêteurs, il faut pouvoir leur donner les loisirs nécessaires; et il faut avoir de l'espace pour publier leurs rapports.

Tout cela coûte de l'argent! Que nos amis nous aident à hausser le tirage du journal, à augmenter ses recettes d'annonces, d'imprimerie, de voyages, de librairie, et nous leur promettons que, non seulement les enquêtes, mais d'autres rubriques aussi, se multiplieront.

Georges PELLETIER

Une carte de l'Allemagne de 1935 publiée en Italie (Voir page 3)

Lettre d'Europe

La tragédie autrichienne

Du 30 juin au 25 juillet — Complexité de la tragédie autrichienne — Dollfuss apôtre et martyr — Conséquences intérieures et extérieures

Le 31 juillet 1934.

Après la tragédie allemande du 30 juin, la tragédie autrichienne du 25 juillet. L'une et l'autre, par leur caractère sanglant, ont causé une vive émotion en Europe; mais il n'y a pas similitude entre l'une et l'autre. On pourrait même dire que, dans un certain sens, la tragédie autrichienne a été le contraire de la tragédie allemande. En Allemagne, Hitler ayant eu vent d'une conjuration ourdie au sein de son propre parti, il avait pris les devants et avait supprimé les conjurés avant qu'ils eussent passé à l'action. En Autriche, c'est en dehors du parti du chancelier Dollfuss que la conjuration a été ourdie, et n'ayant pas été déjouée par le chef du gouvernement, elle a pu recevoir un commencement d'exécution, en faisant de lui la principale victime.

A cette première différence entre les deux tragédies s'en ajoutait une seconde, plus importante encore. La tragédie allemande apparaissait comme un événement d'ordre exclusivement intérieur. La tragédie autrichienne, quoiqu'elle fût aussi un événement de politique intérieure, avait en outre un caractère international, car elle mettait en question le grave problème de l'indépendance de l'Autriche et de toutes les rivalités étrangères qui s'agitent autour de lui.

C'est pourquoi on pouvait redouter que la tragédie autrichienne n'entraînât des complications internationales, tandis qu'il n'avait pas été question de cela en ce qui concerne la tragédie allemande.

Le matin du 25 juillet, un journal parisien, d'opinion radicale, la *Republique*, traitait de la question d'Autriche et de l'attitude des puissances, disait: "Les événements d'Autriche peuvent d'un moment à l'autre prendre un caractère plus que sérieux, tragique." Au même moment, un autre journal parisien, radical aussi, l'*Ere Nouvelle*, parlant de la visite que le chancelier Dollfuss se disposait à rendre à Mussolini, à Riccione, disait: "L'idylle avant le drame." Quelques heures après, dans l'après-midi du même jour, la tragédie ou le drame, comme on voudra, se déroulait à Vienne: le chancelier autrichien tombait sous les coups des conjurés, à l'intérieur même des bâtiments de la chancellerie.

Quelques grandes, donc, qu'aient été la réprobation et l'horreur causées par cet événement, la surprise

se noyer! Fuir les plages, même si on sait nager. On se noie tout aussi bien en sauvant un imprudent qui est tombé imprudemment soi-même.

Manchette: "500.000 Chinois meurent de soif et de faim." On doit faire de la colonisation sur une haute échelle dans ce pays-là.

Quand les trois enquêteurs sur l'électricité seront nommés dans la province, trois personnes au moins seront contentes: les trois chômeurs ainsi nantis.

Le parti libéral s'en va avec l'Action libérale; mais M. Taschereau aime mieux le lâcher que les trusts. Dans la peau mourra le crapaud.

Plusieurs propriétaires de "limites" tiennent à revendre leurs terrains au gouvernement. Mais cela n'empêchera pas M. Taschereau de faire de la colonisation. Il veut tellement le salut de la province qu'il est prêt à l'acheter des marchands de bois.

Q. — "What would you consider buying colonisation at a fair price?" A. — "Price Brothers!"

Les banques serrent le garrot autour du col de M. Houde. Elles oublient qu'un homme qu'on étouffe parle d'autant plus fort quand il réussit à parler.

Le recordman du XX^e siècle, c'est sûrement Pamphile. Non seulement, il fait partie d'un brain trust, mais il le préside.

Les aspirants-nageurs de la "Patrie" font des progrès tous les jours, nous téléphone un fustige. On n'en saurait dire autant de ses lecteurs: ils nagent aussi, mais ce sont des vari nantes.

PAMPHILE

LIRE EN PAGE 2: Chronique musicale — "Les documents officiels sur la Musique sacrée parus depuis cinquante ans", par C.-H. Lefebvre, S.J.

Il n'y a qu'un bon moyen de ne pas

LUNDI: Le "Devoir" publiera une nouvelle communication de M. Bouchard, président de l'Assemblée législative, en réponse à une circulaire de la "Montreal Light, Heat and Power Cons.": "Le problème de l'électricité — Capitalisation officielle et capitalisation réelle — Compagnies-mères et compagnies de contrôle — Amortissements à déduire".

Le conseiller de Saint-Georges a bien mérité des piétons: Well done, Weldon!

M. David a deux titres pour féliciter M. Marcel Rainville. L'un avunculaire, l'autre confraternel. Oncle et neveu sont recordman canadiens. La Presse ne nous a-t-elle pas appris que M. David est le premier à avoir incubé des melons dans les Laurentides?

Il n'y a qu'un bon moyen de ne pas

Le "Devoir" publiera une nouvelle communication de M. Bouchard, président de l'Assemblée législative, en réponse à une circulaire de la "Montreal Light, Heat and Power Cons.": "Le problème de l'électricité — Capitalisation officielle et capitalisation réelle — Compagnies-mères et compagnies de contrôle — Amortissements à déduire".

Il n'y a qu'un bon moyen de ne pas

Chronique musicale

"Les Documents officiels sur la Musique sacrée parus depuis cinquante ans"

Sous ce titre, le *Devoir* de mardi annonçait la prochaine apparition d'une brochure contenant, dans une centaine de pages, la série des Règlements sur la musique d'église parus depuis 1884. En voici la liste intéressante:

- 1. Règlement de la S. Congrégation des Rites, 1884.
- 2. Règlement de la S. Congrégation des Rites, 1894.
- 3. Motu Proprio de S. S. Pie X, 1904.
- 4. Lettre de Pie X au Cardinal Respighi sur la restauration de la musique d'église.
- 5. Canon 1264 du Droit canonique sur le même sujet.
- 6. Constitution *Divini Cultus* de S. S. Pie XI, 1928.
- Suivent quatre appendices:
- I. Lettre pastorale du Cardinal Sarto, patriarche de Venise (plus tard Pie X) promulguant le Règlement de 1894, en son diocèse, 1895.
- II. Commentaire sur le canon 1264, d'après la revue *La Voix de l'Eglise*, 1919.
- III. Extraits d'une circulaire du Cardinal Dubois, archevêque de Paris, sur les chants aux mariages et aux funérailles, 1928.
- IV. Appréciation du chant grégorien par Jules Le Maître.

Voici l'introduction qui présente cette substantielle publication:

Les directions si précises et si pressantes de l'Autorité suprême touchant la restauration de la musique sacrée ont-elles reçu parmi nous l'accueil déferent que méritait leur importance?

Il semble bien, comme toute, que la réponse doive être affirmative. Ne devrait-elle pas l'être sans restriction? Elle le serait si la connaissance des documents qui commandent le retour aux saines traditions du chant d'église était plus répandue, surtout chez les musiciens d'église, et ajoutons-le, dans le clergé.

S'est-on suffisamment préoccupé, toujours, de mettre ces prescriptions à la portée des intéressés? Que de bonnes volontés, admirablement disposées, n'ont pu, de ce chef, donner leur plein rendement! D'où ce ralentissement dans la mise en oeuvre générale de ces prescriptions, vieilles déjà de plus de trente ans, mais qui n'ont rien perdu de leur vigueur et requièrent plus que jamais une exacte observation.

Nous osons espérer que ce volume, de format modeste autant que de prix, comblera une aussi fâcheuse lacune en fournissant un ensemble de pièces rarement réunies, et deviendra pour les chœurs et les musiciens d'église un livre de chevet.

La présente année (1934) étant le trentième anniversaire du Motu Proprio de Pie X sur la musique sacrée (1904) confère un certain à-propos à la publication de directives qui ont précédé ou suivi le Motu Proprio et en ont préparé ou assuré la mise en exécution.

Ceux d'entre nous qui ont atteint ou dépassé la cinquantaine n'ont pas oublié l'émotion que suscita la promulgation du décret de Pie X sur la musique sacrée. L'univers s'étonna de voir un Pape, à peine installé sur la chaire pontificale, donner sa première attention à un sujet d'une importance aussi secondaire, dans l'opinion commune. N'y avait-il donc pas d'autres besoins plus urgents?

Pie X, qui dans sa carrière avait gravi lentement tous les échelons de la hiérarchie et constaté par l'expérience du ministère les besoins de l'Eglise et les lacunes à combler, voyait plus haut, plus loin, plus juste. C'est au cœur même de la religion, au culte divin qu'il voulait restituer son efficacité, convaincu à bon droit qu'un amendement doit d'abord se faire à l'intérieur, pour se manifester au dehors.

Sans innover en rien, — il faut le redire — il sut fonder en un résumé clair, bref et incisif les règlements antérieurs et il en imposa l'exacte observation.

Un facteur de décadence

Les abus engendrent les désordres, et ceux-ci appellent la réforme. C'est ce qui est arrivé dans le domaine musical religieux comme en bien d'autres.

Parmi les facteurs de décadence de la musique d'église, il faut placer la méconnaissance des lois qui régissent la liturgie musicale; cette méconnaissance entraîne leur violation et par suite une foule d'abus, d'où nécessité d'une réforme.

Mais, d'autre part, ce qui a provoqué la réforme, à savoir cette ignorance des prescriptions, paralyse ou du moins ralentit le mouvement de restauration. C'est ce que fait remarquer l'introduction à la brochure des Documents officiels. Un fait incontestable est là: combien de musiciens d'église, maîtres de chapelle, organistes, chanteurs, voire de prêtres, de séminaristes, ont eu l'opportunité de connaître cette documentation importante, qui s'échelonne sur les cinquante dernières années pour aboutir à l'admirable Constitution *Divini Cultus* parue en 1928?

La même question ne pourrait-elle se poser pour les Instituts religieux, surtout ceux qui se vouent à l'enseignement, plus spécialement pour ceux d'entre leurs membres qui sont appliqués à la direction du chant d'église?

Nombreux sont les bonnes volontés auxquelles la lumière a manqué, et dont les efforts méritants n'ont pas donné les résultats escomptés. Nombreux, également, les cas où la direction chorale est restée enlisée dans la routine et la médiocrité, faute de renseignements puisés à bonne source.

Plutôt rares, l'entêtement dans l'erreur et l'opposition à l'assainissement d'un répertoire qui représente le bon goût et les convenances religieuses.

Il faut bien convenir, et c'est là l'excuse à mettre au crédit général, qu'il n'était guère aisé de se procurer la documentation émanée de Rome en ces trente dernières années.

Grâce à une initiative opportune, quoique un peu tardive, les musiciens d'église, — et les autres, — vont pouvoir se procurer à bon compte l'ensemble de la législation ecclésiastique en fait de chant et de musique d'église. Ils y trouveront une lecture attachante et très utile, qu'ils regretteront sans doute de ne pas avoir été en mesure de faire plus tôt.

C.-H. LEFEBVRE, S.J., Maître de chapelle au Gesù.

Lettre d'Europe

(Suite de la 1ère page)

gime hitlérien. Comme l'avaient fait Mussolini et Hitler, Dollfuss avait supprimé le régime parlementaire reposant sur l'existence des partis, et sur un Parlement issu du suffrage universel. Comme en Italie, il avait substitué le régime corporatif au régime parlementaire et à proprement parler démocratique.

D'autre part, contrairement à ce qui s'était fait en Italie et en Allemagne, Dollfuss avait donné à son régime une empreinte entièrement religieuse. Mussolini et Hitler, il est vrai, s'appuyaient sur la religion pour gouverner. Mussolini, à cet effet, et aussi pour des considérations de politique extérieure, avait réconcilié l'Italie avec le Saint-Siège, ce qui a été un fait capital de la politique contemporaine. Hitler, dès le début, avait déclaré, — mais il ne semble pas être fidèlement suivi sur ce point par ses lieutenants, — vouloir s'appuyer sur les deux religions chrétiennes, protestante et catholique, qui dominent en Allemagne. Cependant, ni en Italie ni en Allemagne la politique de l'Etat n'avait cessé d'être laïque. Mussolini et Hitler, pourtant, ont dit, se servant des Eglises plutôt qu'ils ne les servaient. Dollfuss, par contre, était un catholique sincère et ardent, qui avait voulu donner à l'Etat une base religieuse. Lui-même avait déclaré s'inspirer de l'encyclique *Quadragesimo Anno*. Voilà pour la politique intérieure.

En ce qui concerne la politique extérieure, le nouveau chancelier avait pris résolument parti contre l'Anschluss, c'est-à-dire contre le rattachement au Reich allemand. Il avait manifesté cette tendance avec éclat à la Société des Nations, au moyen d'un discours retentissant auquel il m'a été donné d'assister, et dont j'ai parlé en son temps aux lecteurs du *Devoir*.

On sait que la politique hitlérienne avait fait perdre, en Autriche, pas mal de partisans à la cause de l'Anschluss, les juifs, d'abord, puis les socialistes et les démocrates, et même des catholiques qui constataient que les lieutenants de Hitler ne suivaient pas exactement ses directives en matière religieuse. Mais, on sait aussi que la révolution autrichienne de février dernier, en rompant avec la démocratie, avait sensiblement atténué parmi les Autrichiens le mouvement d'éloignement à l'égard de l'Anschluss que la politique hitlérienne avait provoqué. C'est pourquoi l'on a pu dire que Dollfuss, tout en combattant Hitler, l'avait en réalité plutôt servi, en ce sens qu'il avait ramené à l'Allemagne et à l'Anschluss une fraction des partisans autrichiens que Hitler lui-même leur avait fait perdre.

Mais il faut signaler ce trait curieux de la situation: Dollfuss et ses partisans prétendaient qu'ils représentaient le vrai germanisme, tandis que Hitler lui-même avait fait perdre son caractère naturel, en le "fascistisant". S'opposer à l'Anschluss, c'était donc servir le vrai germanisme contre l'Allemagne elle-même. Du reste, Dollfuss, notamment dans son discours de Genève, s'était toujours appliqué à affirmer le caractère "allemand" de l'Etat autrichien. C'est ce que Mgr Seipel, le précédent chancelier, avait exprimé par la formule: un peuple en deux Etats.

Le régime Dollfuss était appuyé, au dehors, par les puissances hostiles à l'Anschluss, notamment par la France, et tout particulièrement par l'Italie. La France, encore démocratique, n'approuvait dans ce régime que sa tendance hostile à l'Anschluss, tandis que l'Italie approuvait aussi son caractère antidémocratique et autoritaire. En fait, le gouvernement italien apparaissait presque comme l'inspirateur, comme le tuteur de l'Etat autrichien. La raison à rendre que Dollfuss se disposait à rendre à Mussolini au moment où il est tombé, aurait été comme un symbole de cette espèce de dépendance.

On comprend maintenant le triple caractère, pangermaniste, démocratique et anticlérical, du mouvement d'opposition qui s'était formé contre le régime Dollfuss, et qui devait aboutir à la tragédie du 25 juillet. Le parti national-socialiste autrichien, quoiqu'il eût été dissous officiellement, de même que le parti socialiste, continuait d'exister en fait, et c'est lui qui menait la lutte contre Dollfuss, appuyé plus ou moins, encore pour par tout ce qui tenait encore pour la démocratie. Les universités, notamment, étaient d'esprit démocratique et pangermaniste.

Un trait important de la situation, au point de vue international, consistait en ce que le parti national-socialiste autrichien était activement soutenu par le parti national-socialiste allemand. Il y avait même, en Allemagne, à proximité de la frontière autrichienne, une légion autrichienne composée de réfugiés autrichiens, et prête à agir contre le régime Dollfuss. Deux "nazis" autrichiens de marque, Frauendorf et Habicht, celui-ci au moyen de la T. S. F., dirigeaient, de Munich, la propagande, voire l'agitation, contre ce régime. C'est un fait acquis que les "nazis" autrichiens ont reçu d'Allemagne des armes et des explosifs.

Quant à la question de savoir si le gouvernement du Reich lui-même, c'est-à-dire Hitler, a trépidé directement dans la conjuration autrichienne du 25 juillet, elle n'est pas encore éclaircie, et ne pourra l'être, — si même elle l'est, — qu'au cours du procès des conjurés. Ce procès, qui a déjà commencé, va être mené très rapidement, et le télégramme en aura peut-être déjà annoncé les résultats au moment où cette lettre y parviendra.

Mais des malins, on admet comme indiscutable la complicité, au moins indirecte, du gouvernement allemand, donc de Hitler, et c'est là, pratiquement, un élément important de la situation internationale.

La manière dont les conjurés du 25 juillet ont entrepris d'exécuter leur projet a denoté de leur part une audace extraordinaire, et en même temps quelque maladresse. Cela a rappelé, mais d'une manière tragique, un incident comique

de la chronique allemande d'avant guerre, l'histoire de cet escroc de Koepenick qui s'était déguisé en capitaine et qui, profitant du prestige qu'exerçait l'uniforme, était allé commettre des larcins dans des bureaux d'administrations publiques. C'est déguisé en policiers et en soldats réguliers que les conjurés du 25 juillet ont entrepris de renverser par la violence le régime établi en Autriche.

Ces conjurés n'étaient-ils que des membres du parti national-socialiste? Ou y avait-il parmi eux d'autres éléments? Il semble acquis que des fonctionnaires de la police faisaient partie de la conjuration. D'autre part, M. de Rintelen, ministre d'Autriche à Rome, qui passait pour avoir des tendances pangermanistes, semble y avoir trempé aussi. Les conjurés auraient même choisi comme chef du gouvernement qu'ils voulaient établir, une fois leur coup réussi. Le fait qu'il a tenté de se suicider est de nature à prouver que son cas n'est pas clair.

Le coup projeté, le "putsch", comme on dit en Allemagne et en Autriche, devait s'exécuter à Vienne, sur deux points différents, et en province. A Vienne, les conjurés devaient s'emparer de la chancellerie, où ils espéraient faire prisonnier le gouvernement tout entier. D'autre part, ils devaient occuper le poste de T. S. F. pour informer le pays comme il leur conviendrait de le faire. En province, les forces affiliées au parti devaient seconder l'action qui se poursuivait dans la capitale.

Ce plan s'est d'abord exécuté conformément au programme. Le poste de T. S. F. a été occupé par les conjurés, et la chancellerie aussi. Mais les conjurés n'ont pas pu empêcher le gouvernement d'occuper le poste de T. S. F. pour informer le pays comme il leur conviendrait de le faire. En province, les forces affiliées au parti devaient seconder l'action qui se poursuivait dans la capitale.

Le coup projeté, le "putsch", comme on dit en Allemagne et en Autriche, devait s'exécuter à Vienne, sur deux points différents, et en province. A Vienne, les conjurés devaient s'emparer de la chancellerie, où ils espéraient faire prisonnier le gouvernement tout entier. D'autre part, ils devaient occuper le poste de T. S. F. pour informer le pays comme il leur conviendrait de le faire. En province, les forces affiliées au parti devaient seconder l'action qui se poursuivait dans la capitale.

Ce plan s'est d'abord exécuté conformément au programme. Le poste de T. S. F. a été occupé par les conjurés, et la chancellerie aussi. Mais les conjurés n'ont pas pu empêcher le gouvernement d'occuper le poste de T. S. F. pour informer le pays comme il leur conviendrait de le faire. En province, les forces affiliées au parti devaient seconder l'action qui se poursuivait dans la capitale.

Le coup projeté, le "putsch", comme on dit en Allemagne et en Autriche, devait s'exécuter à Vienne, sur deux points différents, et en province. A Vienne, les conjurés devaient s'emparer de la chancellerie, où ils espéraient faire prisonnier le gouvernement tout entier. D'autre part, ils devaient occuper le poste de T. S. F. pour informer le pays comme il leur conviendrait de le faire. En province, les forces affiliées au parti devaient seconder l'action qui se poursuivait dans la capitale.

Ce plan s'est d'abord exécuté conformément au programme. Le poste de T. S. F. a été occupé par les conjurés, et la chancellerie aussi. Mais les conjurés n'ont pas pu empêcher le gouvernement d'occuper le poste de T. S. F. pour informer le pays comme il leur conviendrait de le faire. En province, les forces affiliées au parti devaient seconder l'action qui se poursuivait dans la capitale.

Le coup projeté, le "putsch", comme on dit en Allemagne et en Autriche, devait s'exécuter à Vienne, sur deux points différents, et en province. A Vienne, les conjurés devaient s'emparer de la chancellerie, où ils espéraient faire prisonnier le gouvernement tout entier. D'autre part, ils devaient occuper le poste de T. S. F. pour informer le pays comme il leur conviendrait de le faire. En province, les forces affiliées au parti devaient seconder l'action qui se poursuivait dans la capitale.

Ce plan s'est d'abord exécuté conformément au programme. Le poste de T. S. F. a été occupé par les conjurés, et la chancellerie aussi. Mais les conjurés n'ont pas pu empêcher le gouvernement d'occuper le poste de T. S. F. pour informer le pays comme il leur conviendrait de le faire. En province, les forces affiliées au parti devaient seconder l'action qui se poursuivait dans la capitale.

Le coup projeté, le "putsch", comme on dit en Allemagne et en Autriche, devait s'exécuter à Vienne, sur deux points différents, et en province. A Vienne, les conjurés devaient s'emparer de la chancellerie, où ils espéraient faire prisonnier le gouvernement tout entier. D'autre part, ils devaient occuper le poste de T. S. F. pour informer le pays comme il leur conviendrait de le faire. En province, les forces affiliées au parti devaient seconder l'action qui se poursuivait dans la capitale.

Ce plan s'est d'abord exécuté conformément au programme. Le poste de T. S. F. a été occupé par les conjurés, et la chancellerie aussi. Mais les conjurés n'ont pas pu empêcher le gouvernement d'occuper le poste de T. S. F. pour informer le pays comme il leur conviendrait de le faire. En province, les forces affiliées au parti devaient seconder l'action qui se poursuivait dans la capitale.

Le coup projeté, le "putsch", comme on dit en Allemagne et en Autriche, devait s'exécuter à Vienne, sur deux points différents, et en province. A Vienne, les conjurés devaient s'emparer de la chancellerie, où ils espéraient faire prisonnier le gouvernement tout entier. D'autre part, ils devaient occuper le poste de T. S. F. pour informer le pays comme il leur conviendrait de le faire. En province, les forces affiliées au parti devaient seconder l'action qui se poursuivait dans la capitale.

Ce plan s'est d'abord exécuté conformément au programme. Le poste de T. S. F. a été occupé par les conjurés, et la chancellerie aussi. Mais les conjurés n'ont pas pu empêcher le gouvernement d'occuper le poste de T. S. F. pour informer le pays comme il leur conviendrait de le faire. En province, les forces affiliées au parti devaient seconder l'action qui se poursuivait dans la capitale.

Le coup projeté, le "putsch", comme on dit en Allemagne et en Autriche, devait s'exécuter à Vienne, sur deux points différents, et en province. A Vienne, les conjurés devaient s'emparer de la chancellerie, où ils espéraient faire prisonnier le gouvernement tout entier. D'autre part, ils devaient occuper le poste de T. S. F. pour informer le pays comme il leur conviendrait de le faire. En province, les forces affiliées au parti devaient seconder l'action qui se poursuivait dans la capitale.

Ce plan s'est d'abord exécuté conformément au programme. Le poste de T. S. F. a été occupé par les conjurés, et la chancellerie aussi. Mais les conjurés n'ont pas pu empêcher le gouvernement d'occuper le poste de T. S. F. pour informer le pays comme il leur conviendrait de le faire. En province, les forces affiliées au parti devaient seconder l'action qui se poursuivait dans la capitale.

Le coup projeté, le "putsch", comme on dit en Allemagne et en Autriche, devait s'exécuter à Vienne, sur deux points différents, et en province. A Vienne, les conjurés devaient s'emparer de la chancellerie, où ils espéraient faire prisonnier le gouvernement tout entier. D'autre part, ils devaient occuper le poste de T. S. F. pour informer le pays comme il leur conviendrait de le faire. En province, les forces affiliées au parti devaient seconder l'action qui se poursuivait dans la capitale.

Ce plan s'est d'abord exécuté conformément au programme. Le poste de T. S. F. a été occupé par les conjurés, et la chancellerie aussi. Mais les conjurés n'ont pas pu empêcher le gouvernement d'occuper le poste de T. S. F. pour informer le pays comme il leur conviendrait de le faire. En province, les forces affiliées au parti devaient seconder l'action qui se poursuivait dans la capitale.

Le coup projeté, le "putsch", comme on dit en Allemagne et en Autriche, devait s'exécuter à Vienne, sur deux points différents, et en province. A Vienne, les conjurés devaient s'emparer de la chancellerie, où ils espéraient faire prisonnier le gouvernement tout entier. D'autre part, ils devaient occuper le poste de T. S. F. pour informer le pays comme il leur conviendrait de le faire. En province, les forces affiliées au parti devaient seconder l'action qui se poursuivait dans la capitale.

Ce plan s'est d'abord exécuté conformément au programme. Le poste de T. S. F. a été occupé par les conjurés, et la chancellerie aussi. Mais les conjurés n'ont pas pu empêcher le gouvernement d'occuper le poste de T. S. F. pour informer le pays comme il leur conviendrait de le faire. En province, les forces affiliées au parti devaient seconder l'action qui se poursuivait dans la capitale.

Le coup projeté, le "putsch", comme on dit en Allemagne et en Autriche, devait s'exécuter à Vienne, sur deux points différents, et en province. A Vienne, les conjurés devaient s'emparer de la chancellerie, où ils espéraient faire prisonnier le gouvernement tout entier. D'autre part, ils devaient occuper le poste de T. S. F. pour informer le pays comme il leur conviendrait de le faire. En province, les forces affiliées au parti devaient seconder l'action qui se poursuivait dans la capitale.

Ce plan s'est d'abord exécuté conformément au programme. Le poste de T. S. F. a été occupé par les conjurés, et la chancellerie aussi. Mais les conjurés n'ont pas pu empêcher le gouvernement d'occuper le poste de T. S. F. pour informer le pays comme il leur conviendrait de le faire. En province, les forces affiliées au parti devaient seconder l'action qui se poursuivait dans la capitale.

Le coup projeté, le "putsch", comme on dit en Allemagne et en Autriche, devait s'exécuter à Vienne, sur deux points différents, et en province. A Vienne, les conjurés devaient s'emparer de la chancellerie, où ils espéraient faire prisonnier le gouvernement tout entier. D'autre part, ils devaient occuper le poste de T. S. F. pour informer le pays comme il leur conviendrait de le faire. En province, les forces affiliées au parti devaient seconder l'action qui se poursuivait dans la capitale.

Ce plan s'est d'abord exécuté conformément au programme. Le poste de T. S. F. a été occupé par les conjurés, et la chancellerie aussi. Mais les conjurés n'ont pas pu empêcher le gouvernement d'occuper le poste de T. S. F. pour informer le pays comme il leur conviendrait de le faire. En province, les forces affiliées au parti devaient seconder l'action qui se poursuivait dans la capitale.

Le coup projeté, le "putsch", comme on dit en Allemagne et en Autriche, devait s'exécuter à Vienne, sur deux points différents, et en province. A Vienne, les conjurés devaient s'emparer de la chancellerie, où ils espéraient faire prisonnier le gouvernement tout entier. D'autre part, ils devaient occuper le poste de T. S. F. pour informer le pays comme il leur conviendrait de le faire. En province, les forces affiliées au parti devaient seconder l'action qui se poursuivait dans la capitale.

Ce plan s'est d'abord exécuté conformément au programme. Le poste de T. S. F. a été occupé par les conjurés, et la chancellerie aussi. Mais les conjurés n'ont pas pu empêcher le gouvernement d'occuper le poste de T. S. F. pour informer le pays comme il leur conviendrait de le faire. En province, les forces affiliées au parti devaient seconder l'action qui se poursuivait dans la capitale.

Le coup projeté, le "putsch", comme on dit en Allemagne et en Autriche, devait s'exécuter à Vienne, sur deux points différents, et en province. A Vienne, les conjurés devaient s'emparer de la chancellerie, où ils espéraient faire prisonnier le gouvernement tout entier. D'autre part, ils devaient occuper le poste de T. S. F. pour informer le pays comme il leur conviendrait de le faire. En province, les forces affiliées au parti devaient seconder l'action qui se poursuivait dans la capitale.

Ce plan s'est d'abord exécuté conformément au programme. Le poste de T. S. F. a été occupé par les conjurés, et la chancellerie aussi. Mais les conjurés n'ont pas pu empêcher le gouvernement d'occuper le poste de T. S. F. pour informer le pays comme il leur conviendrait de le faire. En province, les forces affiliées au parti devaient seconder l'action qui se poursuivait dans la capitale.

Le coup projeté, le "putsch", comme on dit en Allemagne et en Autriche, devait s'exécuter à Vienne, sur deux points différents, et en province. A Vienne, les conjurés devaient s'emparer de la chancellerie, où ils espéraient faire prisonnier le gouvernement tout entier. D'autre part, ils devaient occuper le poste de T. S. F. pour informer le pays comme il leur conviendrait de le faire. En province, les forces affiliées au parti devaient seconder l'action qui se poursuivait dans la capitale.

Ce plan s'est d'abord exécuté conformément au programme. Le poste de T. S. F. a été occupé par les conjurés, et la chancellerie aussi. Mais les conjurés n'ont pas pu empêcher le gouvernement d'occuper le poste de T. S. F. pour informer le pays comme il leur conviendrait de le faire. En province, les forces affiliées au parti devaient seconder l'action qui se poursuivait dans la capitale.

Le coup projeté, le "putsch", comme on dit en Allemagne et en Autriche, devait s'exécuter à Vienne, sur deux points différents, et en province. A Vienne, les conjurés devaient s'emparer de la chancellerie, où ils espéraient faire prisonnier le gouvernement tout entier. D'autre part, ils devaient occuper le poste de T. S. F. pour informer le pays comme il leur conviendrait de le faire. En province, les forces affiliées au parti devaient seconder l'action qui se poursuivait dans la capitale.

Ce plan s'est d'abord exécuté conformément au programme. Le poste de T. S. F. a été occupé par les conjurés, et la chancellerie aussi. Mais les conjurés n'ont pas pu empêcher le gouvernement d'occuper le poste de T. S. F. pour informer le pays comme il leur conviendrait de le faire. En province, les forces affiliées au parti devaient seconder l'action qui se poursuivait dans la capitale.

Croisière

DE QUEBEC A NEW-YORK AVEC LE

CHAMPLAIN

DE LA CIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

Minimum classe cabine \$45.

4 jours de divertissements à bord du plus moderne des paquebots français

A NEW-YORK POUR LA FETE DU TRAVAIL

Choix d'itinéraires comprenant tous les services.

VOYAGE SPECIAL Organisé par la "Patrie" \$67.50 Tous frais principaux compris.

PROFITEZ MAINTENANT DU BON CHOI DES CABINES EN VOUS INSCRIVANT SANS RETARD AUX

Voyages Hone

Suite 103, "University Tower" 660, Ste-Catherine O. HA. 3284

rent un an, et mènent au diplôme de journaliste.

Les cours se donnent le soir, afin de faciliter le travail et de ne pas exiger trop des élèves, afin aussi que l'enseignement de l'école se combine utilement avec des études que les élèves peuvent poursuivre ailleurs, les cours n'ont lieu que tous les deux jours.

On s'inscrit à 1255, rue Saint-Denis, au secrétariat général de l'Université de Montréal.

Chef des Rédemptoristes

CEREMONIE DE VETURE ET DE PROFESSION

Mardi, le 14 août, à 8 h. 30 du matin, le T. R. P. Paul Rioux, consultant provincial, de Ste-Anne de Beaupré, présidera une cérémonie de vesture à la chapelle des RR. PP. Rédemptoristes.

Révisé: le saint habit: MM. Louis Lacroix, St-Patrice de Magog; Hervé Blanchet, St-Philomène de Fortville; Ovide Paradis, Amqui; Georges Gagnon, St-François-Xavier, Riv-du-Loup; Alexis Trépanier, les Ecureuils; Michel Gauthier et Jean-Paul Jolicoeur, St-Alphonse d'Youville, Montréal; Denis Paquette, St-Jean, Coaticook; Emilien Tremblay, St-Boniface, Shawinigan; Rosaire Baillargeon, St-Isidore, Dorchester; Roch Pelchat, St-Lambert; Lévis, Gérard Gagnon, Québec; Clément Campagna, East-Ann; Gérard Brochu et Georges Bérubé, Ste-Hélène, Kamouraska; Jacques-Almé Lambert, Louiseville; Henri Lavoie, Viauville, Montréal; Marcel Lambert, Abitibi; Dollard Morin, St-Philomène de Rosemont, Montréal; Pierre La Puta, Buffalo, N.-Y.

Tous ont fait leurs études classiques au Juvénat de Ste-Anne de Beaupré, sauf Louis Lacroix, qui a fait son cours à St-Victor de Tring, Jean-Paul Jolicoeur, à l'Externat classique de St-Sulpice à Montréal et Pierre La Puta, Jeanne d'Arc, à St-Basile.

Le R. P. E. de l'Étoile, C.S.S.R., économiste de la maison de Sherbrooke, donnera le sermon de circonstance.

Le lendemain, à 8 h. 30 du matin, fête de l'Assomption de la B. V. Marie, douze novices rédemptoristes prononceront leurs vœux temporaires. Ce sont les CC. FF. Maurice et Simon Dampousse, St-Paulin; Charles-Eugène Marquis, St-Alexandre, Kamouraska; Lucien Gobeil, Latraverse; Léopold Fortin, Beaumont; Robert Fortier, T. S. Rédempteur, Lévis; Henri Gélinas, Grand-Mère; Henri Chappelaine, St-Victor de Tring; Lucien Alarie, T. S. Rédempteur, Montréal; Paul-Emile Plourde, Jonquière; Adrien Grenier, St-Félicien, Lac St-Jean; Charles-Eugène Bolduc, St-Camille de Bellechasse.

À la cérémonie de profession, le sermon de circonstance sera donné par le R. P. Alphonse Tremblay, C.S.S.R., professeur de rhétorique au Juvénat de Ste-Anne de Beaupré.

Alcide EBRAY

L'Ecole des sciences sociales, économiques et politiques

A QUI ELLE S'ADRESSE — CONDITIONS D'INSCRIPTION ET DUREE DES ETUDES

L'enseignement de l'Ecole des sciences sociales s'adresse à tous les groupes sociaux: professionnels, élèves et anciens élèves d'universités, professeurs, instituteurs et institutrices, praticiens sociaux, journalistes, infirmières visiteuses, membres des cercles d'études, industriels, chefs ouvriers. Elle accueille toutes les intelligences désireuses d'accroître leur culture et n'exige d'autres titres que l'amour du travail et la ferme résolution d'assurer sa propre formation.

L'Ecole reçoit des élèves réguliers et des élèves libres. Les uns comme les autres sont admis sans examen et n'ont à se justifier d'aucun grade universitaire.

L'inscription, maintenant, donnant droit à tous les cours et aux conférences pratiques, et qui confère le titre d'élève régulier, est de \$15.00 par année; l'inscription partielle, au titre d'élève libre d'auditeur, est de \$5.00 par cours. Les frais d'inscription à la section journalisme sont de \$10.00 par année.

La durée des études est de deux ans à la section économique et politique, et conduisant à la licence ou au baccalauréat en sciences sociales, économiques et politiques.

Les études de journalisme durent un an, et mènent au diplôme de journaliste.

HOTEL DES PEUPLIERS

SAINTE-LUCE (sur mer)

Sainte-Luce sur mer, à 400 MILES DE MONTRÉAL, est la dernière place que vous trouvez avant d'arriver à Sainte-Flavie, le commencement et la fin du TOUR DE LA GASPÉSIE et c'est, sans contredit, la plus belle plage de sable du Bas-Saint-Laurent. L'hôtel des Peupliers, construit d'après les plans de M. Duhaime, architecte renommé, est un des plus beaux hôtels de campagne de toute la province, et c'est un des mieux tenus. Il a 45 chambres dont plusieurs avec bain, de superbes salles, de spacieuses vérandas et de nombreux amusements. La nourriture y est excellente. Il est d'une propreté remarquable. \$2.50 par jour. Tarif spécial à la semaine. Sur demande, on vous enverra une circulaire avec carte routière de la Gaspésie. Pour informations, s'adresser au "Devoir-Voyages, 430 Notre-Dame est, Montréal, H.A. 1241.

ACADIE (2) — ONTARIO — LOUISIANE

5ème Pèlerinage Patriotique organisé par

LE DEVOIR

l'Ass. Catholique des Voyageurs avec l'adhésion de nombreux groupements nationaux et la collaboration de

L'ACTION CATHOLIQUE

Trains tout acier du CANADIAN NATIONAL Hébergement dans des wagons pullmans Tous repas compris — Voyage de 4 jours

LIT du HAUT \$40. COMPARTIMENT — 2 lits (toilette et eau courante) — à 2, chacun \$54. — à 3, chacun \$48.

LIT du BAS \$45. — 2 adultes, chac. \$39. *Enfant avec adulte \$28. *Enfant avec 2 ou 3 adultes \$28.

*2 enfants, chacun \$32. SALON — 3 lits (toilette privée) — à 3, chacun \$57. — à 4, chacun \$52. *Enfant avec 3 ou 4 adultes \$29.

*Enfants de moins de 12 ans. De QUEBEC (via Lévis) et retour, réduction sur tous ces prix: Adultes, \$2.00; enfants, \$1.00.

Précis de l'itinéraire (révisé)

Jeudi, 23 août — Départ de MONTRÉAL, le soir (se joignent en route les voyageurs de la rive sud: St-Hyacinthe, Drummondville, etc.; à Lévis ceux de QUEBEC et de la rive nord).

Vendredi, 24. — Trajet de jour le long de la vallée de la Matapédia et du littoral de la Gaspésie. — Vers 5 hrs ap. m. bain de mer au Coin du Banc en vue de Percé. — Le soir: banquet de "Chez-nous" à GASPÉ, présidé par S. E. Mgr Ross — Fête maritime, illumination.

CALENDRIER

Demain: DIMANCHE, 12 AOÛT 1934
 12 h. du jour, 12 h. du soir.
 Lever du soleil, 4 h. 56.
 Coucher du soleil, 7 h. 13.
 Dernier quart de lune, 9 h. 13 a.m.
 Dernier quart de lune, 9 h. 13 a.m.
 Nouvelle lune, le 10, à 3 h. 52m. du matin.
 Premier quart, le 11, à 11 h. 39m. du soir.
 Pleine lune, le 12, à 2 h. 43m. du matin.
 Dernier quart, le 13, à 2 h. 46m. du soir.

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

— DEMAIN —

BEAU, MOINS CHAUD
 MAXIMUM ET MINIMUM
 Aujourd'hui maximum 82.
 Minimum 60.
 Demain maximum 83.
 Minimum 61.
 Mêmes dates l'an dernier 80.
 BAROMETRE: 10 h. a.m. 29.94. 11 h. a.m. 29.93. Midi: 29.92.

Le conseil municipal prêche le retour à la terre

M. le maire Houde insiste sur l'absolue nécessité du retour à la terre car la main-d'œuvre est à la normale, puisqu'elle suffit aux besoins de la population — M. Bray et la traite des vaches — \$1,228,000 votés pour secours directs en août

Le conseil municipal a tenu une assemblée hier après-midi, sous la présidence de M. le maire Houde. La discussion a porté surtout sur la question du chômage et l'on a redit et répété les arguments coutumiers. La nécessité du mouvement de retour à la terre paraît avoir pénétré profondément les intelligences échevinales. Il n'y a guère que M. Allan Bray qui entretienne au sujet des citoyens transplantés au milieu des bois un scepticisme décevant.

Il est arrivé à M. Bray, ainsi qu'il l'a raconté, de traiter les vaches, une occasion. Il en a ressenti une poignée des crampes douloureuses très vives et, d'après son expérience personnelle et le goût qu'il y a pris, il doute que nos citoyens soient des candidats heureux dans cette nouvelle profession. M. Bray suggère des travaux publics.

Si, dit M. Bray, on trouve de l'argent pour nourrir les chômeurs à ne rien faire, pourquoi n'en trouve-t-on pas pour les faire travailler et donner une plus-value à notre ville? Si la ville s'endette, elle aura au moins reçu une valeur appréciable pour la dépense, tandis que sous le régime actuel, c'est un pur gaspillage accompagné d'une démolition complète.

Les banquiers nous disent: Il n'y a pas d'argent. Pas d'argent! Mais quand est venue la guerre, on a bien trouvé deux milliards de piastres à emprunter pour dresser nos leçons et les envoyer tuer pour aider on ne sait trop qui, sans profit pour le Canada. Maintenant que notre population est en proie à la faim, au désastre, on ne trouve plus d'argent.

M. Biggar, échevin de Notre-Dame-de-Grâce, dit que les secours directs sont du pur gaspillage, une invite à la fraude et une dégradation progressive des énergies de la population et de la nation. Le temps est venu où il ne suffit pas seulement d'emprunter, mais où il faut payer. Il nous faut cesser de capitaliser les emprunts pour secourir directs — en fait nous en avons emprunté pour former un déficit de \$25,000,000. Il faudra donc trouver un nouveau système: augmenter les taxes, ou le retour à la terre, etc. Mais désormais il faudra que nous payions pour la somme des emprunts faits. Et le plus tôt en agira, le mieux ce sera.

M. Leduc

M. F.-J. Leduc, échevin d'Aumont, déclare que dans l'étude de cette question, tant pour le retour à la terre que pour le coût des secours directs, les propriétaires ne peuvent plus porter le coup. D'ici quelques mois, ils seront incapables de payer plus longtemps le retour à la terre est excellent, mais il faudra aviser à l'organiser sans en placer le fardeau sur les propriétaires.

M. Leduc critique vivement la Commission du chômage, dans ses méthodes. Ainsi dans le quartier Ahuntsic, les secrétaires de quartiers avaient pris sur eux de préparer toutes les réclamations des chômeurs, avec le résultat que ces réclamations étaient authentiques, à point et qu'elles étaient faites conformément aux exigences de la Commission. Mais le chômeur était avisé que son propriétaire recevait l'allocation pour l'oyer, ce qui a eu pour effet de signaler à la commission une quinzaine de cas où les chômeurs payaient les loyers eux-mêmes. En fait le système n'a ni bien fonctionné que pour le mois de juin, tous les propriétaires étaient payés quatre jours après l'avis, sauf dans un cas où il y a eu une erreur.

Or des officiers subalternes de la Commission ont averti les secrétaires de cesser cette initiative et de laisser les propriétaires se débrouiller tout seuls. Ces officiers ont même laissé entendre que le moins les propriétaires réclameraient, le plus la ville économiserait.

Les "pitons"

C'est, dit M. Leduc, un principe faux et une injustice criante que de voler un propriétaire parce qu'il n'est pas familier avec la paperasserie bureaucratique. En réalité c'est le principe des "pitons" qu'on introduit à la Commission; principe appliqué par un certain gouvernement du pays et qui consistait à enlever le plus possible et à payer le moins et le plus tard possible, quelques dommages que les créanciers pussent subir.

Ce principe a valu pour les contribuables de la province en question la perte de plus d'un million de dollars en intérêts, la ruine pour plusieurs industries ou commerces, la misère et l'angoisse chez les colons. On ne doit pas l'introduire à Montréal.

M. Houde

Il est évident que tout le monde désire bien faire, mais la grande question reste toujours la façon ou la route à suivre pour arriver au succès. Ainsi de 1930 à 1932, la mentalité publique favorisait les grands travaux publics pour enrayer le chômage. L'Angleterre venait de faire l'expérience du *dole* avec des résultats désastreux et on voulait éviter le péril. On dépensa des millions et alors une clameur s'éleva que le coût était

prohibitif en regard des résultats. Alors à la demande unanime des gouvernements provinciaux, le gouvernement fédéral a institué les secours directs. Nos prédécesseurs en ont fait l'essai et le résultat a été également désastreux, car les secours directs ont été un facteur de démolition, de désorganisation et de dégénérescence sociale. Les deux formules ont donc fait faillite.

Aujourd'hui, le gouvernement fédéral recourra, à la suite de la conférence interprovinciale, à l'assurance-chômage, au *dole* condamné si fortement en 1930. Et c'est un gouvernement conservateur qui y vient. Si on avait dit, il y a trois ans, que le gouvernement conservateur nous amènerait l'assurance-chômage, la banque centrale et le Marketing Board, on aurait trouvé la chose invraisemblable. Ce qui prouve que les opinions ont changé.

Si nous admettons la suggestion de travaux publics faite par M. Bray, il nous faudra trouver des fonds, et au meilleur compte possible. Or nous avons déjà une dette de \$250,000,000 répartie sur une propriété taxable et taxée de \$900,000,000. Et c'est la propriété qui est grevée presque entièrement de cette dette. C'est dire que nous avons atteint le point de saturation. Le moins que nous puissions faire c'est d'abord de balancer le budget, trouver des sources de revenus qui équilibrent les dépenses prévues et qui nous mettent en position d'emprunter à très bon compte. Nous avons déjà emprunté \$18,000,000 dont la majeure partie pour un an seulement quoique à très bas intérêt. Il nous faudra dépenser d'ici au 31 mars prochain \$20,000,000.

La situation

Quelle est la situation? Je prétends que les chômeurs actuels seront chômeurs pour toujours si nous ne trouvons pas moyen d'aller les établir sur les terres, car l'industrie et le commerce ont atteint leur degré normal de productivité. Tout le monde admet la nécessité du retour à la terre comme seul moyen pratique d'obtenir des difficultés présentes. Car les lettres ont atteint le point culminant où il est impossible de les augmenter sans pourvoir à leur remboursement intégral.

Comme le chômage se continuera, il faut trouver un moyen par lequel les chômeurs pourront subvenir à leurs besoins sans obliger le budget public. Et ce moyen, il est unique, c'est le retour à la terre qui leur donnera le chauffage, la nourriture, le logis, etc.

Non sens économique

Notre province souffre d'hyper-trophie urbaine. Nous sommes comme ces malades au corps mulé et à la tête monstrueuse. Dans le corps démographique provinciale, la ville représente les trois quarts contre un quart pour la campagne. C'est un non-sens économique et social.

Nous espérons, dit M. Houde, que le mouvement de retour à la terre est sérieux. Je lis dans les journaux que dans le quartier Villieray, M. l'échevin Jarry est débordé de demandes, que dans Rosemont, 1000 familles sont prêtes à partir.

La crise actuelle est peut-être la plus curieuse dont l'histoire fasse mention. C'est, en effet, la crise du trop-plein de la surabondance. Les greniers sont remplis, les tablettes des magasins garnies, et l'on creve de faim au milieu de toute cette surabondance, et la situation paraît sans issue pour bon nombre de nos ouvriers, car ils ont été engagés dans la surproduction. Il faut rétablir l'équilibre, et préparer le retour à la terre. Et puis une grande et grave question se pose. Qu'allons-nous faire de notre jeunesse qui va se gâter dans l'oisiveté, à laquelle tout horizon d'avenir est fermé?

M. Bray fait remarquer que le problème n'est pas facile d'acquiescer des citoyens dans les terres de colonisation. Pour lui, il y a le problème des non-dixièmes des citoyens ainsi placés reviennent en ville, même si leur faut mendier. Seuls les cultivateurs qui ont déjà connu la culture pourront rester.

— Ça va être *"tough"* de les empêcher d'aller aux vues, conclut M. Bray avec un sourire sceptique. M. Bray ne voit pas non plus les bons citoyens pur-sang, trayant les vaches, opération propre à donner les crampes.

M. Houde répond que la vie rurale peut être moins attrayante que la vie urbaine, mais il y a pour les pères de famille, de l'avenir de leurs fils, du salut de la race. Il ne s'agit pas d'envoyer sur la terre des gens privés de tout, sans argent, sans vêtements, sans aucun ressource. Un tel régime ne peut réussir qu'à coups de miracles. Mais il est possible d'arriver à de bons résultats, sans trop de sacrifices et de misères.

M. Bray dit qu'il ne faut pas s'exagérer les difficultés de la situation montréalaise. Nous avons une dette de \$250,000,000, mais, sur cette somme, \$183,000,000 sont empruntés avec fonds d'amortissement, ce qui veut dire que le remboursement en est assuré avec les

Les membres du "Marketing Board" sont MM. Barton, Booth, Eaton, Davidson et Gosselin

L'office des débouchés commerciaux ne s'occupera pas directement de l'achat et de la vente, pour le compte des producteurs

Ottawa, 11. (S.P.C.) — M. Bennett a annoncé hier la nomination des membres de l'Office des débouchés commerciaux. M. Horace Barton, sous-ministre de l'Agriculture, en est le président; les autres membres sont MM. J.-F. Booth, A. K. Eaton, Clive R. Davidson et A. Gosselin. Voici quelques notes sur chacun.

M. Barton, le président, était doyen de la Faculté d'Agriculture de McGill, lorsqu'il fut nommé sous-ministre de l'Agriculture. Il est diplômé de l'Université de Toronto et du collège d'Agriculture de Guelph.

M. Booth est diplômé des Universités de la Saskatchewan et du Manitoba. Il a suivi un cours de perfectionnement à l'Université Cornell, où il a ensuite enseigné l'économie. Il devient économiste agricole senior au Bureau de l'économie à Washington, d'où il est parti pour venir prendre à Ottawa la charge de la section économique du ministère de l'Agriculture.

M. Eaton vient des Provinces maritimes. Il est diplômé de la *London School of Economics*, et de Harvard. Il a enseigné quelque temps les sciences économiques à Harvard; il est entré à l'emploi du ministère des finances, l'an dernier.

M. Gosselin, diplômé de l'Université Laval et du collège d'Oka, est un économiste distingué. M. Davidson est considéré par plusieurs comme un des hommes les plus compétents que l'on puisse trouver en matière de statistiques agricoles. Sa renommée s'étend chez les statisticiens du continent et du monde entier.

Tous ont à leur crédit des carrières universitaires remarquables.

Première fonction

M. Robert Weir, ministre de l'Agriculture, sous l'autorité duquel l'Office opérera, a déclaré que cet organisme ne s'occupera pas directement de l'achat ou de la vente pour le compte des producteurs. Les bureaux qui feront ce travail seront choisis par les producteurs eux-mêmes. La fonction de l'Office des débouchés commerciaux est d'examiner les projets soumis par les producteurs et de faire des recommandations au ministre qui, à son tour, soumettra les projets au cabinet.

Les pommes

Le premier de ces projets qui sera étudié, concerne l'exportation des pommes. Le projet a été préparé pour la Nouvelle-Ecosse et la Colombie-canadienne, et il est possible que l'Ontario y participe. On croit qu'il sera décidé au début de la semaine prochaine si la requête demandant un bureau d'exportation sera approuvée ou si on exigera un vote de producteurs. Il semble que les producteurs de la Nouvelle-Ecosse et de la Colombie canadienne sont si favorables que le vote pourrait n'être pas requis.

On proposera aussi un bureau analogue pour l'avoine, l'orge, le seigle, mais ce projet ne sera pas aussi avancé que celui des producteurs de pommes, qui ont, parait-il, étudié une liste des hommes qu'ils nommeront pour les représenter.

La prochaine moisson sera, par suite de la sécheresse, d'une maigreur sans précédent, aux Etats-Unis

M. Wallace réaffirme qu'il n'y a pas lieu de craindre une disette

Washington, 11. (S. P. A.). — D'après des enquêteurs fédéraux, la prochaine moisson sera, par suite de la sécheresse, d'une maigreur sans précédent au cours de ces 30 dernières années. L'état achète des millions de têtes de bétail qu'on ne peut déjà plus nourrir et abreuver. Le secrétaire d'Etat pour l'Agriculture, M. Edgar Wallace, réaffirme toutefois qu'il n'y a pas lieu de craindre une disette.

La coopération formidable et inattendue que la sécheresse apporte au point de vue compression, des excédents de la production agricole préoccupe visiblement M. Wallace. Le secrétaire admet qu'il est fort probable que les prix des denrées augmenteront, mais qu'il est douteux que le cultivateur retire plus

de ses produits qu'il n'en retirait en 1914.

Il a toutefois pris soin de dire que le secrétaire de l'Agriculture n'a pas l'intention de réglementer la production agricole en une certaine mesure encore en 1935, même si son programme de restriction n'est pas appliqué. Il a ajouté être convaincu que le programme que le secrétaire a appliqué cette année a atténué les méfaits de la sécheresse.

Au Canada

Ottawa, 11. (S. P. C.). — Présentement, la moisson ne promet guère, mais elle semble devoir être supérieure à celle de l'année dernière, surtout en Alberta.

L'année dernière, la moisson a donné 270 millions de boisseaux.

M. A. Ouellette, remercié de ses services. Le rapport a été déposé sur "next meeting" de l'échevin Goyette.

M. le Dr B. G. Bourgeois a été élu nommé membre de la Commission municipale d'hygiène en remplacement de feu le Dr L. de L. Harwood.

On a voté \$30,000 pour renouveler l'équipement de motocyclettes de la police. On affirme que le comité exécutif va engager prochainement 70 hommes de police à \$15 par mois, comme recrues. Il en engagerait 300 de cette façon.

Le conseil a ensuite adopté un règlement qui décrète que pour établir un magasin de brique-à-brac, ou effets d'occasion, on doit donner des avis dans les journaux, afficher, etc., tout comme pour l'établissement de stations de gazoline.

Le conseil a aussi adopté un règlement qui permet d'appliquer le règlement du lait à toute personne, établissement, compagnie située en dehors du territoire de la ville et qui vendent dans les limites de la ville.

La mairie de Ste-Rose

M. le juge Guibault, de la Cour supérieure, a présidé hier au recensement des votes donnés à l'élection à la mairie de Sainte-Rose.

On se souvient que M. P.-A. Longpré a été élu le 1er août maire de Sainte-Rose, avec 282 votes, contre M. Ludger Bélanger, qui en a obtenu 278, soit une majorité de quatre seulement pour M. Longpré.

Les plaidoiries ont porté sur six bulletins que le juge a pris en délibéré: il a annoncé son intention de rendre jugement lundi après-midi à 3 h. et demie. M. Charles Laurendeau représentait M. Longpré, MM. Edouard Masson, J.-E. Lafontaine et R. Camirand représentaient M. Bélanger. M. Masson a demandé que soient comptés comme bons quatre bulletins marqués en faveur de son client et qui ont été rejetés; il a demandé le rejet de deux bulletins comptés pour M. Longpré, alléguant que dans un cas le bulletin porte une tache d'encre, et dans l'autre que la croix a été faite à l'encre. M. Laurendeau a dit que pour qu'un bulletin soit rejeté à cause d'une marque il faut qu'elle soit suffisamment claire et faite avec l'intention d'assurer l'identification. Il a soumis que la Cour doit exercer sa discrétion.

L'arrangement anglo-allemand

Les filateurs du Lancashire le repoussent

Londres, 11. (S.P.A.). — Les filateurs du Lancashire repoussent un arrangement que la Grande-Bretagne a conclu avec l'Allemagne pour assurer le paiement d'exportations britanniques à dater du 20 du présent mois. L'arrangement ne comprend pas le règlement de certaines créances en souffrance. Bien que le gouvernement ait assuré de son intention d'agir vigoureusement pour obtenir une solution satisfaisante, les filateurs ont décidé de cesser d'exporter leurs produits en Allemagne jusqu'à ce qu'ils aient été remboursés. Leur attitude est conforme à une résolution qu'ils ont prise il y a plusieurs jours.

En vertu de l'arrangement conclu, les exportations faites à dater du 20 sont payées par l'intermédiaire de la Reichsbank et de la Banque d'Angleterre. Le gouvernement britannique demeure libre de faire passer leurs exportations par des voies autres que celles que comporte l'entente. Semblable à des arrangements que d'autres pays ont conclus avec l'Allemagne, celui qu'il offrait aux exportateurs lui paraissait de nature à améliorer un peu une situation difficile.

Dans des milieux bien informés, on dit que l'Allemagne espérait que l'arrangement repoussé lui permettrait d'obtenir du fil, produit dont elle a beaucoup besoin. Chez les autorités britanniques, on est persuadé que l'arrangement est un achèvement vers le règlement complet des créances commerciales sur l'Allemagne, et on cherche à obtenir la coopération des exportateurs.

Le problème du règlement de ces créances résulte du moratoire que l'Allemagne a promulgué en juin. Ce moratoire s'étendait aux emprunts contractés en vertu des plans Dawes et Young, mais l'Allemagne a finalement consenti à payer les intérêts de ces emprunts.

Dans la savane de Bagotville

Environ 10,000 acres de terre données à l'agriculture

Québec, 11. (D.N.C.). — Environ 10,000 acres de terres seront bientôt données à l'agriculture grâce aux travaux de drainage exécutés dans la savane de Bagotville en vertu des secours aux chômeurs.

Telle est la nouvelle que nous communiquait, hier, M. Louis-Philippe Roy, à son retour d'un voyage d'inspection. Le directeur des divers services au ministère de l'Agriculture nous a fourni des détails intéressants sur cet immense chantier.

Grâce à l'aide du fédéral et du provincial, nous dit M. Roy, nous avons pu drainer cette savane d'une superficie d'environ 10,000 acres, soit une centaine de lots. Chaque jour, l'on a donné de l'emploi à 600 chômeurs, qui devaient accomplir une certaine tâche pour obtenir leur salaire. L'on a creusé des tranchées d'une longueur totale de 150 milles. L'égouttement peut maintenant se faire et l'eau a déjà baissé considérablement.

Dès le printemps prochain, l'on pourra mettre le feu afin de se débarrasser de la tourbe, puis il s'agira de faire la distribution des lots et d'établir des colons.

M. Roy est d'avis qu'il n'en coûtera pas plus cher d'établir des colons sur de tels lots que sur des lots de colonisation ordinaires. Il est vrai que les revenus du bois n'existeront pas mais le défrichage sera fait et les récoltes seront plus rapides.

Pour l'usine de Saint-Hyacinthe

LE PREMIER MOTEUR DIESEL.

Le maire de Saint-Hyacinthe, et les échevins de cette ville se sont rendus hier à la *Montreal Locomotive Works*, rue Notre-Dame, pour voir fonctionner le premier des engins Diesel construits pour l'usine génératrice d'électricité de Saint-Hyacinthe.

Les constructeurs ont ensuite reçu le maire et les échevins à dîner, au *Montreal Club*.

Le moteur Diesel ainsi construit sera installé d'ici trois semaines, et les trois autres moteurs seront livrés à quinze jours d'intervalle. Le coût en sera de \$105,000 pour les quatre, et l'installation de \$20,000. Ces engins sont bons pour durer 20 ans.

Mort de M. H. Poitras

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Hector Poitras, de Lachute, survenue hier soir à l'Hôtel-Dieu de Montréal. Il avait 33 ans.

Lui survivent: sa femme, née Morissette (Yvonne) et deux enfants en bas âge; sa mère, Mme Jules Poitras, de Sainte-Scotastique; six frères, le R. P. Jules Poitras, C.S.C., assistant-supérieur du collège Saint-Laurent, trois frères de l'Instruction Chrétienne, Frères Charles, missionnaire en Ouganda, et les Frères Adrien et Félix-Marie, de Montréal; cinq sœurs, dont quatre religieuses de Sainte-Croix, les RR. SS. Saint-Octavien, Sainte-Laure, Marie de Bethléem et Sainte-Alvina, et Mme Henri Lalabe (Marie-Rose).

Les funérailles auront lieu à Lachute, lundi, à 10 h., heure avancée.

Le Devoir offre à la famille ses respectueuses sympathies.

La dissolution de la légion autrichienne

Les légionnaires ont déjà évacué les camps qu'ils occupaient en Bavière

BERLIN, 11. (S.P.C.-Havas). — Les autorités ont promulgué la dissolution de la légion autrichienne (composée d'une trentaine de milliers de nazis autrichiens réfugiés en Allemagne). Des dépêches de Munich annoncent que les légionnaires ont déjà évacué les camps qu'ils occupaient en Bavière.

La légion autrichienne a participé considérablement à la révolte marquée par l'assassinat du chancelier Dollfus. On tient d'excellente source que les légionnaires étaient prêts à intervenir pour établir un gouvernement nazi à Vienne. Certains légionnaires ont même cherché à entrer en Autriche lors de l'échauffourée de Vienne. Mais ils se sont heurtés et à des sentinelles allemandes et à des sentinelles autrichiennes.

Il y a lieu de penser, d'après certains observateurs, qu'il existe un rapport entre la dissolution de la légion et l'acceptation à Vienne de M. von Papen comme envoyé extraordinaire du Reich.

On dit que M. von Papen est chargé de résoudre le problème du rapatriement des légionnaires.

Ce que serait l'Allemagne en 1935

Elle absorberait entièrement les Pays-Bas et l'Alsace-Lorraine, presque complètement la Belgique, la Suisse, la Tchécoslovaquie, l'Autriche et la Lithuanie, une grande partie de la Pologne et une tranche de l'Italie

ROME, 11. (S.P.A.). — On a publié dans toute l'Italie, il y a quelques heures, une carte de l'Allemagne de 1935. Cette Allemagne absorbe entièrement les Pays-Bas et l'Alsace-Lorraine, presque complètement la Belgique, la Suisse, la Tchécoslovaquie, l'Autriche et la Lithuanie, une grande partie de la Pologne et une tranche de l'Italie.

Le journal *"Messaggero"* fait remarquer que sur cette carte la Yougoslavie est agrandie à même l'Italie et l'Autriche. Il affirme que la carte a été distribuée en Yougoslavie lors de la révolte du 25 juillet d'une Autriche. La propagande naziste que cette carte révèle a eu les résultats suivants: La Yougoslavie a aidé les nazis autrichiens, elle a accueilli cordialement les nazis en fuite et elle a rassemblé une partie de ses troupes près de la Carinthie, pour contrebalancer l'action de l'Italie.

Jamais budget naval n'a été aussi considérable au Japon

TOKYO, 11. (S.P.A.). — Le ministère de la marine veut 245 millions de dollars, pour l'exercice 1935-1936. Jamais budget naval n'a été aussi considérable au Japon.

On apprend de plus que le haut commandement de la marine entreprendra une campagne pour obtenir à peu près l'égalité navale avec la Grande-Bretagne, et partant avec les Etats-Unis.

LONDRES, 11. (S.P.C.-Havas). — Chez les autorités, on dit que le projet de budget naval du Japon est une inquiétante manière de préparer les entretiens navals qui doivent avoir lieu à Londres cet automne. On fait remarquer que le budget projeté est presque égal au budget naval britannique.

Le danger d'une infiltration allemande en Belgique

BRUXELLES, 11. (S.P.C.-Havas). — Dans un article que publie la *"Nation Belge"*, publication conservatrice catholique, le lieutenant-colonel Roquette dit qu'il y a lieu de se mettre en garde contre le péril d'une infiltration allemande en Belgique. Après avoir rappelé qu'au début de la Grande guerre un petit groupe d'Allemands déguisés a pris Liège par surprise, il ajoute qu'il y a présentement en Belgique plus de 100,000 Allemands. Le respect de la noble tradition de l'hospitalité, continue-t-il, ne doit pas faire oublier la prudence. Certains Allemands ont visité les fortifications. Il est absolument nécessaire de prendre des mesures énergiques contre l'espionnage.

Mort du révérend Morrell

Halifax, 11. (S.P.C.). — L'Eglise anglicane au Canada, vient de perdre son chef, dans la personne du Rév. Clarendon Lamb Morrell, décédé hier soir à 81 ans.

L'écriture gothique en Allemagne

Berlin, 11. (S.P.C.-Havas). — En vertu d'un décret du ministre de l'Instruction publique, M. Bernhard Rust, l'écriture gothique sera la seule enseignée dans les écoles de l'Allemagne.

Douaniers spéciaux à bord du "Champlain"

Québec, 11. (S.P.C.). — Trois officiers du ministère des douanes monteront à bord du paquebot *"Champlain"*, à Charlottetown, pour faire l'inspection des malles des voyageurs durant le trajet entre cet endroit et Québec. En arrivant ici, les passagers pourront donc descendre immédiatement du navire.

Bien organisés

Un individu du nom d'Agnus Squires, témoin dans le procès de William Fraser, d'Amédée Brabant et de Rodolphe Phrand, tous trois accusés d'avoir fraudé les douanes canadiennes de \$1,700,000 en exerçant illégalement un commerce de boissons alcooliques, a quelque peu surpris la Cour, hier, en déclarant qu'il avait aménagé plusieurs wagons-réservoirs avec des cloisons étanches, établissant plusieurs compartiments dans un wagon, à Newark, New-Jersey, pour le compte des accusés.

Dufault reçoit

trois sentences

Les Trois-Rivières, 11. (D.N.C.). — Le magistrat F.-X. Lacoursière a condamné J.-Lucien Dufault, de notre ville, à trois sentences de 22 mois de prison, sentences qui devront être purgées conjointement. Dufault avait à la fin de la semaine dernière plaidé culpabilité à deux accusations de faux et de faux prétextes après avoir demandé un procès expéditif.

Arrêté au mois de février dernier, Dufault avait été condamné à subir son procès aux Assises, et il est, depuis ce temps, détenu à la prison locale. Sa sentence ne compte pas à partir de la date de son incarcération mais d'hier seulement.

Il était accusé et a depuis admis avoir obtenu de la Banque Canadienne Nationale la somme de \$10,330 en ayant recours à des faux et à de faux prétextes. Dufault était un vendeur d'automobiles très connu ici et à Montréal et le propriétaire d'une maison d'affaires.

L'inscription sur le tombeau d'Hindenburg

Tannenberg (Allemagne), 11. (S.P.A.). — Conformément à un désir que le défunt a exprimé dans son testament, il n'y aura pour toute inscription sur le tombeau du maréchal-président von Hindenburg que les mots suivants: Paul von Hindenburg, 1847-1934.

Entretien de Roosevelt avec Morgenthau

Washington, 11. (S.P.A.). — Le président Roosevelt a eu un entretien avec le trésorier fédéral, M. Henry Morgenthau, il y a quelques heures. Il y a lieu de penser qu'il a été question des moyens d'obtenir une entente internationale sur le rôle monétaire de l'argent.

M. Vautrin visite le Témiscamingue et l'Abitibi

Québec, 11. (D.N.C.). — M. Irénée Vautrin, ministre de la colonisation, est parti hier soir pour une deuxième tournée d'inspection. Cette fois M. Vautrin se rend dans le Témiscamingue et l'Abitibi.

Le ministre a pris place sur un convoi du *"Pacifique-Canadien"* pour descendre à Angliers. De là, il se rendra à Rouyn puis à Amos. Il visitera les principaux centres de colonisation en compagnie de M. l'abbé G.-M. Bilodeau et de M. J.-E. Caron.

Un métal nouveau

Newark, (New-Jersey), 11. (S.P.A.). — Dans une communication à une association de plaqueurs, MM. E.-A. Smith, de Secaucus, et M. E. Steinbach, de Newark, annoncent avoir extrait de météorites un métal nouveau, radioactif et d'un poids atomique plus considérable que celui de l'uranium. Découvrant ce métal, ils disent qu'il est dur et brillant. Ils déclarent que de récentes expériences semblent autoriser l'espoir d'améliorer la ductilité du placage de chrome par l'introduction d'une faible quantité du nouveau métal.

Les projets des aviateurs Ayling et Reid

Londres, 11. (S.P.A.). — James Ayling et Léonard Reid, les deux aviateurs qui viennent de traverser l'Atlantique mais ont échoué dans leur tentative d'établir un nouveau record pour vol à longue distance, ont passé leur journée à élaborer leurs projets. Pour le moment ils nourrissent trois ambitions: entrer dans un service transatlantique aérien; participer à la course aérienne, Londres-Melbourne, ou recommencer leur tentative de briser le record pour vol à longue distance.

Aux origines de la Gaspésie

Les pêcheries d'avant la Cession — Une population qui vient de partout — La situation des Canadiens français — L'influence des colons et des pêcheurs d'en bas de Québec — Pêcheurs magnifiques et colons de race

UNE INTERESSANTE ETUDE DE M. LOUIS BERUBE

M. Louis Berubé, le spécialiste bien connu, a récemment prononcé à la radio une causerie de grande valeur historique, que nous sommes heureux de publier ici.

Les côtes de la Gaspésie ont eu, dès les premiers temps de la colonie, une population de caractère assez sédentaire. Les premiers habitants vinrent des équipages des bateaux de pêche d'Europe qui fréquentaient nos bords de pêche et nos rivages dès avant les voyages de Jacques Cartier. Plus tard, sous le régime français, nos premiers seigneurs firent ça et là des établissements de pêche permanents et y amenèrent des résidents. C'est ainsi que Pierre Denys au Barachois, Rivier au Matane, Mont-Louis et Rivière-Madeleine, le sieur Hébert à Grand-Palais, Pierre Haimard à Paspébiac, François Hazeur à Grande-Vallee, Charles Morin à Chloïdydormes, les sieurs Arnoux et Prévost à Gaspé et Denis Coché à la Grande-Rivière eurent le temps, dès avant la conquête, de fixer à ces divers points le noyau d'une population.

Au cours des guerres de la Cession, nos établissements furent dévastés et la population dispersée. La Gaspésie, au dire de certains historiens, ne comptait pas plus de 150 habitants à l'époque du traité de Paris en 1763. Aussi pouvons-nous dater de là le commencement de la colonisation définitive de cette partie de notre province. C'est du moins à cette époque et durant le siècle qui suivit que nous arrivèrent les ancêtres, ceux de qui descendent directement notre population actuelle. D'où nous venaient-ils? Des quatre coins de l'est de l'Europe, de l'Acadie et du bas de Québec. La dispersion des Acadiens, l'émigration des loyalistes, les importations de pêcheurs des grandes compagnies de pêches et l'excédent des naissances sur les décès dans les vieilles paroisses du Bas de Québec, voilà les quatre principales sources d'où est jaillie la population actuelle de la Gaspésie.

Aussi, dans ce petit pays, ne trouvons-nous pas seulement des gens de descendance française, qu'ils nous viennent de France, d'Acadie ou du Bas de Québec, et des gens du groupe anglais, Irlandais et Jerseyais, mais nous avons encore des Basques-Espagnols, des Portugais, des Allemands, des Italiens, des Suédois et Norvégiens, des Hollandais, des Finlandais, des Polonais, des Russes et enfin quelques Juifs.

A Paspébiac

La consultation des archives de la paroisse de Paspébiac, dont son curé, Mgr Matte, est justement à faire compilation complète, nous donne une idée exacte du "melting pot" qu'a été, il y a un siècle passé, la péninsule de Gaspé. On y trouve en effet des noms d'origine canadienne-française: Bergeron, Brière, Blais, Chouinard et Gauthier, des noms acadiens, comme: Gaudet, Gauthier, Grenier; des noms français des pays basques ou bretons: Roussil, Lusselle, de la Rosière, Courlet, Courtois, Chapados, Artoisat, Aspirot et Gastillon; des trois derniers de Bayonne. On trouve encore des noms irlandais et anglais, les Fulham ou Fullen, les Dea, les Donnelly, les Brotherton, les Enright; des noms d'origine portugaise, les Joseph et les Jésus; des Jerseyais, les Mauger, Ahier, Harquail, Dumaresq et Bioneril; des noms de descendance allemande enfin, les Anglerhart et les Horth.

La population de la Gaspésie au recensement de 1931 se chiffrait par 70,107 âmes, et nous donne 53,469 habitants de langue française; contre toutes les autres races aditionnées, une proportion de plus de trois contre un.

Il n'est pas dans nos cadres de suivre chaque groupe un par un dans son établissement. Qu'il nous soit permis du moins, avant d'en arriver au corps de notre sujet, de saluer le groupe acadien. Ce groupe nous tient à cœur tant par la race même que par sa valeur intrinsèque et le rôle qu'il a joué dans la vie de la Gaspésie.

Il nous vient, en effet, à la suite des déportations de Lawrence, en 1755, les premiers habitants du Nouveau-Brunswick entiers pour venir s'établir sur le Banc de Carleton. Ils y passeront le premier hiver dans un dénuement complet et avec le peu continu de tomber sous les coups de la nature et de subir le sort de leurs malheureux frères. Aujourd'hui, ils ont colonisé tout le haut de la Baie des Chaleurs, poussé une pointe jusque dans la vallée de la Matapédia, et envoient même des colonies sur la Côte Nord. Nous leur devons encore, en Gaspésie, les belles paroisses de Saint-Alexis, Saint-Jean l'Évangéliste, Saint-Omer, Carleton, Maria, New-Richmond, Caplan, Saint-Siméon et Bonaventure. Et si le nombre des Acadiens qui se livrent encore à la pêche est assez restreint, ceux qui en font encore un métier sont d'excellents pêcheurs et des gens de progrès, les pêcheurs de saumon et d'éperlan de Carleton, par exemple.

La race canadienne-française n'a pas que l'épopée de la Gaspésie à son chapeau. Après la conquête, si l'on se rappelle bien, notre population rurale refusa d'abandonner ses terres et, sous la conduite de son clergé, continua à se développer dans le silence. Grâce à sa prodigieuse natalité, elle déborda bientôt les terres défrichées et se lança vers de nouvelles conquêtes. La race canadienne-française d'ailleurs a fourni aux compagnies de Nord-Ouest et de l'ouest.

Baie d'Hudson, ses meilleurs voyageurs et trappeurs, aux grands chantiers leurs meilleurs louches et flotteurs de billots. Lorsque s'est lancée la colonisation, elle n'a pas lambiné non plus. Les gens du Bas de Québec pour leur part, ont été les pionniers de la région du lac Saint-Jean. Ils ont poussé de forts contingents dans le Témiscamingue et l'Abitibi, et sont descendus en nombre dans la Vallée de la Matapédia.

La conquête de la mer

Cependant, la forêt et le sol ne leur suffisaient pas; ils partirent à la conquête de la mer. Ils sont descendus faire la pêche en Gaspésie et y ont excellé encore là, nous donnant une race de pêcheurs qui ne le cède en rien à celles qui nous sont venues des autres coins du monde. C'est ce "geste" de notre population rurale du Bas de Québec, geste encore trop peu connu dans le grand public, que nous voulons mettre ici en évidence pour en faire ressortir la grandiose simplicité. Ces hardis pêcheurs, ils nous venaient de l'île d'Orléans, de Berthier, de Saint-Thomas de Montmagny, de l'Islet, de Saint-Roch des Aulnaies et de plus bas, même de Rimouski. Ils descendirent faire la pêche en Gaspésie en été comme d'autres allaient en hiver, faire les chantiers de la Gaspésie ou du Saint-Maurice. Les grandes compagnies de pêche cherchaient d'ailleurs à les y attirer, la Compagnie Robin en particulier, et longtemps, à Saint-Thomas même, un embaucheur d'ailleurs, un nommé Thomas Boulay, qui engageait les gens de la région à tant par tête de commission pour les envoyer faire la pêche en Gaspésie.

La conquête du sol

Ce mouvement de notre population était déjà commencé en 1930 puisqu'à cette époque, l'abbé Ferland nous rapporte avoir dépassé plusieurs de ces pêcheurs en chemin pour nos champs de pêche du Golfe. Il ne fut d'abord que saisonnier; la pêche finie, nos gens remontaient passer l'hiver dans leurs vieilles paroisses. Et pourtant les voyages d'aller dans les tempêtes du printemps, et ceux de retour, dans les tempêtes d'automne, n'étaient pas des voyages de plaisir, mais des voyages de labeur et de ruse qu'ils avaient alors. Aussi, tout le cours du XIXe siècle, ceux de printemps, plusieurs de ces hardis voyageurs décidaient une fois par toutes de ne plus revenir. Ils amenaient cette fois avec eux, armes et bagages, et partaient pour s'établir "dans les Bas". La Gaspésie comptait, autant de familles de pêcheurs de plus.

C'est ainsi que Grosses-Roches qui nous a donné Mgr Ross, l'évêque actuel de Gaspé, Cap-Chat, Ste-Anne des Monts et Mont-Louis, de centres de pêche saisonnière qu'ils avaient été jusqu'alors, devinrent des centres de pêche sédentaire, puis des paroisses organisées. Et l'immigration se continuant toujours, grâce à l'excédent des naissances sur les décès dans les paroisses-mères, Grande-Vallee, le Chloïdydormes, la Pointe-Frégate et la Pointe-Sèche (aujourd'hui Saint-Yvon), le Grand-Étang, l'Anse à Vallee et la Pointe-Jaune et Pelletier, s'organisèrent à leur tour en centres de pêche sédentaire puis formèrent les trois paroisses de Grande-Vallee, Chloïdydormes et St-Maurice d'aujourd'hui. Les gens du bas de Québec ne s'arrêtèrent pas en si bon chemin; ils continuèrent d'avancer. C'est ainsi qu'ils formèrent un contingent important de la population de Rivière au Renard, de l'Anse au Griffon et du Cap des Rosiers, et pénétrèrent enfin en petits groupes un peu partout dans les autres centres de pêche du reste de la péninsule et même dans la Baie des Chaleurs. Il nous est difficile d'avoir des chiffres sur toute l'étendue de la Gaspésie, mais de Cap-Chat au Cap des Rosiers, c'est 15,000 des nôtres que nous accordons le recensement de 1931.

Les beaux noms français

C'est pourquoi, dans cette section de la Gaspésie, en particulier, les beaux noms français qui fleurissent encore dans nos vieilles paroisses y résonnent couramment. Et pour ne citer que de mémoire, ce sont les Bernatchez, Berubé, Boulay, Bélanger, Brousseau, Caron, Castonguay, Côté, Cloutier, Coulombe, Dufresne, Fournier, Hué, Jalbert, Joncas, Lapointe, Lemieux, Lafamme, Letourneau, Mathurin, Millville, Minville, Ouellet, Poitras, Richard, Rioux, Thibault, etc., etc. Et dans les centres de la baie de Gaspé, et de la Baie des Chaleurs même, toujours pour ne citer que ceux qui nous viennent sans effort à la mémoire, ce sont les Dubé, Couture, Fortin, Gaudet, Gauthier, Martin, Lévesque, Morin et Chouinard, dont l'un des descendants est actuellement député du comté de Gaspé-Sud.

Les ancêtres de la population actuelle n'eurent pas la vie aisée dans les premiers temps et les premiers hivernements sur notre littoral furent parfois très rudes. C'est ainsi qu'à Grande-Vallee, par exemple, à l'automne 1847, trois des premiers colons, Jean-Baptiste Caron, Étienne Fournier et sa fille Caroline, mariée à un nommé Lavergne, firent naufrage en descendant à Grande-Grève et perdirent ainsi la morue séchée de la petite colonie, morue qu'ils allaient justement échanger pour les provisions d'hiver. Caron seul put être sauvé. Il remonta à travers les bois à Grande-Vallee, prévenir les autres de la catastrophe. Ce qui fut l'hiver qui

suivit dans ces conditions pénibles, on peut aisément se l'imaginer. Les habitants durent vivre de harengs salés et de racines. Cependant, la Providence veillait et aux premiers jours du printemps, une balaine vint s'échouer au rivage et fournir ainsi viande fraîche et huile à la population affamée.

La vie d'autrefois

Le touriste qui, de nos jours, traverse le boulevard Perron dans la section Gaspé-Sainte-Anne des Monts, roule sur un bon chemin et admire les nombreux et coquets petits villages, ne peut se faire une idée de ce qu'était, il y a un siècle, la vie du pêcheur-colon en ces parages. Il ne peut se rendre compte du travail de géant, des fatigues, des peines, des deuils mêmes auxquels nos pères ont eu à faire pour ajouter cette portion de la Gaspésie au patrimoine de notre race. Et leurs descendants, les pêcheurs canadiens-français, en sont restés dignes.

Tenaces, actifs...

Tenaces, actifs et débrouillards, ils ont vite appris à préparer une morue séchée de toute première qualité, une morue qui tient le premier rang, non seulement au Canada, mais parmi tous les pays concurrents sur les marchés étrangers; et cette renommée, leur morue l'a conservée jusqu'à nos jours, comme nous en rendit témoignage encore avant-hier le commissaire canadien du commerce en Italie, de passage en notre ville. Et ce sont nos modestes pêcheurs canadiens-français qui tiennent sur ce point notre province au premier rang parmi les provinces maritimes de la Confédération. Ce n'est pas tout. Ils furent les premiers à secouer le joug des vieilles compagnies et à acquiescer l'indépendance économique dont leurs frères et cousins jouissaient dans les vieilles paroisses du bas de Québec. À cet effet, ils prirent en main la vente même et l'exportation de leur poisson en Italie. Ce mouvement chez les nôtres l'a-bas est commencé depuis une vingtaine d'années et leur a fait connaître des prix qu'ils n'auraient jamais connus, s'ils étaient restés sous la tutelle des vieilles compagnies de pêche.

Fils de fermiers, en plus, ils sont venus en Gaspésie avec le goût de la culture. Aussi chaque pêcheur du district a-t-il son lopin de terre, sa petite ferme et, si petite soit-elle, car la terre arable est rare dans la section Gaspé-Sainte-Anne des Monts, cette ferme lui fournit à elle seule la majeure partie de la subsistance de sa famille. C'est là la raison de l'aisance relativement plus grande que partout ailleurs en Gaspésie que l'on constate chez les nôtres. Là-bas, mais ce sont encore les qualités inhérentes à notre vieille race de cultivateurs du Bas de Québec, l'esprit d'initiative, l'économie et la ténacité qui les ont ainsi placés au premier rang et les y maintiennent encore de nos jours.

Pêcheurs canadiens-français de la Gaspésie qui êtes aux écoutes ce soir, vous avez droit d'être fiers du travail accompli et par vous et par vos ancêtres; cultivateurs du Bas de Québec dont les ancêtres ont envoyé vos oncles, frères ou cousins, à la conquête du sol et de la mer en Gaspésie, soyez fiers d'eux car ils vous ont fait honneur là-bas. Et vous, chers auditeurs de la ville, qui vous proposez de descendre aux fêtes de Cartier à Gaspésie, en août prochain, lorsque vous traverserez ce district de Sainte-Anne des Monts-Gaspé et prendrez contact avec ces rudes gaillards et bonnes familles, vous y reconnaîtrez les descendants de notre bonne population rurale du Bas de Québec et parmi eux vous vous sentirez chez vous. Vous mettrez ensuite leurs petits bateaux de pêche en face de la grande mer qu'ils ont conquise, vous comparerez l'existence de leurs fermes à la densité de la population qui les habite, et alors, vous comprendrez le miracle une fois de plus accompli par la race canadienne-française en besoin d'expansion.

Vingt-cinq ans de prêtrise

LE R. P. HENRI MARSAN

On a fêté récemment à Saint-Basile-Grand les 25 ans de prêtrise du R. P. Henri Marsan, des Pères Blancs, par une journée d'action de grâces. Le jubilaire est actuellement, en Afrique, supérieur du poste Ipusikiro, près Luwingu, dans le nord de la Rhodésie. M. le curé Ernest Marsan, frère du Père Marsan, a chanté la messe à laquelle assistaient Mmes L.-A. Marsan, mère du jubilaire, et un grand nombre de parents et d'amis. Le sermon de circonstance a été donné par le R. P. Henri Gauthier, Père Blanc, supérieur de la maison de Montréal. Il y a eu ensuite goûter au presbytère à la suite duquel plusieurs discours ont été prononcés. M. l'abbé Marsan a remercié et a lu une lettre de S. E. Mgr Forget félicitant la mère du jubilaire et rendant hommage à la belle carrière du distingué missionnaire.

L'échevin Raynault devra prendre un repos

Sorti de l'Hôtel-Dieu hier après-midi où il a triomphé d'une dure maladie, l'échevin Adhémar Raynault, sur l'avis de son médecin, devra aller se reposer à la campagne. Tout travail lui est interdit jusqu'au 15 septembre prochain.

RADIO-GAZETTE

Samedi, 11 août

WABC

4.00 p.m. Ann Leaf, organiste.
5.45 p.m. Nouvelles.
6.30 p.m. Chœur de Carillon.
7.15 p.m. Orch. Isham Jones.

WEAF

3.30 p.m. Revue de fin de semaine.
4.30 p.m. Nouvelles.
7.00 p.m. Baseball.
7.15 p.m. Homespun par M. William Hiram Foulkes.
9.30 p.m. La symphonie de Chicago. Direction Henry Hadley.
10.15 p.m. Orch. Waldorf-Astoria.
10.45 p.m. Chœur de Carillon.
11.30 p.m. Orch. Paul Whiteman.

WJZ

4.15 p.m. Platt et Nierman, pianistes.
4.30 p.m. La symphonie de Chicago.
5.30 p.m. Le jeune Jackie Heller, ténor.
6.30 p.m. Chœur de Carillon.
7.15 p.m. Nouvelles.
9.00 p.m. Théâtre miniature.
9.30 p.m. Chœur de Carillon.
10.30 p.m. National Barn Dance.

Les beaux programmes

WABC

7.00 p.m. Mary Eastman, soprano, orch. de concert. Let's Come back to me (New Moon), de Romberg; The Moon and I (Le Mikado), de Sullivan; L'autome et l'hiver, de Glazounoff; Le vieux refrain de la cour d'une rose, de Mothel.
8.30 p.m. Concerts d'été de l'Académie de musique. Ouverture de l'académie, de Brahms; Symphonie no. 4, de Brahms; Huit danses allemandes, de Mozart; Second concerto, de Beethoven; Symphonie de Mahler; Ouverture (Die Fledermaus), de Strauss.

Dimanche, 12 août

CANADA-RADIO

Le "Clocher qui chante"

Le prochain programme du "Clocher qui chante" est en diffusion le dimanche 12, à Radio-État, sera consacré à la basilique Saint-Jacques le Mineur de Montréal. M. Fred Pelletier, en présentant la partie des maîtres de chapelle qui se sont succédés à la cathédrale, nous en dira plus sur l'histoire de la basilique, les plus fameux organistes comme R.-Octave Pelletier et Arthur Letondal, Monsieur Pelletier fera également entendre des œuvres de Guillaume Couture et de Lavalley-Smith.

Fête de l'Assomption

Les Acadiens célébreront le mercredi 15 août, la fête de l'Assomption. C'est leur fête patronale. La Commission de la Radio diffusera, l'autre des cérémonies qui se dérouleront ce jour-là chez les Acadiens. Le président de la Société d'Assomption dira quelques mots à la radio, le 15.

Nos programmes à l'étranger

Plusieurs journaux américains ont apprécié, à l'occasion, les émissions radio-phoniques du Canada. C'est ainsi que l'Examiner de Los Angeles, écrit, le 10 juillet, "il est rare que le Canada transmette un programme radio-phonique complet aux États-Unis. Mais ce jour-là, nous avons eu un tel programme, nous avons été captivés par le programme des "Melodic Strings" fait à la fois de symphonie et de grande musique présentée par la Commission canadienne de la radio".

On aura de la première année de son existence, Radio-État, transmis aux États-Unis, par relais des deux grands réseaux du Columbia et du National Broad-cast, une série de programmes. Au bureau de la commission, à Ottawa, on reçoit nombre de lettres des radio-phonies américaines heureuses de féliciter la commission sur la qualité de ses programmes.

Les Centenaires

L'apport de Radio-État aux fêtes patriotiques de cet été s'étend surtout aux anniversaires célébrés un peu partout. On grand nombre de la commission a joint, en commun à Toronto et aux Trois-Rivières et en jouera à Gaspé à Charlotteville, à la fête de la Madone, de Wolf-Ferrari; Marche des Gnomes, de Grieg; Dans le village (Tableaux caucasiens), d'Ippolitov-Ivanov; Jardins de campagne, de Grieg; Fête bohémienne, de Massenet.

Dévolement du "Flambeau"

On ne manquera pas d'écouter dimanche prochain, à 8 heures, et demie, les discours qui marqueront le dévolement du monument élevé aux Trois-Rivières. Il s'agit du "Flambeau" élevé par la jeunesse de la région, tous ceux qui ont contribué pendant trois siècles à la vie agricole, industrielle, économique, intellectuelle, sociale et religieuse de la région. La flamme qui brûlera jour et nuit au faite du Flambeau incarnera la reconnaissance des jeunes tributaires de 1934 à la Patrie et à la Religion. Ce Flambeau alimenté par la jeunesse sera le symbole d'une forme de torches d'après la méthode d'un élève de l'école des Beaux-Arts.

Puis, la commission prendra part à cette fête. Radio-État diffusera cette cérémonie de neuf heures et demie à dix heures, de l'heure avancée.

Radio-théâtre

Le théâtre de Radio-État commencera ses cours de septembre. La commission désire cette année faire une large part aux auteurs canadiens de même qu'elle a l'intention de faire passer au micro un plus grand nombre de comédies. Elle alternera ces émissions entre Québec et Montréal et d'autres villes où l'on compte des groupements intéressés au petit théâtre. Cette nouvelle orientation devrait contribuer à un encouragement pour les sociétés théâtrales et pour tous ceux qui s'intéressent à l'art de bien dire.

Radio-Causeries de l'U.C.C.

Les prochains conférenciers de l'Union catholique des cultivateurs seront M. Georges Maheux, entomologiste du gouvernement provincial et M. Auguste Scott, professeur au collège de Ste-Anne de la Pointe. Le premier parlera de l'importance économique de l'entomologie et le second de l'importance de la culture de la patate. Le 14, à 8 h. 15, heure avancée, et le second, le 16, à la même heure.

Emission de l'A.C.J.C.

12 h. 45 p.m. CRAC
M. Jean-Marie Marcotte, président du Cercle Malouin, donnera les "statuts" de la campagne de refection.

La radio missionnaire

au poste parisien

Rome. — Chaque dimanche, à partir du 29 juillet 1934, et jusqu'au 30 septembre inclus, à 16 h. 45, le quart d'heure réservé par le Pape parlet à l'radio catholique sera consacré aux missions.

Cette série de conférences, organisée par l'œuvre de propagation de la Foi, seront inaugurées par M. Georges Goyau de l'Académie française, et clôturées par Mgr André Boucher, président de la Propagation de la Foi à Paris. — Fides.

WABC

1.00 p.m. Ann Leaf, organiste.
2.45 p.m. Trio Guizot, ténor mexicain.
3.30 p.m. The Playboys.
5.30 p.m. Frank Grumit et Julia Sanderson.
7.30 p.m. Les Chevaliers de Chicago.
11.00 p.m. Orch. Little Jack Little.

WEAF

4.30 La symphonie de Chicago. Direction de sir Hamilton Harty.
5.30 p.m. The Playboys.
6.00 p.m. L'heure catholique. Causette par le R. P. J. Bergen, C.S.B.

7.30 p.m. Le Cycle d'amour dans la chanson. Marion Maffée.
8.00 p.m. Orch. Rubini.
9.30 p.m. Album américain de musique familiale. Orch. Hasenchen.
10.30 p.m. Le Trio lyrique. — De Montréal.
12.00, minute. Nouvelles.

WJZ

4.30 p.m. Musique municipale de Baltimore.
7.30 p.m. Quatuor Dvorak.
9.00 p.m. Le golf.
9.45 p.m. Ralph Kirby, baryton.
10.00 p.m. Mme Schumann-Heink et Harvey Hays.
11.00 p.m. Roxanne Wallace, chanteuse.
Nick Leibert, organiste.
11.15 p.m. Ennio Bolognini, violoncelliste.
11.30 p.m. Nouvelles.

Les beaux programmes

WABC

1.30 p.m. Trio Compinsky. Musique de chambre. Trio en la majeur, op. 18, de Saint-Saëns.
3.00 p.m. La Symphonie de Detroit. Direction Ossip Gabrilowitch. Ouverture de Bachminoff; Liebestraum, de Liszt; Trois mouvements pour la suite en si mineur, de Bach (Solo de flûte par John Wummer); Poème (Phaéton), de Saint-Saëns; L'après-midi d'un faune, de Debussy; Largo, de Haendel; Adieu de Wotan et le feu magique, de Wagner.
4.30 p.m. Oregon on Parade. Orchestre de concert; quatuor d'hommes. — Extraits (Nina Rosa — Walk a Little Faster — Music in the Air — Take a Chance, etc.)

WJZ

10.30 p.m. L'heure exquise. Ensemble vocal et instrumental, sous la direction de Keith McLeod. — Dans la nuit silencieuse, de Bachminoff; Liebestraum, de Liszt; Nuit de mai, de Palmgren; Roses de Picardie, de Berceuse (Jocelyn), de Godard; Le bon petit roi d'Yvetot, de Grandjany; Solège song, de Greg; Violeta, de Wright.

Lundi, 13 août

WABC

1.00 p.m. Récital d'artiste.
3.45 p.m. Chansonnets. Ensemble de cordes.
6.30 p.m. Nouvelles.

WEAF

6.30 p.m. Nouvelles.
7.00 p.m. Baseball.
8.30 p.m. The Voice of Preston.
9.00 p.m. A. and P. Gypsies. Direction Harry Horlick.
10.30 p.m. Chœurs gothiques.

WJZ

5.30 p.m. Jackie Heller, ténor.
8.15 p.m. Musique de la marine américaine.
6.40 p.m. Nouvelles.
7.15 p.m. Mario Cozzi, baryton; Lew Winton, organiste.
8.30 p.m. Ensemble symphonique. Igor Gorin, baryton russe.
9.00 p.m. Les Ménestrels de Sinclair.
11.00 p.m. Orch. Guy Lombardo.
11.30 p.m. Orch. Jack Denny.

Les beaux programmes

WABC

5.05 p.m. Album des classiques populaires. Ouverture d'opéra. Entrée des petits faunes, de Paganini; Intermezzo; acte III: Les bijoux de Madone, de Wolf-Ferrari; Marche des Gnomes, de Grieg; Dans le village (Tableaux caucasiens), d'Ippolitov-Ivanov; Jardins de campagne, de Grieg; Fête bohémienne, de Massenet.
8.15 p.m. Musique viennoise. Symphonie de Strauss; Mélodies (The Princess of the Circle), de Kalman; Danse hongroise no. 2, arr. d'Ascher; Voix printanières, de Strauss.
9.00 p.m. Evan Evans, baryton. — Homage, de Del Rio; Valse Nalla, de Del Rio; Les bijoux de Madone, de Wolf-Ferrari; Marche des Gnomes, de Grieg; Dans le village (Tableaux caucasiens), d'Ippolitov-Ivanov; Jardins de campagne, de Grieg; Fête bohémienne, de Massenet.

Postes locaux

SAMEDI, 11 AOÛT

CRCM

6.00 Harry Watson et son orchestre.
6.30 Chansonnets français.
6.45 Bourées de Montréal et de New-York.
7.00 Transcription électrique de Cabaret Castillano.
7.30 Nouvelles en français et résumé des programmes de la soirée.
7.36 Bright and Breezy.
8.00 Concert.
8.20 Henda across the border.
9.00 Revue des événements de la semaine.
9.15 Walkiti Hawaiians.
9.30 "Cotton" Saturday Night.
10.00 Sérénade acadienne.
10.30 Bert Anstette et ses montagnards.
11.00 Orch. Ch. Dornerberger.
11.30 Nouvelles en anglais et pronostics de la température.

CRAC

1.00 Orchestre.
1.15 Causette agricole de l'U.C.C.
1.30 Ensemble d'Éther Vela.
2.30 Le quatuor des Round-Towners.
3.00 Chansons.
3.30 Musique de danse.
4.00 Récital d'orgue par Ann Leaf.
4.30 Orchestre.
5.00 Émission d'Angleterre: Community Sing from Wales.
5.30 Les grands succès et sobres et forme de torches d'après la méthode d'un élève de l'école des Beaux-Arts.
6.15 Orchestre.
6.30 Musique classique légère.
6.45 Programme d'orchestre.
7.00 Orch. de concert.
7.30 Orchestre.
7.45 Morton Downey.
8.30 La symphonie de Philadelphie.
10.25 Reporter sportif Molson.

CFCF

8.00 Orgue.
10.30 Nouvelles.
1.00 Bourse.
2.00 Orch. Rex Battle.
7.00 Joutes de l'Empire britannique.
9.30 Musique Goldman.
9.15 Orch. Waldorf-Astoria.
10.45 Les chanteurs albertains.

CHLP

8.58 Thème, heure, sommaire, chansons.
9.30 Culture physique.

PARC BELMONT

COMMENÇANT AUJOURD'HUI

Grand spectacle gratuit

BOB EUGENE ET SA TROUPE

Acrobates sur trapèze horizontal

ADMISSION GRATUITE

de 1 p.m. à 8 p.m. sur semaine seulement. Taxe: 3c.

Cinéma gratuit. Restaurant. Bière et vin. Salle de danse. Piscine. Patinoire à roulettes. Excursions sur l'eau. Terrain pour pique-niques et jeux pour les enfants. 40 divertissements variés.

Stationnement des autos: 12c.

ANTIKOR-LAURENCE

ÉLÈVE PROMPTEMENT LES

COS VERRUES ET DURELLES.

SÔS, EFFICACE, SANS DOULEUR.

TRAITEMENT PAROUIT 25-30

LAURENCE ET LAURENCE

DIMANCHE, 12 AOÛT		CHIFF	
CRCM			
7.00	Transcription électrique de Cordes mélodiques.	5.00	Thème, heure, sommaire, chansons françaises.
7.30	Nouvelles en français et résumé des programmes de la soirée.	9.30	Culture physique.
7.36	Quatuor.	10.00	Pantaisie.
8.00	Revue musicale: Going to town.	11.00	Poèmes symphoniques.
8.30	Concert.	1.45	Comédies musicales.
9.30	Dévolement du monument "Le Flambeau" aux Trois-Rivières.	12.15	Heure des dames.
10.00	Le clocher qui chante.	1.15	Variété, heure.
10.30	Canadian Capers.	3.00	Heure, sommaire, divertissements.
11.00	Footlight Highlights.	3.30	Chansons de Paris.
11.30	Nouvelles en anglais et pronostics de la température.	6.00	Bourae des mines.
11.38	Atlantic Nocturne.	6.15	Féd des ouvriers.
		7.00	Pantaisies musicales.
		7.30	Heure, bourse.
		7.45	Baccal.
		8.30	Orchestre.
		9.00	Le Vengeur, roman policier.
		9.30	Le violon enchanter.
		10.00	Séance de lutte à l'Arena Mont-Royal.
		11.00	Heure, température.
			Longueur d'ondes des postes, en mètres et en kilocycles:



Directrice: Jeanne METIVIER

Les mains pleines

En assistant, ces jours derniers, à l'une de ces émouvantes fêtes de noces d'or de vie conjugale, je me disais qu'il serait bien intéressant de faire une enquête chez tous ces vieux ménages auxquels Dieu a accordé la longévité, pour savoir le chemin parcouru par chacun durant cinquante ans de mariage, la somme de travail accomplie, les épreuves et les joies qui se sont partagées leur vie depuis le resplendissant matin des premières noces.

Un demi-siècle de labeur, que c'est beau! Un demi-siècle de souffrances vaillamment supportées, de bonheurs accueillis avec un cœur débordant de reconnaissance, que c'est touchant!

Onze enfants qui ont grandi au sein de la famille. Sept consacrés à Dieu. Deux mariés. Trois morts. Six petits-enfants orphelins recueillis par les grands-parents: voilà le bilan du vieux ménage, que toute une paroisse fêlait l'autre matin.

Au milieu des naissances nombreuses, des maladies, des morts, des séparations successives, le visage de celle qui, il y a cinquante ans, s'agenouillait au pied de l'autel l'âme remplie de naïves espérances, a gardé sa jeunesse. Il n'y a rien de blâsé dans son regard et toujours ses lèvres sont prêtes au sourire; elles ne connaissent que cela, le sourire. C'est en souriant qu'elle faisait ses adieux aux sept enfants qui ont quitté le foyer pour le cloître; et les autres, celles qui sont mortes, nous l'avons vue les soutenir dans leurs souffrances, les encourager, les préparer pour le grand voyage et leur parler du ciel, avec la même joie, avec le même enthousiasme qu'une maman qui prépare ses petits pour une superbe villégiature en un endroit fertile.

Nous nous souviendrons toujours du sourire qu'elle avait alors qu'une grave maladie semblait vouloir la terrasser. "Comment allez-vous?" lui demandions-nous. La joie et l'ironie étaient dans son regard: "Ça va très bien, ma petite fille, sauf que je suis en danger de mort". L'éclat de rire qui suivait était si franc que nous n'avons pu nous empêcher de partager son hilarité. Heureusement, le bon Dieu n'a pas voulu que le danger se prolonge et c'est d'un pas alerte et presque sautillant que la bonne grand-mère est descendue de la voiture qui la ramenait chez elle, l'autre jour, pour la réception du jubilé d'or, au bras de son mari.

"Quelles noces trouvez-vous plus belles, lui demandait quelqu'un: celles d'il y a cinquante ans, ou celles d'aujourd'hui?" "Celles d'aujourd'hui", évidemment: nous sommes bien plus près du Ciel!

C'est en souriant également qu'elle a reçu dans ses bras grands ouverts six orphelins, ses six petits-enfants qui avaient perdu leurs mères. Et c'est en souriant qu'elle accepte de faire deux et trois fois sa part ici-bas en prolongeant son travail d'éducation. Elle n'a pas été remplacée par les jeunes: elle les remplace. Et le plus beau cadeau qui s'est donné aux fêtes du jubilé d'or, ce ne sont pas les jubilataires qui l'ont reçu, ce sont eux qui l'ont déposée au pied de l'autel: c'est cette somme extraordinaire de merites dont leurs mains sont pleines.

Ces belles familles canadiennes, comme nous en sommes fières! Comme nous sommes fiers de nos grands-mères, et que nous sommes sincères en demandant à Dieu de nous conserver encore longtemps ces grands-parents dont l'exemple nous réconforte, nous, les jeunes qui n'avons pas le quart de leurs responsabilités et qui nous déconcertons si souvent!

JEANNE

PETIT CARNET

FIANÇAILLES

M. et Mme Lucien Trudel, rue Marché, Montréal, annoncent les fiançailles de leur fille aînée, Madeleine, avec M. J.-Gaston Morazain, fils aîné de M. et Mme J.-E. Morazain, de Québec.

Feuilleton du "Devoir"

La Légende du Donjon

par Pierre GOURDON

(Suite)

Les "petites Vertadières", comme on les appelait à Saumur, ignoraient ces roqueries. Elles avaient hérité la droiture de leur père et, sans être le moins du monde arrière-pensées, pudibondes ou craintives, elles s'inspiraient, dans leur tenue, dans leurs paroles, dans leurs actions, des exemples maternels. Et leur mère était, avant tout, une femme de devoir.

De plus, Mimi et Lulu avaient sur la plupart des jeunes filles de leur âge cet immense avantage qu'elles semblaient ne se préoccuper en rien de trouver des maris.

Le règne du col-écharpe



Bons livres et

mauvais livres

LES LIVRES DONT LE DANGER EST RELATIF

C'est qu'en effet le danger d'une lecture est essentiellement relatif: relatif à l'âge du lecteur d'abord, et cela va de soi; pour le très jeune âge, par exemple, la réserve la plus expresse s'impose sur tous les tristes côtés de l'humanité; l'humanité, au sens le plus général; doit y être non seulement respectée mais honorée, présentée sous le jour le plus propre à assurer l'admiration et l'émulation. Je ne dis pas que le mal doit en être absent, il fait trop partie de la vie, mais il doit être nettement et évidemment qualifié tel quand on le montre, et dans la mesure où il convient de le montrer. Par ailleurs, beaucoup de choses ne sont pas comprises à cet âge et glissent fort heureusement.

Mais plus on approche de l'adolescence, plus l'esprit et l'âme s'éveillent, plus le corps se développe, plus le souci de livres corrects doit se poser: une sensibilité portée à son maximum, une curiosité très vive, des appétits très ardents, caractérisent cette période de 14 à 20 ans. C'est la plus difficile à conduire; le jeune être oscille, cherchant sa voie; on ne saurait exagérer l'influence que peut avoir une impulsion fortuite et négliger toutes les précautions utiles pour écarter les mauvaises.

Plus tard, le caractère est plus affirmé, l'expérience de la vie rend moins vulnérable, et plus on avance dans la vie, plus l'immunité (pour cela comme pour les infections organiques) se développe. Les surprises sont plus difficiles, la curiosité un peu émue, les dangers diminuent. Disparaissent-ils? Non.

Un livre bon ou bienfaisant dans un milieu aisé peut être mauvais dans un autre milieu, mal compris, semé de haine ou d'envie; peut gêner une vie jusqu'à la rendre impossible. C'est aussi au milieu social qu'il faut rattacher les différences de culture, mises à part les différences d'intelligence qui existent dans tous les milieux.

Enfin, il me reste à signaler l'intention de lecture. On trouve souvent vicieux dans un livre ce qu'on y cherche; une bonne disposition d'esprit rend bon un livre qui, lui, avec une intention mauvaise, a des effets fâcheux.

La conduite à tenir — Tout cela est très grave et d'autant plus que, s'il n'a pas la conscience bien formée, l'intelligence très droite, le lecteur ne percevra souvent pas ces différences.

Le livre versé ses pensées et ses sentiments dans l'âme du lecteur, il les y grave d'autant plus profondément que celui qui les reçoit ne soupçonne pas qu'ils lui viennent du dehors, et croit s'être formé à lui-même sa conviction, son inclination ou son aversion à l'endroit des personnes et des doctrines.

(Dictionnaire d'apologétique.) Il importe donc que celui qui lui se réserve l'aide d'autrui, de lui des compétents; qu'il ne suive pas sa seule inspiration; qu'il la contrôle par des opinions bien fondées. Il faut, même quand on a une

expérience déjà grande, étayer son jugement; il faut de temps en temps, comme le maçon qui construit, se servir du niveau d'eau pour s'assurer que l'assiette reste bonne et du fil à plomb pour vérifier l'équilibre. La présomption ne sied à personne.

Des maintenant, je voudrais donner les grandes directives qui doivent servir à juger un livre.

En philosophie, en science, tout livre est mauvais qui part de principes faux; tout livre aussi qui part de principes justes mais en tire des conclusions fausses, en s'écartant des régions de la saine logique par pétition de principe, conclusion hâtive, généralisation induite, etc.

En littérature, en art, "est dangereuse", dit excellemment Mgr Doumic, toute œuvre qui dans l'interprétation qu'elle donne du jeu de l'activité humaine diminue la part de la volonté. Car dans l'ordre moral, et la seule, peut-être, se vérifie l'aphorisme que vouloir c'est pouvoir. Mais si cette conviction s'établit en nous que toute résistance est vaine et tout effort illusoire, c'est l'énergie elle-même qui est tarie dans sa source. A quoi bon tâcher inutilement? Il n'est donc que de subir sa destinée et d'accepter ce qu'on ne peut donc éviter, on est vaincu pour n'avoir pas essayé de lutter. Est dangereuse toute œuvre qui remue le fond malsain de notre nature.

Car à mesure que ces éléments mauvais affleurent, et à proportion que nous en prenons plus nettement conscience, ils deviennent plus redoutables. Pour les maladies de l'âme, s'imaginer qu'on les a, c'est les avoir. Aussi parmi ceux qui les décrivent n'en est-il pas un qui ne doive s'avouer qu'il travaille en même temps à les propager.

Dr ABRAND

(Lecture et lectures).

La cuisson des grillades

Il y a différents genres de grillades, qui réclament les mêmes soins pour leurs préparatifs et la conduite de la cuisson. Ce sont: 1° les grillades de viandes noires (bœuf et mouton); 2° les grillades de viandes blanches (veau, agneau de lait, volailles); 3° celles de viandes rouges panées; 4° celles de poissons; 5° celles dont les éléments, déjà cuits, sont traités "à la diable" (c'est-à-dire moulturés et chapelurés, ou panés à l'anglaise avec œuf et mie de pain).

Modes de cuisson de grillades. — Le plus communément employé est la braise de bœuf ou le charbon de bois, qui reste le meilleur et le plus recommandable. Le gaz, à défaut de braise, permet d'obtenir une bonne cuisson des grillades. Leur conduite, avec ce genre de calorique, est d'autant plus facile que son réglage se faisant à volonté permet d'éviter les "coups de feu".

Le chauffage à l'électricité est déjà utilisé dans beaucoup de cuisines et permet d'obtenir aussi facilement qu'avec le gaz d'excellentes grillades.

Avec la grillade à la braise, on doit veiller à ce que le combustible employé (braise ou petit charbon) ne contienne aucun élément susceptible de produire de la fumée qui donnerait un goût désagréable aux

morceaux grillés, surtout si le feu de la grillade n'est pas pourvu d'un moyen de ventilation assez puissant pour entraîner cette fumée dehors. Faute de ce moyen, il est indispensable de créer une ventilation artificielle avec un objet quelconque (un éventail ou un couvercle de casserole par exemple).

Le combustible de la grillade doit être en pleine ignition au moment de son emploi, et alors on le dispose à la place que doit occuper le grill, en couche plus ou moins épaisse, selon la nature et le volume des pièces à griller, et un peu plus épaisse sur les côtes, ce qui assurera l'équilibre calorifique. Techniquement, la couche de combustible ainsi arrangée s'appelle "la paillasse". Quel que soit le genre de grillade, le grill doit toujours être graissé ou huilé et brûlant quand on y pose les morceaux à cuire; ils s'attacheraient aux barreaux d'un grill froid et on risquerait de les détacher en les retournant.

Grillades des viandes noires. — Le point de départ à observer rigoureusement dans la conduite des grillades de viandes noires est le saissement, c'est-à-dire la formation, des deux côtés de la pièce, d'une couche rissolée, qui doit être d'autant plus résistante que la viande, si elle est de bonne qualité, sera chargée de sucs qu'il s'agit de conserver. Pour obtenir ce saissement, il importe donc que la viande à griller soit mise en contact avec un foyer ardent et retournée aussitôt que la couche rissolée est formée sur la partie en contact avec le feu. Mais tout d'abord, avant d'être placée sur le grill brûlant, la viande doit être badigeonnée copieusement de corps gras (beurre fondu ou graisse clarifiée); de même, au cours de la cuisson, elle devra, à l'aide d'un pinceau, être enduite du même corps gras, et chaque fois qu'elle est retournée afin de l'empêcher de sécher.

Il n'est pas recommandable de saler les viandes en les mettant sur le grill; la raison, c'est que le sel provoque sur la surface une sorte d'humidité qui rend le saissement plus difficile; il est préférable de le faire après mi-cuisson.

La couche rissolée étant obtenue des deux côtés, il se produit cette chose facilement explicable: la chaleur qui frappe la partie de la viande en contact avec le feu, pénètre dans les tissus, s'y propage par couches successives en refoulant le jus de la viande qui se trouve arrêté par la couche rissolée du dessous. Et ce jus, s'échauffant à son tour, devient lui-même un facteur de cuisson dont l'action s'exerce dans l'intérieur de la viande, et finit par provoquer, sur la surface rissolée, la formation d'une perle de jus rosée, indice certain que la viande est cuite à point, c'est-à-dire rosée dans l'intérieur. Toutefois, si le saissement est aussi nécessaire pour un petit morceau que pour un gros, il se comprend que, dès qu'il est obtenu, l'intensité du feu doit être réglée en raison de la grosseur du morceau.

Exemple. — S'il s'agit d'une entrecôte, ou d'un steak, dont l'épaisseur est d'un pouce, de noisettes ou de côtelettes de mouton dont le saissement demande environ 4 minutes de chaque côté, il suffira de quelques minutes pour compléter la cuisson et il ne sera même pas besoin de diminuer, ou seulement de très peu l'intensité calorifique. Par contre, quand il s'agit d'une pièce plus volumineuse dont l'épaisseur est plus du double, comme un rumsteak ou un Châteaubriand. Si, après l'obtention de la double couche rissolée qui a pour but d'empêcher la sortie des jus de l'intérieur, la même intensité calorifique était maintenue, il arriverait ceci: les couches rissolées finiraient par se carboniser, et leur résistance rendrait impossible la pénétration de la chaleur dans l'intérieur de la viande. D'où, viande brûlée extérieurement et crue, ou presque, intérieurement. Il est donc de toute nécessité, dès que la couche rissolée est obtenue des deux côtés, de réduire l'intensité du feu en serrant le dessus de la cendre chaude, et, ainsi se opérera la pénétration progressive de la chaleur dans l'intérieur de la viande.

Recommandation. — Ne jamais piquer une viande noire grillée pour la retourner sur le grill; ce serait ouvrir un passage au jus de l'intérieur et annihiler tous les soins pris pour l'y maintenir. Se servir d'une palette ou d'une fourchette que l'on glisse dessous.

A point de cuisson. — Ici, les goûts diffèrent, les uns exigent que la viande soit plus ou moins saignante; d'autres la veulent rigoureusement à point, c'est-à-dire rosée à l'intérieur, et d'autres encore la préfèrent très cuite. Les goûts ne se discutent point. On reconnaît que la viande est saignante par un simple toucher: elle est élastique, comme caoutchouteuse, signe que l'intérieur n'est pas atteint. Si elle est résistante à la pression, ou si on a constaté l'apparition sur la surface d'une goutte de jus rose, comme il est expliqué plus haut, elle est "à point" et c'est ainsi qu'elle est préférée généralement. Si elle est très cuite, elle est ferme au toucher, mais le jus de l'intérieur s'est pour ainsi dire volatilisé, et ce n'est plus qu'un amas de fibres.

Grillades de viandes blanches. — En ce qui concerne ces viandes, leur traitement est à l'inverse de celui des viandes noires, par la raison très simple qu'il n'y a pas à conserver du jus qui n'existe pas, ou qui n'existe que sous une apparence albumineuse; attendu que cette viande d'animaux jeunes est seule en voie de formation, d'où sa tendreté.

Donc, ici, il n'est plus question de saissement rapide, mais d'une cuisson lente à feu très modéré, afin d'assurer en même temps la cuisson de l'intérieur et une légère coloration extérieure. Au cours de leur cuisson ces viandes doivent être, chaque fois qu'elles sont retournées, badigeonnées de beurre fondu. Une viande blanche, quelle qu'elle soit, doit toujours être cuite à fond, c'est-à-dire complètement.

Appel aux joueurs

de tennis

Vous vous rappellerez sans doute les bambins de la Crèche d'Youville qui accueillirent si joyeusement vos précédents envois de balles usagées.

Il vous vient de nouveau de vouloir bien penser à eux et leur réserver vos balles mises au rancart. Celles-ci seraient reçues avec autant d'enthousiasme que des neiges, par ces reclus, contraints de faire de la gymnastique, pour exercer leurs bras.

C'est entendu, n'est-ce pas, vous leur apporterez vos balles usagées à la Crèche d'Youville, à la Côte-de-Liesse, tout en les visitant, ou les déposerez, comme auparavant, à notre ancienne adresse, à 1183 rue Saint-Mathieu, maison-mère des Soeurs Grises à Montréal, où nous nous empresserons d'aller les recueillir.

Les parrains et marraines des gentils fileux et fileuses entendront-ils cet appel? Nous n'en doutons pas et escomptons de nombreux envois.

A tous et chacun, nous transmettons cordialement la plus sincère reconnaissance des favorisés. (Communiqué)

Retraites fermées

Monastère de Marie-Réparatrice, 1025 Mont-Royal ouest, Outremont: Août, 20 au 23, institutrices. Août 31 au 3 septembre, employées de bureaux.

Septembre, 6 au 9, jeunes filles. Septembre, 13 au 16, jeunes filles. Octobre, 18 au 21, jeunes filles. Octobre, 23 au 26, demoiselles âgées.

Trois-Rivières, 865 Saint-Charles: Août, 16 au 19, institutrices. Août, 23 au 26, jeunes filles.

Prière de s'inscrire à l'avance et d'inclure un timbre pour toute demande de renseignements.

L'Amicale des Ursulines

L'Amicale des Ursulines aura sa réunion annuelle le mercredi, 22 août. Messe d'actions de grâces et communion générale à l'heure ordinaire, 8 heures (heure avancée). L'entrée et la sortie se feront par la chapelle extérieure.

A la réunion de l'après-midi, entrée par la porte conventuelle à une heure; réunion de l'amicale à deux heures à la salle de réception; temps libre et visite de la communauté; goûter, bénédiction du Saint-Sacrement, à cinq heures et demie; départ.

Le lendemain une messe de requiem réunira les anciennes élèves à la chapelle pour prier pour leurs compagnes et leurs maîtresses défuntes.

Les Mères Ursulines espèrent qu'elles seront aussi nombreuses au rendez-vous que pour les premières réunions, et qu'elles avertiront celles de leurs compagnes qui n'auraient pas eu de lettres.

La contribution doit être envoyée à la trésorière, Mlle Mina Morissette, 1257 rue Saint-Vallier, avant le 15 août.

Celles qui n'auraient pas reçu d'invitation sont priées d'en avertir la R. M. Saint-François-de-Borgia, directrice, Monastère des Ursulines, ou Mme O. Mayrand, 2 avenue des Bernières.

Comment! Ginette, tu as frappé

IL N'Y AVAIT PAS DE DANGER... POUR LA POUPÉE

— Comment! Ginette, tu as frappé

IL N'Y AVAIT PAS DE DANGER... POUR LA POUPÉE

— Comment! Ginette, tu as frappé

IL N'Y AVAIT PAS DE DANGER... POUR LA POUPÉE

— Comment! Ginette, tu as frappé

IL N'Y AVAIT PAS DE DANGER... POUR LA POUPÉE

— Comment! Ginette, tu as frappé

IL N'Y AVAIT PAS DE DANGER... POUR LA POUPÉE

— Comment! Ginette, tu as frappé

IL N'Y AVAIT PAS DE DANGER... POUR LA POUPÉE

— Comment! Ginette, tu as frappé

IL N'Y AVAIT PAS DE DANGER... POUR LA POUPÉE

— Comment! Ginette, tu as frappé

IL N'Y AVAIT PAS DE DANGER... POUR LA POUPÉE

— Comment! Ginette, tu as frappé

IL N'Y AVAIT PAS DE DANGER... POUR LA POUPÉE

— Comment! Ginette, tu as frappé

IL N'Y AVAIT PAS DE DANGER... POUR LA POUPÉE

— Comment! Ginette, tu as frappé

IL N'Y AVAIT PAS DE DANGER... POUR LA POUPÉE

— Comment! Ginette, tu as frappé

IL N'Y AVAIT PAS DE DANGER... POUR LA POUPÉE

— Comment! Ginette, tu as frappé

E A T O N

Tapis Axminsters sans couture

Ne manquez pas ces grandes aubaines de la Vente Semestrielle lundi

En jolis dessins et riches nuances. Ils sont de texture solide qui résistera à des années d'usage, très confortables sous le pied. Convenant pour la salle à manger, le vivier, le boudoir, etc.

Spécial de la Vente Semestrielle, lundi chacun

Environ 4'6" x 7'6" Environ 9' x 10'6"

13.50 35.50

Environ 6'9" x 9' Environ 9' x 12'

22.50 39.50

Autre grand spécial! Tapis "Norfolk" d'escalier

Special rare de la Vente Semestrielle, lundi la verge

1.85

Bonne qualité d'Axminsters "Norfolk", en dessins et nuances contenant pour la plupart des thèmes décoratifs. Exclusifs à Eaton, 27' de largeur — pouvant aussi servir dans les passages.

Au sixième étage — rue Victoria.

THE T. EATON CO LIMITED

DE MONTREAL

THE T. EATON CO LIMITED

DE MONTREAL

THE T. EATON CO LIMITED

DE MONTREAL

THE T. EATON CO LIMITED

DE MONTREAL

THE T. EATON CO LIMITED

DE MONTREAL

THE T. EATON CO LIMITED

DE MONTREAL

THE T. EATON CO LIMITED

DE MONTREAL

THE T. EATON CO LIMITED

DE MONTREAL

THE T. EATON CO LIMITED

DE MONTREAL

THE T. EATON CO LIMITED

DE MONTREAL

THE T. EATON CO LIMITED

DE MONTREAL

THE T. EATON CO LIMITED

DE MONTREAL

THE T. EATON CO LIMITED

DE MONTREAL

THE T. EATON CO LIMITED

DE MONTREAL

THE T. EATON CO LIMITED

DE MONTREAL

THE T. EATON CO LIMITED

DE MONTREAL

THE T. EATON CO LIMITED

DE MONTREAL

THE T. EATON CO LIMITED

DE MONTREAL

THE T. EATON CO LIMITED

DE MONTREAL

THE T. EATON CO LIMITED

DE MONTREAL

THE T. EATON CO LIMITED

DE MONTREAL

THE T. EATON CO LIMITED

DE MONTREAL

THE T. EATON CO LIMITED

DE MONTREAL

THE T. EATON CO LIMITED

DE MONTREAL

THE T. EATON CO LIMITED

DE MONTREAL

THE T. EATON CO LIMITED

DE MONTREAL

THE T. EATON CO LIMITED

DE MONTREAL

THE T. EATON CO LIMITED

DE MONTREAL

THE T. EATON CO LIMITED

DE MONTREAL

THE T. EATON CO LIMITED

DE MONTREAL

THE T. EATON CO LIMITED

DE MONTREAL

THE T. EATON CO LIMITED

DE MONTREAL

Sur le front... des missions

L'essor missionnaire du Canada français

(Par le R. P. Doncoeur, S.J.)

Nous avons signalé déjà, dans un précédent article publié par le P. Doncoeur dans la *Croix de Paris*, on nous saura gré d'en donner ici le texte même.

Un des signes de la vitalité religieuse du Canada français est l'essor pris par l'apostolat missionnaire durant ces vingt dernières années.

Après avoir été "pays de Mission" et de colonisation française, au sens passif, si le Canada s'affirma très vite comme un admirable pays missionnaire, il est tout naturel que les immenses sauvages de l'Amérique du Nord aient pour longtemps occupé son courage. Des les origines de la colonie, Jésuites et Recollets rivalisèrent de zèle dans l'évangélisation des tribus indiennes. On sait de quelles gloires le martyre a couronné cette première phase de cet apostolat chez les Iroquois et chez les Hurons.

Avec la conquête anglaise, la sève missionnaire, nourrie par la France, se tarit dans une période d'épreuves où il fallut lutter pour exister. Les Jésuites et les Recollets avaient disparu, les Sulpiciens eux-mêmes étaient traités par un pouvoir jaloux de toute influence française. Ce ne fut qu'en 1816 que, réduit d'ailleurs à ses propres ressources, le clergé canadien put reprendre les traditions du missionnaire français, grâce au courage de Mgr Plessis. Le mouvement, une fois déclenché, ne devait plus se ralentir: de 1822 à 1900, tout l'Ouest (1) et le Nord-Ouest furent évangélisés par d'audacieux pionniers évangéliques. La première génération de ces missionnaires avait été toute canadienne. Mais, en 1840, la tâche était devenue disproportionnée au courage, et Mgr Bourget, le grand évêque de Montréal, appela le secours de la France. Presque simultanément, pour concourir les Oblats de Marie-Immaculée, récemment fondés par Mgr de Mazenod, et les Jésuites, ardents à reprendre la tradition de leurs aînés héroïques (1842). — Le renfort était modeste: quatre prêtres d'une part, six de l'autre; mais cette petite graine devait, en si belle terre, devenir très féconde.

En 1911, les Oblats comptaient au Canada 625 missionnaires (404 prêtres, 52 scolastiques, 161 convers) et avaient implanté aux États-Unis un bataillon de 186 missionnaires (121 prêtres, 34 scolastiques, 31 convers), soit, en tout, 811 missionnaires. De cet effectif, mis à part 239 Français, les Canadiens formaient, avec 317 sujets, le contingent le plus considérable.

Peu à peu, cependant, le regard des Canadiens dépassait les immenses étendues américaines et se fixait aux lointaines Missions d'Afrique ou d'Asie. Ainsi, entre les années 1883 et 1918, les Pères de Sainte-Croix avaient-ils envoyé 17 missionnaires au Bengale; les Franciscains, 14 missionnaires en Terre Sainte, au Japon et en Chine; les Jésuites, 6 missionnaires au Zambéze ou en Chine. Quelques religieux avaient également osé ce grand départ qui serait suivi de tant d'autres.

Le fait le plus important de cette nouvelle période missionnaire, ce fut la fondation au Canada d'Instituts missionnaires proprement dits destinés à fournir des apôtres aux territoires de la Propagande.

Les *Franciscaines de Marie* vinrent ainsi installer à Québec, en 1892, un noviciat devenu rapidement prospère. Mais elles avaient été devancées par les *Pères Blancs*, venus en 1880, et qui, en 1918, comptaient 52 missionnaires canadiens.

Les *Soeurs Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique* (Soeurs Blanches), filles, elles aussi, du cardinal Lavergne, venues au Canada en 1901, y avaient, en 1918, recruté 56 missionnaires. Presque contemporaines, les *Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception* (fondées en 1902), purement Canadiennes, celles-ci, comptaient en 1918, tant au Canada qu'en Chine, 84 missionnaires.

Tels sont les débuts (2).

Bientôt, une érection nouvelle allait stimuler puissamment l'esprit missionnaire: ce fut à Montréal, en

(1) Plusieurs centaines de Canadiens furent aussi missionnaires aux États-Unis de 1822 à 1900.

(2) Voir sur cette période le *Canada apostolique* de H. Bourassa, paru en 1919.

1921, la fondation (sur le type de la Société de la rue du Bac) de la *Société des Missions étrangères* (dites de la province de Québec). On peut dater de cette époque la nouvelle phase de l'apostolat missionnaire qui connut en 1930 sa première manifestation publique. La Semaine missionnaire de Montréal fut pour le monde entier et pour les Canadiens eux-mêmes une révélation (3). La revue des oeuvres missionnaires existantes créa dans le public un véritable enthousiasme et provoqua le grand essor qui aujourd'hui s'épanouit sous nos yeux.

Les Canadiens mettent une certaine coquetterie ironique à rappeler aujourd'hui que, selon les documents officiels romains *Missions Catholiques*, publiés en 1930 par la Propagande, les missionnaires canadiens auraient à peine dépassé la centaine: 123 exactement (4)! Ce chiffre ne tient compte que des Missions dirigées par des Canadiens. Il négligeait donc plusieurs centaines de religieux et religieux dispersés dans des vicariats français, italiens, etc.

Avec encore plus d'ironie, M. H. Bourassa avait cité, en 1918, ce mot échappé à un missionnaire français venu chercher des recrues au Canada, et à qui on conseillait d'y fonder plutôt un noviciat: "Il faudrait toujours, aurait-il répondu, former chez nous ces novices. Les Canadiens n'ont pas l'expérience des Missions."

Evidemment, la terre de Brébeuf, que savait-elle en matière missionnaire?

Toujours est-il que, dès 1932, le Canada se glorifiait d'une phalange de 1,595 missionnaires, dispersés dans le monde entier: soit 430 prêtres, 221 Frères, 944 Soeurs. Chiffre qui doit aujourd'hui avoir approché tout près de 2,000 (5).

Les Oblats ont pris le plus bel essor, avec 153 missionnaires en territoires de Propagande et 247 en territoires de la Consistoriale. Les *Pères Blancs* sont 78, les *Franciscains* 47, les *Jésuites* 73 dans les deux territoires, les *Pères de Sainte-Croix* 25, les *Rédemptoristes* 24, les *Dominicains* 14.

La jeune Société des Missions étrangères, après avoir fondé son Séminaire près de Montréal, en 1924, se chargea d'une préfecture apostolique en Mandchourie, en 1929, ou elle compte aujourd'hui 33 missionnaires. Une Société andalouse de langue anglaise (dite de Scarborough) compte 15 missionnaires.

Le total s'élevait, à la fin de 1932, dans les territoires de la Propagande, à 1,242 missionnaires, dont 340 prêtres, 180 Frères, 722 religieux (6); dans les territoires de la Consistoriale, à 353 missionnaires, dont 90 prêtres, 41 Frères et 222 religieux.

Les vicariats apostoliques évangélisés aujourd'hui par les Canadiens (autre ceux du golfe Saint-Laurent, de l'Ontario Nord, de la baie d'Hudson, du Keewatin, du Mackenzie, du Grouard, du Yukon et de Prince-Rupert, qui sont dans les frontières canadiennes de vrais pays de Mission dépendant de la Sainte Congrégation de la Propagande), sont en Afrique, l'Ouganda, Tabora, Navrongo, le Basutoland; aux Indes, le diocèse de Chittagong; au Japon, le diocèse de Hakodate et la préfecture de Kagoshima; en Chine, les préfectures de Suchow, Chukow; en Mandchourie, le vicariat de Szepingkai. Soit 7 vicariats au Canada même et 10 circonscriptions diverses hors du Canada.

Paul DONCOEUR, S.J. (La Croix de Paris.)

(3) Voir le compte rendu publié à Montréal aux Editions Beauchemin.

(4) La *Croix de Paris*, 26 août 1930 répandait cette information dans le public, d'après le tableau romain.

(5) Nous devons ces renseignements à M. l'abbé Geoffroy, des Missions étrangères, de Montréal.

(6) Les Soeurs Blanches sont en 1933: 74; les Soeurs de l'Immaculée-Conception: 95; les Franciscaines de Marie: 147.

Gilbert alias "Joel"

Comment on les baptise

Les futurs missionnaires nous arriveront bientôt. Ils auront à peine passé une douzaine d'heures au poste central que déjà ils auront été baptisés. "Baptiser", un missionnaire, c'est-à-dire, lui donner un nom que les Chinois comprennent. J'étais encore au Séminaire quand j'appris que des confrères qui venaient de toucher la Mandchourie avaient été placés d'un nouveau nom. Désormais, ils s'appelleront MM. Chang, Ming et Kin. Je n'avais vu là-dedans qu'une plaisanterie des confrères missionnaires. Mais, ce n'est pas ça du tout. Un Chinois ne comprendra pas toujours que vous puissiez porter un nom qui n'est pas dans la liste des noms de famille de la Chine. "Laberge" a beau être poétique, "Baron" n'est pas noble, "Tardif" expéditif, tout cela ne dira rien à un Chinois! Allez lui présenter un "Pronumer" ou tout autre nom de ce genre, comme Gilbert, c'est assez pour lui faire perdre contenance.

Toujours est-il qu'un jeune missionnaire qui entre en Chine ou en Mandchourie reçoit un nouveau nom compris des Chinois. Tout d'abord, un nom de famille. Ainsi,

autre nom qui le distinguera de ses frères. Par exemple, disons *Kia siencheng* (monsieur Kia). "Kia", c'est le nom de famille qu'on place au commencement, c'est le "sing".

Monsieur Kia est père de *Kia Young P'eng*, *Kia Young Kion*, *Kia Young Hsien*, *Kia Young Tchen*. Ce sont les quatre frères qui se reconnaissent par le nom de famille et le second nom qui leur est encore commun: *Young*. Le troisième nom varie et permet de distinguer chacun des frères. Les deux derniers noms forment le "mingste", par exemple: *Young Kion*, *Young P'eng*, *Young Tchen*, etc., qui correspondent un peu à notre nom de baptême.

Vous voulez connaître mon "mingste"? C'est "Teou sin". Le "mingste" de la vertu. Encore une fois ne vous demandez pas pourquoi le m'appelle ainsi. Ce n'est pas moi qui ai fabriqué cette "pieuse exagération".

Au nom de famille (sing), au nom propre à chacun (mingste), il faut en ajouter un autre, le "hao". Ce dernier doit rappeler les qualités, le caractère, les vertus, etc., de la personne. Ainsi, en France, on a connu Pépin le Bref, Louis le Bon, le Débonnaire; le Bref, le Bon, le Débonnaire étaient sans doute le "hao" des Pépin et des Louis. Figurez-vous qu'on m'en a inventé un hao: *Koang Tchen*: lumière et vérité!

Ce n'est pas tout. Au "sing", au "mingste", au "hao" vient s'ajouter le "petit nom", le nom que la maman donne au bébé et qui ne circulera que dans la famille. Ceci n'a rien d'extraordinaire, ça se trouve aussi chez nous. On connaît bien les *Ti-Noir*, les *Ti-Blanc*, etc. Tous ces noms familiers sont connus de nos Chinois. Ainsi, on entend couramment "lao ta", le plus vieux, "lao kata", le dernier, "siao outse", le petit cinquième! Un père parlant de son fils l'appellera souvent par son nom de famille et son "mingste", v.g. *Kia Young Hsien* s'est-il rendu chez vous? Le benjamin s'adressera à son grand frère en ces termes: "Ta ko", mon grand frère! Il dira à son autre frère: "Err ko", mon frère le deuxième! Parlez des fils d'un père en faisant précéder leur rang de leur nom de famille. "Li lao san", "Li lao er", "Li lao ta", c'est-à-dire, Li le troisième, Li le deuxième et Li le plus vieux. Les écoliers s'appelleront entre eux par leur nom de famille suivi de leur "mingste", v.g. *Kia Young Kion*. Ils s'adresseront le nom de famille tout court. S'ils ignorent le "mingste" de celui qu'ils veulent interpeller, ils diront: "celui qui s'appelle Untel".

On rencontre assez souvent des "mingste" comme ceux-ci: "koo cheng", i.e., abandonné; épargné des chiens, "siao tchouteu", etc. Ce sont là des noms qui portent à réflexion.

Voici qu'un Chinois reçoit les sacrements de baptême et de confirmation. Encore deux noms qui viennent s'ajouter aux précédents. Si un jour il lui prend la fantaisie de décliner ses noms et prenne le lui faudra prendre haleine s'il veut tous les dire d'un trait. Voyez, par exemple: *laouang lanchee*, *Tchang Young Tchen*, *Koang Tchen*, *Siao Outse*; *Jean Joseph*, *Tchang Young Tchen*, lumière et vérité, dit le petit cinquième!... C'est tout simple!

Edouard GILBERT, Mission catholique, Leao Yuan Hsien, Mandchourie.

GRAPHOLOGIE AU "DEVOIR"

Charlotte B. — Très délicate, d'une sensibilité vive, elle est nerveuse et d'humeur variable. La bonté et la générosité lui donnent du dévouement, elle est active, elle a de l'initiative et du courage. La susceptibilité existe mais paraît combattue par le bon sens et l'habitude de voir exactement les choses comme elles sont.

La simplicité et le naturel sont parfaits et excluent toute vanité. Elle est sincère et franche, ouverte et communicative. Beaucoup de goût pour les choses de l'esprit, de la distinction, l'horreur de ce qui est artificiel et vulgaire.

L'expérience a développé une prudence qu'elle pousse parfois jusqu'à la défiance.

La volonté est variable, mais, en général, elle est faite pour la résistance plus que pour la résolution. Celle-ci, tout de même, se manifeste, souvent avec fermeté. Elle est trop impressionnable et nerveuse pour ne pas être, parfois, capricieuse, et souvent, très influencée.

Elle a du jugement et beaucoup de loyauté et de droiture.

Paquita — Une imagination excessive qui, en exagérant tout, crée des illusions et des préjugés et nuit sérieusement au jugement.

Sentimentale, un peu romanesque, pas très sérieuse, elle est bien occupée par ses affaires de cœur.

Elle est bonne et sensible, capable de dévouement par élan mais sans persévérance.

Elle a de l'orgueil, elle est très susceptible et le centre de la jalousie dans ses affections; comme elle se laisse guider par ses impressions exagérées plus que par les faits réels, elle est souvent fâchée ou jalouse sans raison.

Très affectueuse et souvent très généreuse. Elle est sincère, ce qui ne l'empêche pas d'exagérer beau-

coup dans ses récits, mais elle ne s'en rend pas compte: elle voit exagéré et elle ne cherche pas à tromper.

Volonté variable, souple et très influencable. Vive et impatiente, elle s'emporte facilement et elle est autoritaire et affecte des allures d'indépendance, elle a trop souci de l'opinion des autres pour être très indépendante.

Animée, aimant le plaisir et l'imprévu, elle est active et elle peut travailler avec ardeur. Elle est jeune et quelques années la modifieront sûrement.

Linette — Une bien petite fille et sa grosse écriture enfantine n'est pas plus formée que son caractère. Il n'y a que quelques indications à tirer de cette petite lettre.

Elle est crédule et très naïve, franche et incapable de mentir. Généralement douce et aimable, elle ne supporte pas la taquinerie et elle a des violences courtes qui surprennent. Elle ne doit pas aimer l'étude et l'effort lui répugne.

La volonté se fait remarquer par un entêtement toujours prêt à la résistance, mais le lui trouve, aussi, de la résolution et de la fermeté. Peu persévérante pour le moment. L'humeur ordinaire est aimable mais gare à ceux qui la taquent trop longtemps! Le cœur est bon, sensible et aimant. Elle est expansive et caressante et ceux qui savent s'y prendre peuvent avoir beaucoup d'influence sur elle malgré son entêtement.

Jean DESHAYES

Coupon graphologique

ESQUISSE GRAPHOLOGIQUE de JEAN DESHAYES

— au —

"DEVOIR"

Montreal, le 11 août 1934

Bon pour 2 semaines

Un coupon valide...

Adresser: Jean Deshayes, à "Devoir", Montréal.

M. H. Gaudetroy, bachelier en électricité

Diplômé de l'Ecole polytechnique en 1933, il s'est spécialisé pendant son séjour à Cambridge dans les communications par fil et par sans-fil

L'Ecole polytechnique de Montréal comptait, pendant la dernière année universitaire, parmi les quelques milliers d'étudiants du *Massachusetts Institute of Technology*, à Cambridge, quelques-uns de ses diplômés, entre autres M. Henri Gaudetroy, de Montréal, ancien élève du Mont-Saint-Louis.

M. Gaudetroy est de la promotion de 1933 de l'Ecole polytechnique. Il vient de rentrer à Montréal après avoir passé une année dans l'excellent milieu universitaire de Cambridge. Si l'Université Harvard est absolument distincte du *Tech*, comme on dit dans l'argot universitaire, il n'en reste pas moins que les étudiants des deux institutions se rencontrent et sont bons amis. Aussi la population des étudiants de Cambridge atteint-elle environ 15,000 jeunes gens. Après nous avoir brossé le tableau de la vie universitaire de Cambridge, au cours d'une interview, l'ancien élève de l'Ecole polytechnique nous tient à peu près le langage suivant sur ses études:

"J'ai consacré mon année, dit-il, à l'étude de l'électricité. Grâce aux connaissances acquises à l'Ecole polytechnique, j'ai pu suivre avec fruit les cours du *Tech* à Cambridge. J'ai dirigé mes études du côté des centrales électriques. J'ai fait des recherches particulières sur ses études:

"J'ai consacré mon année, dit-il, à l'étude de l'électricité. Grâce aux connaissances acquises à l'Ecole polytechnique, j'ai pu suivre avec fruit les cours du *Tech* à Cambridge. J'ai dirigé mes études du côté des centrales électriques. J'ai fait des recherches particulières sur ses études:

M. HENRI GAUDEFROY

sur l'élévation de température des câbles de transmission. Au Canada, par exemple, on sait que la glace se forme — elle atteint jusqu'à trois et quatre pouces — sur les fils, qui ploient sous le fardeau et souvent cassent à cause du froid et du vent. L'hiver dernier, ce phénomène s'est produit. La ville de Montréal fut même privée de lumière à certains endroits. Le meilleur moyen pour éviter ces dégâts est de chauffer les fils, c'est-à-dire, d'en élever la température à 33 degrés F. De cette façon la glace ne peut se former sur les câbles.

Le diplôme de Polytechnique nous raconte ensuite qu'il a pris son baccalauréat en sciences en électricité, en se spécialisant en communications par fil et sans-fil. C'est le champ de la radiophonie qu'il a donc exploré. En cela, il se révèle à la fois moderne et pratique. Il va vers ce qui est neuf, vers ce qui est susceptible de développement, vers ce qui est merveilleux et avantageux pour un jeune. En passant, il nous dit un mot de la nouvelle découverte de Marconi: les phares sans-fil, et nous fait observer que les découvertes vont se multiplier presque à l'infini dans le domaine de la T. S. F., pendant la prochaine décennie.

Voilà deux diplômés de l'Ecole polytechnique qui s'orientent certainement vers des voies qui réservent d'heureuses surprises, des succès certains: M. André Hone, dont nous parlions l'autre jour, vers l'aviation au point de vue du génie, et M. Henri Gaudetroy, vers la radiophonie au point de vue lui aussi du génie. L'Ecole a droit d'être fière de ses deux diplômés de 1929 et de 1933.

coup dans ses récits, mais elle ne s'en rend pas compte: elle voit exagéré et elle ne cherche pas à tromper.

Volonté variable, souple et très influencable. Vive et impatiente, elle s'emporte facilement et elle est autoritaire et affecte des allures d'indépendance, elle a trop souci de l'opinion des autres pour être très indépendante.

Animée, aimant le plaisir et l'imprévu, elle est active et elle peut travailler avec ardeur. Elle est jeune et quelques années la modifieront sûrement.

Linette — Une bien petite fille et sa grosse écriture enfantine n'est pas plus formée que son caractère. Il n'y a que quelques indications à tirer de cette petite lettre.

Elle est crédule et très naïve, franche et incapable de mentir. Généralement douce et aimable, elle ne supporte pas la taquinerie et elle a des violences courtes qui surprennent. Elle ne doit pas aimer l'étude et l'effort lui répugne.

La volonté se fait remarquer par un entêtement toujours prêt à la résistance, mais le lui trouve, aussi, de la résolution et de la fermeté. Peu persévérante pour le moment. L'humeur ordinaire est aimable mais gare à ceux qui la taquent trop longtemps! Le cœur est bon, sensible et aimant. Elle est expansive et caressante et ceux qui savent s'y prendre peuvent avoir beaucoup d'influence sur elle malgré son entêtement.

Jean DESHAYES

Coupon graphologique

ESQUISSE GRAPHOLOGIQUE de JEAN DESHAYES

— au —

"DEVOIR"

Montreal, le 11 août 1934

Bon pour 2 semaines

Un coupon valide...

Adresser: Jean Deshayes, à "Devoir", Montréal.

ainsi pense

LA PRESSE CANADIENNE

-- de jour en jour

Etalage et vente exclusifs de carpettes et tapis

Wilton et Axminster

Et quartiers généraux du Tapis d'Orient — à la portée de toutes les bourses, grâce à nos grandes facilités d'achat.

MAGASIN OUVERT LES VENDREDI ET SAMEDI SOIRS

H. LALONDE & FRERE, Ltée

Les plus grands spécialistes en tapis au Canada.

4800, AVENUE DU PARC

Angle Villeneuve, une rue au nord de l'Avenue Mont-Royal.

Il y a un magasin TOUSIGNANT FRERE près de chez vous:

1584 Ste-Catherine E. 1587 Ontario E. 3539 Ontario E.
5167 rue Clark 2309 Ontario E. 1148 Mont-Royal E.
2929 Masson 2034 Mont-Royal E.

TOUSIGNANT et Frère Limitée.

6312 RUE SAINT-HUBERT

BEURRE

Qualité supérieure... 20c

Beurre de choix... 19c

Beurre pour la cuisson... 18c

Nous avons le plaisir d'annoncer l'ouverture d'un

10ème magasin situé à

6920 rue St-Hubert, près

Bélanger.

Moins cher que partout ailleurs, même à qualité égale.

Electro-placage en or et argent

Fabrication de calices et ciboires

Réparation d'ornements d'église: une spécialité.

Confiez votre commande à la MAISON

J. Gaston Bérard

(Succ. de La Cie Royal Silver Plate)

70, Craig Ouest - H. 9948

Les personnes atteintes de rhumatismes, goutte, maladie du foie, de la peau, de l'estomac et de l'intestin ont grand avantage à prendre

LITHINES

du Dr GUSTIN

MOINS D'UN SOU LE VERRE

En vente dans toutes les pharmacies — Méfiez-vous des imitations.

AVIS A CEUX QUI VOYAGENT

Tous billets, Europe et partout, mis au tarif des compagnies — Hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. — Service complet — Le DEVOIR-VOYAGES, 430 Notre-Dame Est. Téléphone: Harbour 1241

En traitant avec nos annonceurs mentionnez le "Devoir".

Spécialités: CHAUMES WARRENDALE — Complet LOMBARDI

RAOUL FOURNIER

CHEMISIER-TAILLEUR-CHAPELIER

4502, RUE ST-DENIS — 375, AVE MONT-ROYAL EST

Tél. Harbour 3896 MONTREAL

"TROUBLES" des pieds

Service de pédicure — absolument gratuit chez

HOULE & BLEAU

4561 est, Ste-Catherine

Tél. CL. 7987

WISINTAINER & FILS

908, BOUL. ST-LAURENT

Les ENCADREURS

MANUFACTURIERS

Moulures — Cadres — Miroirs

Réparation de cadres et miroirs

LAn. 2264*

New System Cleaning Service

J.-H. BRETON, prop. ENRG.

TEINTURIER-NETTOYEUR

2461 DES CARRIERES

NETTOYAGE FRANÇAIS

Robe, Costume, Mantoux, Com-

plets, Pardessus nettoyés et pressés à partir de \$1

Chapeaux nettoyés 50c — Service de 24 heures.

Appelez CRscent 2149

Tél. CRscent 5203

5369

Boul. St-Laurent

Garage Crescent

Les Missions des Pères Blancs en Afrique

En zigzags à travers la brousse africaine

Quand on voyage... pour Dieu et les âmes! — Bêtes curieuses — Il suffit d'être un Blanc — Sous les hautes herbes — Charms de la route — Nouveaux — Nenni! — Enfin, chez Pétro!

Ceux qui ont lu l'article précédent sur le jeu des saisons en Afrique comprennent sans peine que bien des fatigues, bien des petites misères sont la rançon des courses apostoliques par les sentiers de la brousse à travers nos régions tropicales.

Les voyages cependant n'y manquent pas toujours de charmes, surtout quand les caprices de l'itinéraire conduisent le missionnaire dans ces villages perdus qui n'ont pas encore vu le passage du Blanc.

Réveil matinal, départ des porteurs qui précèdent le missionnaire, marche au milieu de plaines semées de verdoyants bosquets, sous les grands bois où chantent les oiseaux et gambadent les singes, le long des champs de mil, de maïs ou de cannes à sucre, à travers les villages formés de huttes en paille...

Bêtes curieuses

Hommes, femmes et enfants sortent de leurs habitations et nous examinent des pieds à la tête avec la plus grande curiosité.

Tout les étonne: notre teint, nos habits, nos armes...

Ils se tordent de rire en voyant la manière dont nous nous mouchoons... les deux narines à la fois. Eux procèdent bien autrement, avec le pouce de la main droite, puis celui de la gauche, appliqués, en deux mouvements, et au bon endroit de chaque côté du nez...

Tous, depuis les plus petits bergers jusqu'aux vieillards, ne peuvent en croire leurs yeux et poussent des cris de surprise en nous voyant remiser le mouchoir: qui conserve précieusement un contenu dont ils sont si prodigieux.

C'est bien autre chose quand nous voulons quitter nos bottes de voyage. Dans l'esprit des naturels nos bottes font partie intégrante de notre personne.

Pour peu que l'un ou l'autre des missionnaires soit muni de fausses dents, qu'il peut enlever et remettre à volonté, ou qu'il soit affligé d'un oeil de verre qu'il arrache de son orbite et fait sauter dans sa main, la panique fait place à la surprise. Pourtant en voyant nos éclats de rire, ils ne tardent pas à revenir de leur frayeur et se contentent de répéter tout bas: "Les Blancs sont, en vérité, de grands magiciens!"

Il est vrai qu'ils se font de plus en plus rares les villages qui n'ont pas encore vu de Blancs et qui s'étonnent encore à ce point des merveilleux (!) de notre civilisation...

Il suffit d'être un Blanc...

Notre amour-propre est souvent froissé même de voir avec quelle facilité expliquent le mystère de nos inventions modernes.

Pas n'est besoin, d'après eux, d'être supérieur à un Noir pour construire des cathédrales, des chemins de fer, pour fabriquer un moteur... il suffit d'être un Blanc... Tout comme il suffit d'être un Noir pour se reconnaître dans l'enchèvementement des sentiers de la forêt, découvrir l'endroit où se terrent les fourmis blanches ou les silures des bas-fonds desséchés.

Un voyage spécimen

On me pardonnera cette petite digression, ainsi que le "moi" plaisant qui figure au premier plan dans ce petit récit de voyage.

Pétro — un brave catholique qui fait du bon travail de recrutement à 25 milles de la Mission — venu se retenir dans l'esprit de zèle apostolique, nous parle en termes enthousiastes du mouvement de conversions qui bat son plein dans le district confié à ses soins. C'est mon domaine, et je songe à m'y rendre dans quelques jours pour encourager tout le monde à persévérer dans cette bonne voie.

Mais nous sommes au commencement de la saison des pluies... et ces villages éloignés ne sont pas faciles d'accès à pareille époque!

"Pétro, dis-je, y a-t-il beaucoup d'eau sur la route?"

"De l'eau? Ouh! pas même un peu", me répond-il en bon Noir qui a horreur du mensonge pur, mais en même temps répugnance marquée pour la vérité toute nue.

Je devine qu'il y en a bien "un peu" tout de même, mais comme la saison n'est pas encore dans son plus mauvais état et qu'il fait beau depuis plusieurs jours, je conclus que la route est encore à peu près convenable... et je donne rendez-vous à mon catholique pour le lendemain.

Je fais partir mes porteurs le veille au soir. Ils iront coucher à X... village voisin. En se levant de bonne heure le lendemain, ils pourront de là se rendre sans trop de fatigue à l'étape finale où j'irai les rejoindre pour dîner. Je les avertis de rebrousse chemin s'il pleut dans la nuit, car dans ce cas je ne partirai pas.

Ce qui était à craindre arriva. Une tornade, s'élevant de l'est vint, pendant une bonne partie de la nuit, battre la chamade sur notre toit en tôles et précipiter le dénouement de nos plus beaux rêves par les "fortissimos" interminables de sa musique tonitruante.

Je m'attends à voir revenir mes porteurs le matin, entre huit et neuf heures. Il est midi et personne encore de retour...

auparavant encore, il n'y avait pas d'eau, "pas même un peu". C'est eux-mêmes de faire faire un voyage blanc et de payer des gens pour rien, alors qu'on a déjà si peu pour rétribuer les services indispensables. J'incline donc à penser qu'il vaut mieux partir quand même; ce que le Père supérieur ne désapprouve pas, tout en ne cachant pas ses appréhensions...

J'enfourche donc ma bécane et, accompagné par le robuste Pétro, à bicyclette lui aussi, nous voilà partis...

Sous les hautes herbes

Les premiers milles sont vite absorbés. Deux ou trois cours d'eau qui coupent la route, des bas-fonds détrempés... rien de grave, nous continuons.

Peu à peu cependant la route change d'aspect et ne tarde pas à se perdre complètement sous les hautes herbes, ne laissant bientôt plus qu'une piste à peine visible que l'eau a transformée en ornière au milieu d'une végétation folle.

Des pintades et des perdrix se lèvent surprises à nos pieds, avec ce bruissement d'ailes subit qui surprend toujours désagréablement. Un léopard aux aguets bondit de sa cachette et se perd dans la sous-bois.

Un torrent gronde bientôt devant nous. Il est peu profond, mais le franchissons sans peine; mais à partir de là impossible de nous servir de nos montures qu'il faudra désormais pousser...

Et nous sommes à peine à mi-chemin! et l'entrée, je ne dirai pas de la forêt, mais de la grande brousse! De gros nuages chargés de statique montent à l'horizon et nous annoncent encore une de ces tornades tant redoutées des voyageurs. Et pas une hutte dans les environs; le prochain campement est à l'étape finale, c'est-à-dire à quinze milles...

J'ai souvent remarqué que les petits comme les grands malheurs ne vont presque jamais seuls, de même que les petits comme les grands bonheurs semblent s'enchaîner les uns aux autres.

J'avais déjà, et à peu près à la même saison de l'année, entrepris des voyages de 500 et 1,000 milles dans les régions les plus dangereuses qu'arrosent les grands fleuves de l'Ouest africain: les Volta, le Niger, le Bani, le Sénégal... et pas une panne, pas même l'émotion du moindre imprévu; et voilà que sur ce petit parcours de 25 milles toutes les malchances semblent vouloir se réunir pour arrêter ma marche en avant.

Charms de la route!

Au moment où l'orage furieux va crever sur nos têtes, j'arrive sur les bords escarpés d'un gros marigot ou ruisseau, débordé cette fois d'une façon assez sérieuse pour nous refuser passage. Une déviation à droite nous invite à aller chercher un endroit guéable. Je m'y enfonce dans de l'eau tantôt jusqu'aux genoux, tantôt jusqu'à la ceinture. A un moment, je crois avoir perdu la bonne direction. Je me retourne pour consulter mon socius, mais celui-ci a disparu de la circulation. Je tâche de me convaincre qu'il ne lui est rien arrivé de fâcheux, et je continue pour retomber quelques instants sur ce que l'on est convenu d'appeler, la grande route... à la belle saison.

J'y suis accueilli par les premières salves du tonnerre et une pluie diluvienne. Je me console un peu en voyant que le sentier semble s'améliorer et que je puis me servir de ma bicyclette. J'ouïs, je saute en selle pour constater à l'indigène que "les jambes de ma bécane" sont crevées et dégonflées. Après les réparations indispensables je repars toujours sous l'averse, pédalant dans la boue et jetant de temps en temps un regard en arrière pour voir si je ne verrais pas apparaître mon fidèle compagnon à quelque tournant du sentier.

Bien!... Le tonnerre à peine cessé, que je tombe frappé... d'admiration devant une nappe d'eau magnétique qui glisse lentement, lentement, dans un silence impressionnant, au milieu d'herbes et de plantes géantes qui inclinent la tête avec élégance, comme pour me souhaiter la bienvenue dans leur humide séjour!

La vie du missionnaire ne manque pas de poésie!

Et dire que trois jours auparavant il n'y avait pas d'eau, "pas même un peu!"

Nenni!

Je connais l'endroit pour y être passé et plus d'une fois durant la belle saison. Ce ne peut être bien profond, me dis-je... Toutefois, je n'entre dans l'eau et n'avance que prudemment, soulevant ma bicyclette d'une main, ma sacoche de voyage de l'autre... et tâchant de me tenir dans la direction du sentier. Déjà l'eau m'arrive sous les bras, et je ne suis pas encore parvenu au milieu. Je fais encore quelques pas, peut-être suis-je au plus profond!... Nenni! Je glisse et tombe à demi pour disparaître une seconde sous l'eau. Mon casque de liège flotte sur l'onde et veut partir à la dérive. Je relève la tête de temps en temps pour le rattraper. "Horreur d'une profonde nuit", aurait dit l'autre; là, tout près, un énorme crocodile se pavane à la surface liquide, et me dépasse d'un coup de queue nonchalant... Il doit être myope, car on le dit l'espèce des

"mangeurs d'hommes".

Mon enthousiasme, déjà refroidi, tombe au-dessous de zéro...

Demi-tour

Je fais demi-tour avec l'intention d'aller coucher au dernier village que nous avons laissé derrière nous. Chemin refaisant, j'ai la joie de retrouver enfin mon brave Noir s'avançant clopin-clopant à ma rencontre à côté de sa bicyclette, avec une épine dans le gros orteil (au Noir), et une demi-douzaine de plus petites dans les pneus (à la bicyclette). Nous tenons conseil et décidons de passer malgré tout; ce qui lui fait après un nouveau demi-tour et près d'une demi-heure d'ébats nautiques au milieu desquels je faillis laisser mes souliers dans la vase gluante du fond.

Ce mauvais passage une fois franchi, il ne reste plus que sept petits milles, mais déjà le soir tombe et la fatigue, elle, monte toujours! Nos montures continuent de nous servir de bagages encombrants, obligés que nous sommes de paletter dans la boue jusqu'au terme du voyage. La nuit noire nous surprend au plus épais de la brousse, là où justement le lion vint, il n'y a pas si longtemps, surprendre un indigène en plein jour sur la grand-route même... La lune, sur ces entrefaites, surgit pleine et entière de derrière les collines dans toute la splendeur d'un beau rouge tomate. Encore de la poésie... inutile pour nous. Pour moi, je n'en peux plus... Je me console un peu en voyant mon compagnon aussi rendu que moi. Et puis je me reconforte à la pensée que mes porteurs m'attendent là tout près avec tout le confort apostolique d'un missionnaire en tournée... sur une petite table, et bien en vue, j'aperçois déjà, semble-t-il, un bon verre d'eau fraîche. Je vois le petit lit de camp, bien rangé, souliers et linge de rechange sur une caisse, dans un coin un feu qui pétille et chante un air de popote...

Enfin, chez Pétro...

Le "campement" est enfin en vue... Nous nous traînons jusqu'à la case ronde coiffée de son immense chapeau de paille.

Mais pourquoi cette obscurité et ce silence qui règnent autour de la hutte tant désirée?

Je suis saisi d'inquiétude: je crois deviner... Un coup de sifflet convenu et le catéchiste de céans accourt, affolé, pour m'annoncer que les porteurs ne sont pas arrivés... Il est évident

(Suite à la dernière page)

MAISONS D'EDUCATION

Cours Commercial Anglais
Dirigé par les Clercs de St-Viateur
But: enseigner l'anglais pratique aux Canadiens qui ont déjà une bonne connaissance de leur langue maternelle.
Rentrée: le mercredi 5 sept.
PROSPECTUS SUR DEMANDE

St. Anselm's College
RAWDON, QUE.

Pensionnat Ste-Emélie

4837, rue Adam, Viauville
Cours français complet
Cours commercial bilingue. Jardin de l'Enfance pour garçons et filles. Pensionnaires et externes.
Entrée: 4 septembre
Tél. CL. 0342

Externat Classique Ste-Croix

ELEMENTS A PREMIERE PHILOSOPHIE INCLUSIVEMENT
2351 Létourneau, Tél. CLairval 0008
RENTREE: LE 7 SEPTEMBRE

Prof. LEBLOND de BRUMATH

Bachelier de l'Université de France et de l'Université de Belgique
Auteur de plusieurs ouvrages
307, ONTARIO EST
Cours classique ou commercial — Leçons collectives ou individuelles — Préparation au baccalauréat, aux Ecoles Polytechniques, des Hautes-Études, au Droit, à la Médecine, etc.

Collège Commercial

Saint-Remi
Saint-Remi, comté Napierville
Clercs de Saint-Viateur
Rentrée: 5 septembre
J.-A. LEMIEUX, C.S.V., Directeur.

Collège Commercial Excelsior

Cours Commercial anglais et français
Conversation anglaise — Aussi leçons privées
Studio de peinture
ENTREE 4 SEPTEMBRE
1074 St-Hubert, Tél. Harb. 4838

TERREBONNE

COLLEGE SAINT-LOUIS
Rentrée le 5 septembre
Les Clercs de Saint-Viateur

Prof F. Jammes

Bachelier es Arts, Licencié en Philosophie
Professeur au Catholic High School

COURS PARTICULIERS

Préparation au Baccalauréat, aux Brevets, à l'Immatriculation de l'Université McGill, etc.
3538, rue Jeanne-Mance — PL. 5726

MAISONS D'EDUCATION

COLLEGE O'SULLIVAN

1015, Ste-Catherine Est. Tél. Harb. 7634
5, Mont-Royal Est. Tél. Bélair 3532
1259, rue Guy. Tél. Harb. 7634
VERDUN — 4080 Wellington et Ave de l'Eglise, FL. 7545

COURS SUPERIEUR D'ANGLAIS

Cours spéciaux de vente et publicité

Enseignement commercial complet

Instruction personnelle — Emplois pour gradés.

COURS DU JOUR ET DU SOIR

La plus importante école commerciale du Canada
400 Clavignac, PREMIER PRINX à l'exposition de Saint-Louis et les PLUS HAUTS HONNEURS à l'exposition de l'Empire Britannique à Wembley.
Prospectus gratuits. HA 7634



E. J. O'Sullivan, M.A.

COLLEGE DE ST-LAURENT

Dirigé par les Religieux de Sainte-Croix
INTERNAT ET EXTERNAT
COURS CLASSIQUE ET PREPARATOIRE FRANÇAIS
COURS COMMERCIAL

ATTENTION SPECIALE A L'ANGLAIS ET AUX MATHÉMATIQUES

Tél. R. P. Supérieur: BYwater 0411

Parloir: BYwater 0483

Ville Saint-Laurent — Tramway de Cartierville

RENTREE LE JEUDI 6 SEPTEMBRE

COLLEGE NOTRE-DAME

COTE-DES-NEIGES

Dirigé par les Religieux de Ste-Croix

Site magnifique en face de l'Oratoire St-Joseph

Préparation au classique — Cours commercial et scientifique.
Cours spéciaux de dessin, de diction, de gymnastique, de musique vocale et instrumentale.

Soins particuliers donnés aux jeunes
La cuisine, les réfectoires, les dortoirs et l'infirmerie — le tout à l'épreuve du feu — sont sous les soins des Soeurs de la Ste-Famille.

Entrée: le jeudi 6 septembre Tél. ELwood 2406

A CHAMBLY-BASSIN

Jardin de l'Enfance pour garçons et filles tenu par les Soeurs Grises.
Ce couvent situé à proximité de Montréal, en face du Bassin de Chambly, en fait une maison agréable et offre tous les avantages de santé, de tranquillité qui favorisent les études.

Les conditions sont raisonnables. Pour tous renseignements, s'adresser à la Supérieure de l'Institution à 48 rue Martel.

PENSIONNAT DE L'EPIPHANIE

Ecole Menagere Locale

Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie
Préparation aux divers brevets: français, anglais, piano, sténographie, dactylographie. Diction et culture physique. Communications par autobus. Pacific Canadian et Canadian National. Conditions faciles. Prospectus sur demande.

ENTREE: LE 4 SEPTEMBRE

Ecole Normale de Valleyfield, P. Q.

COURS BILINGUE

Les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie annoncent que leur Ecole Normale de Valleyfield nouvellement reconstruite, au même endroit, ouvrira ses portes, dès septembre prochain, à ses élèves et à toutes jeunes filles désireuses de suivre le cours d'étude de l'Ecole Normale.

Le nouvel édifice est à l'épreuve du feu et offre tous les avantages d'une construction moderne: espace, hygiène, sécurité et accommodation pour plus de cent cinquante pensionnaires.

La date de l'entrée est fixée au 11 septembre.

Pour tous autres renseignements, prière de s'adresser à la Directrice de l'Ecole Normale de Valleyfield.

COUVANT DE RIGAUD

Sous la direction des Soeurs de Sainte-Anne

Cours de Lettres-Sciences affilié à l'Université de Montréal — Préparation aux diplômes d'enseignement de la province de Québec, cours commercial bilingue complet — Diction — Art culinaire — Couture — Piano.

Jardin de l'Enfance pour garçons de 5 à 12 ans.

ENTREE: 5 SEPTEMBRE.

Soeur Marie de la Miséricorde, Supérieure.

PENSIONNAT DE FARNHAM

Dirigé par les Freres de l'Instruction Chrétienne

Cours commercial complet en français et en anglais
Piano — Violon — Gymnastique — Tennis. Site agréable — Vaste terrain de jeux. La cuisine et le réfectoire sont confiés aux Rudes Soeurs de Ste-Marthe. Un aumônier assure le service religieux.

Communications faciles par le C.P. et le C.N. Téléphone: 178

CONDITIONS FACILES — RENTREE, LE 5 SEPTEMBRE.

Couvent de Huntingdon, P.Q.

DIRECTION: CONGREGATION DE NOTRE-DAME

Site superbe, salubre, près rivière Chaudière. Accès facile à 5 minutes des gares du C.N.R. et du N.Y. Central.

Enseignement bilingue. Cours Lettres-Sciences de l'Université de Montréal. Préparation aux diplômes du Bureau de l'Instruction Publique. Cours commercial anglais et français. Piano. Chant.

PROSPECTUS SUR DEMANDE RENTREE: LE 5 SEPTEMBRE.

Pour conditions, s'adresser à la Rde Soeur Supérieure.

COLLEGE SACRE-COEUR

VICTORIAVILLE, P.Q.

FRERES DU SACRE-COEUR

Religion — Littérature — Commerce — Mathématiques — Sciences — Culture physique.

Dans le COURS ANGLAIS, l'ENSEIGNEMENT est donné en ANGLAIS. Ce cours comprend 7 classes.

Dans le COURS FRANÇAIS (11 classes), l'ANGLAIS est enseigné avec soin et succès.

RENTREE LE 5 SEPTEMBRE. DEMANDEZ LE PROSPECTUS.

Pensionnat du Saint Nom de Marie

Dirigé par les Religieuses des Saints Noms de Jésus et de Marie.

RENTREE: MARDI, 4 SEPTEMBRE. Cours complet de langue française et de langue anglaise. Préparation aux diplômes du Bureau de l'Instruction Publique. Cours Lettres-Sciences affilié à l'Université de Montréal. Piano et Violon. Dessin et Peinture. Diction. Culture physique. Préparation aux diplômes de Musique accordée par l'Institut. Cours commercial, bilingue. Enseignement ménager. Jardin de l'Enfance pour petits garçons. Préparation au Cours Classique.

3587 RUE NOTRE-DAME EST — Tél. AMherst 3324.

Collège des SS. NN. de Jésus et de Marie

POUR LES JEUNES FILLES

Préparation au baccalauréat — Section française et section anglaise — Pensionnat et Externat.

MAISON-MERE DES SS. NN. DE JESUS ET DE MARIE

1414, boulevard Mont-Royal, Outremont. Tél. AT. 6300

ENTREE: LE 17 SEPTEMBRE.

MAISONS D'EDUCATION



200 RUE SHERBROOKE OUEST, MONTREAL

COURS DU JOUR

ENTREE 4 SEPTEMBRE

COURS TECHNIQUE

Quatre années d'études. Enseignement théorique et manuel. Laboratoires et ateliers des mieux outillés. Admission: diplôme de 8e année.

COURS DES METIERS

Deux ou trois années d'études. S'adresse aux jeunes gens qui désirent se préparer à l'exercice d'un métier. Admission: Certificat de 6e année.

COURS D'APPRENTISSAGE

Trois années d'études pour les jeunes gens désirent se spécialiser en typographie. Admission: diplôme de 8e année.

COURS SPECIAUX

Cours complet de mécanique et d'électricité d'automobile. Cours théorique et pratique.

PROSPECTUS SUR DEMANDE

Pour tous renseignements s'adresser au Secrétaire: Harb. 2395

UNIVERSITE D'OTTAWA

Fondée en 1848

ENSEIGNEMENT BILINGUE COMPLET

classique et commercial

Les élèves de langue française tout en étudiant à fond la langue française acquièrent à l'Université d'Ottawa la connaissance et l'usage pratique de l'anglais. Les cours qu'ils reçoivent en cette langue et le contact quotidien avec des élèves de langue anglaise leur donnent cet avantage.

Édifices des plus modernes complètement à l'épreuve du feu, laboratoires, bibliothèques, gymnase, spacieux terrains de jeux et tous les avantages de la Capitale du Canada.

Prix: \$290.00 à \$330.00 selon la classe (tout compris)

Pour autres renseignements demandez l'annuaire en vous adressant au Secrétaire: Université, Ottawa, Ont. Tél. Rideau 3860.

COUVANT DE ST-LAMBERT

Sous la direction des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie

Magnifiquement situé à quelques minutes de Montréal, en face du fleuve, jouissant de tous les avantages de la campagne.

PENSIONNAT POUR JEUNES FILLES

Cours de Lettres-Sciences affilié à l'Université de Montréal. Préparation aux diplômes d'enseignement de la province de Québec, cours commercial bilingue complet. Musique: piano et violon. Diction, gymnastique, art culinaire, couture, etc.

JARDIN DE L'ENFANCE

Pour garçons de 5 à 12 ans, pensionnaires et externes.

COMMERCE ET FINANCE

Le commerce du Canada avec la N.-Zélande

C. M. Croft, commissaire du commerce

Auckland — Des statistiques, spécialement compilées par le Ministère de la Douane, ont été publiées, montrant les importations néo-zélandaises au Canada durant le premier trimestre de 1934. Les chiffres du commerce total ont aussi été publiés. En monnaie néo-zélandaise, et à l'exclusion des espèces monétaires, les exportations de ce Dominion au cours des trois mois terminés le 31 mars 1934 se sont élevées à une valeur de \$18,084,633. Les importations néo-zélandaises, d'autre part, ont atteint \$18,084,633. D'un autre côté, les importations totales, à l'exclusion des espèces monétaires, et exprimées en sterling (sauf que les importations venant de l'Australie sont incluses en monnaie australienne) se sont élevées par \$5,503,202, comparativement à \$5,503,202 pour les trois mêmes mois de 1933. La balance des exportations sur les importations, exprimée en monnaie néo-zélandaise, a été d'environ \$10,814,000, en regard de \$6,332,000 pour le premier trimestre de 1933.

C'est ainsi que les achats néo-zélandais des pays d'outre-mer ont augmenté quelque peu; l'on admet généralement que le taux du change sur Londres pourrait devenir plus favorable aux importations, ont été forcés d'acheter en plus grandes quantités, et bien que ces achats se soient presque entièrement confinés aux articles nécessaires à la vie, il y a un nombre d'indications que les articles de luxe arrivent en plus grande quantité et que la dépression qui a sévi en Nouvelle-Zélande s'éloigne lentement.

Importations du Canada

Les importations néo-zélandaises du Canada durant le trimestre sous revue ont représenté \$298,249 (sterling), vis-à-vis de \$272,710 pour les trois premiers mois de 1933, une augmentation de \$25,538 ou de 9.35 pour cent. Les statistiques spécialement compilées des achats font voir un certain nombre d'augmentations satisfaisantes. Les importations d'automobiles du Canada ont valu \$26,198, comparativement à \$3,055 pour la période de 1933, une augmentation de \$23,143, ou de près de huit fois le premier total. Les pneus en caoutchouc ont été importés pour une valeur de \$38,431 (\$23,134; 3 mois de 1933); la farine pour \$20,461 (\$9,606); le fil de fer (autre que le fil à câbles), pour \$39,399 (\$14,541); les bas pour \$16,432 (\$10,687); une augmentation de 50 pour cent; le fil à

Exportations au Canada

Les exportations de produits néo-zélandais au Canada durant le premier trimestre de 1934 ont représenté une valeur de \$270,323, comparativement à \$109,476 durant la période équivalente de 1933 (les deux valeurs étant en monnaie néo-zélandaise). Cette augmentation du commerce est regardée d'un bon œil en Nouvelle-Zélande. Les principales marchandises exportées furent les suivantes: la laine en suint, \$107,731; la laine lavée \$25,793; la laine non lavée \$22,644; les boyaux à saucisses, \$37,558; le beurre, \$22,647; les peaux de moutons avec la laine, \$21,023; les peaux de moutons sans laine, \$15,202; les peaux de bestiaux, \$6,616; les peaux de vaches, \$5,954; les oignons \$3,329; la gélatine \$728; la gomme kauri \$518; le bœuf congelé \$256; et les graines d'herbes \$239.

Les débouchés pour les pommes aux Antilles anglaises et à la Guyane anglaise

M. J.-C. Britton, sous-commissaire du commerce du Canada à Port d'Espagne, écrit sous la date du 3 juillet qu'il se fait une vente limitée de pommes dans le groupe oriental des Antilles anglaises et à la Guyane anglaise, mais que la demande augmente lentement. Ce fruit, toutefois, est un article de luxe pour la vaste majorité des habitants; les oranges et les bananes sont très bon marché, et il y a un grand nombre d'autres fruits tropicaux délicieux qui sont indigènes et qui demandent toujours lieu à une certaine demande. Les importations de pommes à la Trinité en 1933 ont représenté une valeur de \$2,025 (Canada, \$1,161, États-Unis \$863), tandis qu'à la Guyane anglaise la valeur des importations a été de \$5,502 (Canada \$5,258, États-Unis \$244). D'après les plus récents chiffres disponibles, les importa-

tions de pommes à la Barbade en 1932 avaient été de \$423 (Canada \$313).

Une particularité de ce marché est le fait que les pommes de couleur verte rapportent un prix un peu plus élevé que les rouges. De plus, plusieurs années des pommes rouges du Canada et des États-Unis sont vendues sur les rues, et le consommateur en est venu à croire que les pommes vertes exposées et vendues par les plus gros détaillants sont un produit de qualité supérieure. Comme exemple, les *Newton Pippins* de la Colombie canadienne se détaillent 96 cents la douzaine chez un gros marchand, tandis que les *Winesaps* des États-Unis sont offertes à 60 cents.

Des facilités d'entreposage frigorifique peuvent être obtenues des ports de l'est canadien à destination de toutes les colonies de ce territoire.

Les exportations canadiennes au Brésil

M. A. dos Reis Carneiro, du commissariat du commerce du Canada à Rio de Janeiro, écrit sous la date du 20 juin que d'après les rapports du Bureau fédéral de la statistique les exportations canadiennes au Brésil durant l'exercice terminé le 31 mars 1934 ont représenté une valeur de \$1,758,380, comparativement à \$1,394,230 et \$979,834 pour les exercices terminés les 31 mars 1933 et 1932, respectivement.

Ces chiffres font voir une augmentation du commerce d'exportation d'environ 26 pour cent sur l'exercice précédent, et de 79.4 pour cent sur celui de 1932. D'un autre côté, les exportations des États-Unis au Brésil durant les douze mois terminés avec mars 1934 ont décliné d'environ 23 pour cent. De 1924 à 1930, les exportations canadiennes au Brésil avaient été

plus ou moins stables. Une augmentation considérable eut lieu en 1927 comme résultat d'importations anormales de farine et de céréales à la suite d'une insuffisance de ces produits en Argentine.

En 1931-32, les exportations canadiennes au Brésil touchèrent leur plus bas niveau depuis les onze années précédentes; 1932-33 et 1933-34, au contraire, ont fait voir une amélioration prononcée. L'augmentation a été tout particulièrement remarquable durant le dernier trimestre de l'exercice sous revue et l'on s'attend que l'année courante montrera des résultats encore meilleurs. Le retour du Brésil à un gouvernement constitutionnel d'ici à une courte période de temps devrait aussi contribuer à une amélioration du commerce avec ce pays.

La taxe de vente et le droit de primage en Australie

M. M. T. Stewart, commissaire intermédiaire du Canada à Melbourne, écrit que le budget australien soumis le 24 juillet comporte certaines réductions du droit de primage et exempte quelques marchandises de la taxe de vente.

Les taxes de monopole sur les fruits aux Pays-Bas

Les taxes de monopole sur les pommes et les poires mises en barils ou en boîtes sont maintenant (exprimées en monnaie canadienne) de 75 cents les 100 livres.

Restrictions sur les poêles à charbon

Un décret royal hollandais du 9 juillet 1934 établit un contingent sur l'importation aux Pays-Bas des poêles à charbon de toutes sortes, aussi bien que sur les pièces en fonte destinées à leur fabrication.

Les restrictions d'importation en Suisse

Les produits suivants ne peuvent être importés en Suisse sans un permis de contingentement: les planches rabotées ou bouvettes, languettes, etc.; les meubles; certains articles en soie ou en soie artificielle; les poêles et fourneaux en fer, sauf à l'électricité; les articles fabriqués, non énumérés, en tôle ou en fil de fer recouverts d'étain, de zinc, de cuivre ou de nickel; et la coutellerie.

Marché de Montréal

SAMEDI, 11 AOUT

Cours fournis par les farines par la maison Elzébet Turgeon, Ltd., 206, édifice du Board of Trade, pour les produits de la ferme: le beurre et le fromage, par Gunn, Langlois et Cie; pour le poisson, par D. Hatton Cie; pour les viandes, par Nos Bourassa, Limitée, 45 Marché Bonsecours.

N. B. — Les prix que nous publions sont les prix au détail exception faite du sucre et de la farine et des œufs dont nous donnons les prix de gros.

FARINE ET ENGRAIS

Au baril de deux sacs:
1ère patente, Manitoba 5.60
2e patente, Manitoba 5.10
3e patente, Manitoba 4.80
Gru blanc, la tonne 30.00
Gru rouge, la tonne 27.00
Son 26.00
Mais argentin, en douane 69

BEURRE ET FROMAGE

Prix fournis par la maison Gunn, Langlois:
Beurre:
De ferme 18
De crémère, en bte de 56 lbs 20
De crémère, en blocs 21
Fromage:
Québec, doux, meule de 20 lbs 10
Québec, doux, en morceau 10 1/2
Can. fort, meule de 80 lbs 18
Canadien fort, morceau 18
Kraft, boîte de 5 lbs 20
Oka 26
Roquefort, meule de 5 lbs 26
Camembert, doux, ... 26
Gruyère, suisse, la lb 47
Gruyère en bte de 4 1/2 lbs 42

OEUF

Catégorie A, gros extras 27
Catégorie A, moyens 25
Catégorie A, poulets 23
Catégorie C 22

SAINDOUX

En bloc d'une livre 10
Enseau 10
Saindoux composé: 10
En tinette 09
Enseau 09 1/2

MIEL

Blanc,seau de 5 lbs, la lb 10
Brun,seau de 5 lbs, la lb 08

VOLAILLES

Prix fournis par P. Poulin et Cie.
Dindes, 7 et 9 lbs 27
Dindes, 9 lbs et plus 27
Poulets, 3 à 3 1/2 lbs 27
Poulets, 4 à 4 1/2 lbs 29
Poulets, 5 à 5 1/2 lbs 32
Poulets, 6 à 7 lbs 35
Poules, 3 à 3 1/2 lbs 20
Poules, 4 à 4 1/2 lbs 23
Poules, 5 à 5 1/2 lbs 25
Poules à griller 1.00 à 1.25
Poulets d'incubateur 22
Canards domestiques 22
Cochon de lait 25
Pigeonnons, pr 50

Caillès S. A. (pr.) 1.25
Pintades jaunes (pr.) 1.50
Scotch Grouse (pr.) 3.00

POISSON

Doré frais 15
Aiglefin frais 08
Morue fraîche 08
Filet d'aiglefin fumé 14
Truite des lacs 16
Plie 08
Brochet frais 10
Maquereau frais 07
Filet frais d'aiglefin 12
Sardines fraîches 22
Filet de morue 13

Poissons salés, barils de 200 livres:

Morue salée moyenne 05 1/2
Sardines de Québec, le baril 36.00
Hareng Labrador, 1-2 baril 4.00
Hareng Labrador, 1 baril 36.00
Hareng Ecoles, 1-2 baril 13.00

VIANDES

Prix fournis par la maison Noé

Bourassa, Limitée, fabricants des produits: La Belle Fermière.

ROSBIFFS

"Porterhouse" 32
Filet (tenderloin) 25
Epaule, hant côté 10
Surlonge (sans os) 25
Côte 15 à 25

BIFTECKS

Aloyau (sirloin) 32
Porterhouse 32
Ronde 21
Flanc 18
Pointe de surlonge 28
Côtelettes 27
"Hamburger" 18

BOEUF (DIVERS)

Langues 20
Poitrine 10
Rognon 25
Filet frais 40 à 80
Jarret 10
Boeuf salé 15 à 25

PORC

Longe 25
Epaule 18
Fesses 18
Filet 35
Lard salé 26
Jambon L.B.F. 27
Jambon épaule 17
Bacon L.B.F. 42
Jambon cuit 58

SAUCISSE

La Belle Fermière 28
Lorc 20
Regal 15
"Frankfurters" 12 1/2
Bologne L. B. F. 15

VEAU DE LAIT

Fesse entière 18
Longe 18
Epaule 12
Devant 07
Ris 45
Foie tranché 33
Langues 25

AGNEAU DU PRINTEMPS

Quartier derrière 23
Gigot 24
Longe 22
Quartier devant 14

LE SUCRE

Prix fournis par la maison La-
porte-Hudon-Hébert, Limitée:
Granulé, 100 lbs, jute 5.25
Granulé, 100 lbs, sac 5.00
Cassonade, no 2, 100 lbs 4.90
Cassonade, no 3, 100 lbs 4.80

FRUITS ET LEGUMES

Prix fournis par la maison
PARENT, GOYER ET CIE,
14 Marché Bonsecours

FRUITS

Oranges Sunkist 5.50 à 6.00
Citrons Verdell 7.00
Pamplemousses Sk 5.25 à 5.50
Bananes 1 régime 1.50 à 1.75
Prunes 5 x 5 2.00 à 2.25
Pêches 80 x 40 2.25
Melon Cantaloup 1.75
Melons d'eau 30 à 50
Poisons Barthelme 3.25 à 3.50
Melon vert 2.50
Raisin rouge 3.00
Pamplemousses, le casseau 10 à 12
Cassis de France 12 à 14
Tomates Ontario no 1 50
Bleuets en boîte 1.50

LEGUMES

Oignons rouges, Ontario, sac de 50 lbs 1.25
Oignons verts, le 100 lbs 2.50
Piments verts et rouges, le panier 50 à 75
Pailan can. douz 30
Poisons de terre locales 50 à 60
All. 18 10
POMMES EN BOITE, No 1 1.25
Pommes nouv. Duchesne, panier 1.25
Pommes Transparentes, panier 1.50

Produisons de la graine de navets

Le cultivateur du bas St-Laurent, qui cultive quelques acres de navets ou choux de Siam pour nourrir ses bestiaux, a vu les avantages à produire lui-même sa graine. Ainsi il aurait la certitude d'employer de la semence d'une variété préférée et de plus il pourrait toujours compter sur un rendement raisonnable d'une graine d'excellente qualité puisqu'il est généralement admis d'après les expériences accumulées aux fermes expérimentales, que partout où l'on peut obtenir une bonne récolte de choux de Siam on peut aussi produire de la graine. Les résultats des expériences faites à cette station nous apprennent que nous pouvons récolter jusqu'à près de 1,000 livres de graines de choux de Siam à l'acre.

Les racines que l'on veut repiquer pour la production de la graine doivent être soigneusement choisies à l'automne, c'est-à-dire parfaitement saines, exemptes de maladies et ressemblant au type idéal de la variété au point de vue de couleur, grosseur, forme et caractère général du collet. Les racines de grosseur moyenne sont les plus recommandables puisque les petites ne sont souvent pas assez pourvues en réserve alimentaire quand les grosses par ailleurs sont rarement saines et se conservent plus difficilement.

Les porte-graines doivent être manipulés avec soin afin d'éviter les blessures qui font naître la pourriture, laquelle à son tour réduit la vitalité et la productivité. En les arrachant il faut laisser autant de racines fibreuses aux racines qu'il est possible et il faut couper la lige avec un couteau plutôt que de l'arracher en la tordant. En hiver les porte-graines doivent être conservés de façon à ce qu'ils ne se dessèchent ni qu'ils restent trop humides afin de leur garder une bonne vitalité. C'est pourquoi il serait bon de les garder dans une cave bien ventilée où la température varie habituellement de 38 à 45 degrés F. Les racines peuvent ensuite être placées dans un petit enclos en filices non espacées sur une épaisseur de 3 pieds recouvertes d'une couche de paille pressée d'environ six pouces, laquelle est ensuite surchargée d'une couche de quatre pouces de sable fin. Ceci empêchera la trop grande évaporation des racines et les conservera par ailleurs un degré convenable d'humidité.

En transplantant les racines au printemps, on évitera de les exposer au grand soleil une fois enfouies en les recouvrant d'un pouce de terre environ. La plantation doit se faire, ici, aux premiers jours de mai en rangées espacées de quatre

pieds et les racines à trois pieds l'une de l'autre dans les rangées. En même temps que cette méthode simplifie la récolte, elle en facilite l'entretien puisque les mauvaises herbes et surtout la moutarde ne peuvent pas être tolérées.

Comme les plantes mûrissent très irrégulièrement, il est nécessaire de faire plusieurs récoltes et à chacune d'elles on coupera avec un couteau les tiges mûries et on les placera ensuite dans un hangar. Au cours de l'hiver la graine sera extraite des gousses en battant ces sacs au moyen d'un fléau.

J.-R. PELLETER, Assistant-régisseur, Station expérimentale, Ste-Anne-de-la-Pocatière, 17 juillet 1934.

La gelée de fruits

(Notes des fermes expérimentales)
Trois substances sont essentielles pour faire une gelée de fruits, ce sont: la pectine, le sucre et l'acide. La pectine est l'agent principal dans la formation de la gelée. Il y a plus ou moins de pectine dans les différents fruits et la qualité de cette pectine varie également beaucoup. Nous savons aussi qu'elle se détériore très promptement, ainsi que l'a révélé l'analyse des petits fruits dans les laboratoires chimiques de la Ferme expérimentale centrale. Si donc on veut se servir de ces fruits pour faire de la gelée, il faut les cueillir dès qu'ils sont mûrs et les utiliser aussi tôt que possible.

Le sucre joue un rôle important dans la formation de la gelée. C'est la quantité de sucre présente qui règle dans une grande mesure la texture, la saveur ou le goût, et la quantité de gelée. Ordinairement, les meilleures gelées contiennent environ de 66 à 68 pour cent de sucre, mais la quantité de sucre qu'il est nécessaire d'ajouter varie avec la composition des fruits. Une trop grosse quantité de sucre, proportionnellement à la pectine et à l'acide, est l'une des causes les plus communes d'insuccès dans la fabrication de cette gelée. La gelée est faible lorsqu'on met trop de sucre et trop dure lorsqu'on en met trop peu.

La proportion d'acide, ou pour parler plus exactement, l'acidité active des fruits, est la troisième chose essentielle dans la formation de la gelée. S'il y a trop d'acide, la gelée ressuie; s'il y en a trop peu, elle ne prend pas. Tous les fruits contiennent de l'acide en quantité variable. En général, l'acide des fruits fournit une acidité suffisante pour la confection d'une bonne gelée, à condition qu'il y ait suffisamment de pectine et de sucre.

Les recherches qui ont été faites dans les laboratoires chimiques ont montré combien il est important d'obtenir l'équilibre nécessaire entre la pectine, le sucre et l'acidité.

Avis légal

Province de Québec, District de Montréal, Cour Supérieure, no P-131325, Jos. B. Heurte, demandeur, vs J.-A. Chailfoux, défendeur. Le 20e jour d'août 1934, à 11 heures de l'avant-midi au domicile dudit défendeur, au no 6830 boul. St-Laurent, en la Cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en radio, meubles et effets de ménage, etc. Conditions: argent comptant. M. T. ROBILLARD, H.C.S. Montréal, 10 août 1934.

Tarif

des annonces classifiées
"LE DEVOIR"
Téléphone: HARBOR 1241

1 sou le mot, 25c minimum comptant.
Annonces facturées, 15c le mot, 50c minimum.
NAISSANCES, FIANÇAILLES, PROCELS, MARIAGES, MARIAGES, SERVICES ANNIVERSAIRES, REMERCIEMENTS, POUR SYMPATHIES ET AUTRES, \$1.00 par insertion suivant la formule ordinaire, chaque mot additionnel 2 cents.

BUREAUX A LOUER

à très bonnes conditions. S'adresser à 3 Notre-Dame est, chambre 6.

Emploi demandé

Comptable, expérience consommée, meilleures références, organisation de compagnies, administration, ouvrage à l'heure ou à forfait, jour ou soir, ville ou campagne, une entrevue est sollicitée, prix très modéré. T. L. DOLLARD 8643.

Jeune homme demandé

Jeune homme avec motocyclette demandé pour faire livraison commerciale. S'adresser entre quatre et cinq heures, 430 est, rue Notre-Dame.

Maison à louer

pour septembre, logis de 7 grandes pièces, un bas, parois immaculées. Conception, ménage fait, bon marché d'ici le mois de mai 1935. S'adresser 4390 DeLanudière.

MAISON A VENDRE

A Ste-Clotilde: Maison en brique, 3 étages, comprenant 3 logements et épi-cerie sur même plancher. \$4,800.00. Rap-port \$720.00. S'adresser au propriétaire, 2055 rue Queen.

PENSION D'ETE

"VILLA DU CHRIST-ROF", endroit idéal pour vacances. Demeures qui ont besoin de repos et de bon air, pension \$10.00 par semaine. A cinq minutes de la chapelle des Franciscains et à trois minutes de la station "Reizette". Chateauguay-Bassin. Pour autres renseignements, s'adresser à WIL 0312 ou à la directrice.

25 ans, 25,000

QUE CHAQUE LECTEUR NOUS EN TROUVE UN AUTRE ET LE BUT SERA DEPASSÉ.

active si l'on veut produire la meilleure gelée possible. Une combinaison de 0.2 pour cent d'acide et de 0.5 pour cent de pectine avec 67 pour cent de sucre, a donné un produit très satisfaisant.

J. T. Janson (Ferme expérimentale centrale, Ottawa, Ont.).

La dernière grande réserve de fourrures de l'univers

Bien que le bison soit disparu pour toujours et que le castor et la martre soient en voie d'extinction, le commerce de la fourrure au Canada est loin d'être en danger immédiat. Il y a un siècle les exportations de pelleteries dépassaient celles de tout autre produit. Quoiqu'il soit survenu depuis un changement marqué, la production globale n'a pas baissé, de sorte que le Canada demeure la dernière grande réserve de fourrures de l'univers.

Les exportations de pelleteries vers la France et les Antilles se montaient en 1967 à 550,000 frs. En 1950, première année pour laquelle on possède des données fournies par le ministère des Douanes, elles portaient sur 19,395 L. Sig (\$93,872). Voici les chiffres pour les exercices récents terminés le 30 juin: 1920, 820,417,329; 1925, 817,131,172; 1930, 817,187,399; 1932, 811,495,086.

Les exportations de pelleteries brutes effectuées durant l'exercice terminé le 30 juin 1933 s'élevaient à \$11,180,052, dont \$7,122,874 sur les britanniques et la plus grande partie du reste sur les États-Unis. L'appâtage de la consommation au Canada augmente tous les ans avec l'accroissement de la population et de la richesse.

La région d'où viennent les pelleteries se mesure dans les centaines et milliers de milles carrés.

25 ans, 25,000

QUE CHAQUE LECTEUR NOUS EN TROUVE UN AUTRE, ET LE BUT SERA DEPASSÉ.

Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

ARPENTEURS & INGENIEURS

H. Labrecque, I.C., M. Calloux, I.C., G.-J. Papineau, I.C. et arpenteur
INGENIEURS CONSEILS
Béton Armé — Chauffage — Ventilation — Electricité — Arpentage — Bornage — Estimation — Expropriation — Expertise
Les Ingénieurs Associés
LIMITÉE
Edifice Thémis
10 St-Jacques Ouest — HA. 0482

ASSURANCES

HORACE LABRECQUE INC.
COURTIERS EN ASSURANCES
Nous traversons les Communautés Religieuses à se prévaloir de nos services particuliers.
441 St-François-Xavier — Montréal
Tél. Marquette 2383-2384

AVOCATS

BERTRAND, GUERIN, GOUDRAULT & GARNEAU
AVOCATS ET PROCUREURS
Imm. Ins. Exch. 276 ouest, rue St-Jacques
Ernest Bertrand, C.B.
Substitut Senior du Procureur Général
C.-E. Guérin, C.R. M. Goudreau, C.R. Antonio Garneau H.-N. Garneau, Marcel Pigeon.

Jacques Cartier, L.L.L., C.R. Tél. LA. 7209
Jean-Victor Cartier, L.L.L., C.R.
L.-J. Barcelo, L.L.L., C.R.
J.-Eugène Rivard, L.L.L., C.R.

CARTIER, BARCELO & RIVARD
AVOCATS
Chambre 926, "Tramways Bldg"
159 ouest, rue Craig — Montréal

Maur. DUPRE, L.L.L., C.R. M.P.
Soliciteur Général
AVOCAT ET PROCUREUR
Dupré, Gagnon, de Billy & Melghe
Immeuble Morin
111 COTE DE LA MONTAGNE
Téléphone: 2-4778 et 2-4779
QUEBEC

Anatole Vanier, C.R. Guy Vanier, C.R.
Vanier & Vanier
AVOCATS
57 ouest, rue Saint-Jacques
Tél. HARBOR 2841

PHARMACIES

Assortiment — Qualité — Service
Réels Prix Réduits
PHARMACIES
WILBROD PAQUIN
4900 Papineau 1260 Mont-Royal
Côte Mont-Royal Côte Delarochelle
Amherst 2123 Chertier 2193
1-9-34

PROFESSEUR

LA VIE SPORTIVE

Montréal a triomphé d'Albany

Les Royals se sont rapprochés des Sénateurs d'Albany dans la course au championnat de la Ligue Internationale de Baseball et les locaux ne sont plus maintenant que trois parties en arrière de leurs rivaux pour la quatrième place. Les Royals ont fait le gain d'une partie en sortant victorieux hier soir du club Albany par un résultat de 8 à 4 et cela grâce à la belle tenue de Ray Fritz, qui a comblé sa onzième victoire de la saison.

Jim Shevlin a grandement contribué au succès du club Montréal hier soir en faisant compter trois points à la troisième manche par un coup de circuit alors qu'il y avait deux coureurs sur les buts.

A la huitième manche, les Sénateurs se montrèrent menaçants lorsqu'ils enregistrèrent deux points sur trois coups doubles consécutifs, mais Ray Fritz réussit à sortir de cette mauvaise impasse et Billy Rhiel vint assurer le triomphe des Royals en frappant un coup simple à la huitième alors que les buts étaient remplis.

Ray Fritz n'eut qu'une seule manche désastreuse, la huitième, mais il put cependant surmonter l'obstacle et remporter la palme. Fritz retira huit frappeurs au bâton et accorda dix coups réussis assez espacés dont un coup de circuit de Powell à la troisième manche.

Les Sénateurs se servirent de deux lanceurs, Blanton et Prim, le premier accorda quatre coups réussis en deux manches et deux tiers, tandis que le finaliste fut touché pour sept coups sûrs.

Les Royals et les Sénateurs jouèrent deux parties cet après-midi et il en sera de même pour demain au Stade de la rue Delormier. Kinsey et Munns, le nouveau lanceur des Royals, officieront pour le club local, tandis que Hering et Milligan seront au monticule pour les visiteurs.

Résultat détaillé de la route d'hier soir:

	ab	r	h	p.o.	e
Powell, c.	5	1	3	2	0
Delmas, 2b	3	0	0	1	1
Moivry, cd	5	0	1	1	0
Sington, cg	5	0	0	3	0
Bissonnette, lb	4	0	0	5	0
Brubaker, 3b	4	2	2	0	0
Benes, c.	3	1	2	5	1
Finney, r	1	0	0	2	6
Eliant, l	1	0	0	0	0
Prim, l	3	0	0	1	3
Totaux	37	4	10	24	6

	ab	r	h	p.o.	e
Walker, cg	4	2	1	1	0
Sankey, ac	4	1	1	1	2
Kinn, 3b	4	1	0	1	0
Thompson, 2b	3	1	2	2	1
Griggsby, cd	4	1	1	2	0
Ripple, c.	4	1	1	5	0
Shevlin, lb	5	1	2	4	0
Reiber, r	3	0	0	10	0
Fritz, l	4	0	2	1	1
Rhiel, cd	1	0	1	0	0
Totaux	36	8	11	27	4

Résultat par manches:

Albany 001100020-4

Montréal 20300003x-8

SOMMAIRE

Points comptés sur coups de Thompson, Griggsby, Powell, Shevlin 3, Benes 2, Finney, Rhiel 2. Coups de deux buts: Brubaker 2. Coups de circuit: Powell, Shevlin. Lanceurs sur les buts: Albany 9, Montréal 11. Buts sur balles de Blanton 4; Fritz 2; Prim 2. Retires au bâton par Blanton 2; Fritz 8; Prim 3. Coups sûrs sur balles de Blanton 4 en 2 manches 2-3; Prim 7 en 5 manches 1-3. Frappés par le lanceur, par Fritz: Delmas; par Blanton: Reiber. Balle passée: Finney. Lanceur perdant: Blanton. Arbitres: Jorda et Van Graffan. Temps: 2 h. 20.

AUTRES JOUTES

Newark 000010400-5 8 1
Toronto 00000700x-7 9 0
LaRocca, Devens, Makowski et Glenn; Blake, Lucas et Heving.
Baltimore 010101200-6 16 2
Buffalo 000000301-7 7 2
Lohman, Butcher et Henline; Lisenbee, Wilson, Perkins, Connelly et Spencer.
Syracuse-Rochester, pluie.

Les parties de fin de semaine

AUJOURD'HUI ET DEMAIN

LIGUE INTERNATIONALE

Albany à Montréal, 2 parties, à 2 heures.

Newark à Toronto, 2 parties, Baltimore à Buffalo.

Syracuse à Rochester.

LIGUE NATIONALE

Boston à New-York.

Brooklyn à Philadelphie.

Cincinnati à Pittsburgh.

Chicago à St-Louis.

LIGUE AMERICAINE

St-Louis à Chicago.

Cleveland à Detroit.

Philadelphie à Washington.

New-York à Boston.

BASEBALL AU STADIUM

AUJOURD'HUI

Albany vs Royals

PARTIE DOUBLE A 2 P.M.

Dimanche, PARTIE DOUBLE A 2 P.M.

Réunion de courses au trot au Mont-Royal

M. Jos. Monahan est actuellement à préparer une matinée de courses au trot et à l'ambly qui aura lieu à la piste Mont-Royal le 2 septembre prochain alors que sera disputé le championnat mondial des cinq milles. Angus Peter, qui n'a pas encore subi de défaite dans cette épreuve d'endurance, sera au nombre des partants et défendra son titre contre les plus rapides coureurs canadiens et américains.

Voici la liste des inscrits dans le cinq milles:

Del Whitney, record 207 1-4, propriété de G. Corbett, Montréal.

Laura G., record 209 1-2, F. Vohl, St-Marc des Carrières.

Alan Harvester, 108 1-2, propriété de E. B. Avery, Woodstock, N.E.

Bingen Brino, record 209 3-4, propriété de Mount Royal Stables, Montréal.

Angus Peter, record 209 1-2, propriété de Mount Royal Stables, Montréal.

Betty Direct, record 210 1-2, propriété de G. Knight, Blenheim, Ont.

Bertram Moore, record 208 1-4, propriété de E. P. Jones Stable, Syracuse, N.Y.

Sout Hearn, record 207 1-4, propriété de E. P. Jones Stables, Syracuse, N.Y.

Alexander Direct, record 202, propriété de Jos. Plouffe, Montréal.

Direct Boy, record 207, propriété de Paul Denis, Montréal.

Letta Dillon, record 211 1-2, propriété de Jos Ste Marie, Valleyfield, Que.

Calumet Briggs, record 206, propriété de Strad, Graig, Kingston, Ont.

Marguerite Dillon, record 206, propriété de Moore Bros, Sarnia, Ont.

Les parties dans les grandes ligues

Les joutes disputées hier dans les séries des ligues majeures de baseball ont donné les résultats suivants:

LIGUE AMERICAINE

Cleveland, 0001004000-5 13 1

Detroit, 10000013001-6 19 2

Hildebrand, Harder et Berg; Rowe et ochraut.

New-York, 400002121-12 12 1

Boston, 010110000-3 9 2

Gomez et Dicke; Walbert, Muligan, H. Johnson et R. Ferrell.

Philadelphie, 000000200-8 17 5

Washington, 000014010-6 7 2

Ditrich, Mahaffey et Berry; Linke, McGoll, Russell, Burke et Bolton, Sewell.

St-Louis, 011001050-3 10 1

Chicago, 010000010-2 5 1

Hadley et Hemsley; Tietje, Kinzy et Sh.

LIGUE NATIONALE

Brooklyn, 020201000-5 12 0

Philadelphie, 000030000-3 10 1

Leonard et Berres; Collins, Johnson, Hansen, A. Moore et Wilson.

Boston, 0100000200-3 8 2

New-York, 10000410x-6 1 0

Betts, Frankhouse, Mangum et Hogan; Hubbell et Danning.

Chicago, 002010000-3 7 1

St-Louis, 01905020x-17 21 1

Warneke, Tinning, Joiner, O'Farrell et Phelps; Carleton.

Cincinnati, 022012000-7 13 2

Pittsburgh, 020100221-8 18 2

Dorringier et Lombardi; Hoyt, Chagnon, Meine et Grace.

Résultat des parties

LIGUE INTERNATIONALE

Montréal 8, Albany 4.

Newark 5, Toronto 7.

Baltimore 6, Buffalo 7.

Syracuse à Rochester, pluie.

LIGUE NATIONALE

New-York 6, Boston 3.

Brooklyn 5, Philadelphie 3.

Pittsburgh 8, Cincinnati 7.

LIGUE AMERICAINE

St-Louis 8, Chicago 2.

Detroit 6, Cleveland 5.

Philadelphie 8, Washington 6.

New-York 10, Boston 3.

ASSOCIATION AMERICAINE

Milwaukee 10, Columbus 5.

Milwaukee 0, Columbus 7.

St-Paul, 4, Indianapolis 6.

Kansas City 13, Toledo 11.

Minneapolis 8, Louisville 0.

Le classement des équipes

INTERNATIONALE

Newark 74 46 617

Rochester 69 51 575

Toronto 68 54 557

Albany 61 55 526

Montréal 59 59 500

Buffalo 60 62 492

Syracuse 47 70 402

Baltimore 38 79 325

NATIONALE

New-York 69 39 639

Chicago 64 42 604

St-Louis 61 44 581

Boston 54 53 505

Pittsburgh 50 53 485

Brooklyn 45 59 433

Philadelphie 43 63 406

Cincinnati 36 68 343

AMERICAINE

Detroit 69 37 651

New-York 65 39 625

Cleveland 57 47 548

Boston 56 52 519

Washington 49 56 467

St-Louis 45 56 446

Philadelphie 40 61 396

Chicago 37 70 346

Bili Bartush sera opposé à Nick Lutze

Le promoteur Lucien Riopel donnera une autre séance de lutte lundi soir prochain à l'Arena Mont-Royal alors que quatre bons combats seront à l'affiche. Notre promoteur local a décidé d'éliminer les vedettes à cette séance pour le remplacer par des athlètes d'égal force et cela afin de rendre les rencontres plus intéressantes et mieux équilibrées.

La semaine dernière le champion mondial Don George était à l'affiche mais la fin de ce combat contre Macaluso n'a pas eu le don de plaire aux spectateurs et c'est ce qui a décidé notre promoteur de laisser de côté, temporairement du moins, les champions ou aspirants à ce titre pour leur substituer des luteurs plus populaires et plus soucieux du respect des règlements.

Le populaire Nick Lutze apparaîtra au programme contre Billy Bartush en finale, limitée à 90 minutes, tandis que Red O'Dell fera face à Yvon Robert en semi-finale, pendant que les préliminaires aligneront Karl Pojello contre Abe Rothberg, dans un assaut de trente minutes, et Jack Ross, contre George Jenkins au lever de rideau dans un match limité à vingt minutes.

Comme on peut s'en rendre compte le programme de lundi prochain ne laisse aucunement à désirer et les fercents du genre libre seront servis à souhait.

La réunion du Parc Connaught

Ottawa, 11. — La dernière réunion de la saison dans la province de Québec sera inaugurée cet après-midi à la piste Connaught avec cent sept inscriptions pour la matinée initiale.

L'événement principal sera disputé à la cinquième course pour la bourse Exhibition. A cette épreuve, Front, qui s'est distingué récemment à Montréal, sera probablement le choix des parieurs.

Visa, qui a souvent gagné à Montréal, s'attirera aussi quelque faveur, tandis que Harlem sera un dangereux concurrent.

Voici la liste des inscriptions pour la matinée d'ouverture.

Première course, \$300 à réclamer, 3 ans et plus, 6 furlongs.

Billy Pat 106, Cornelia Clara 107, Go Lass 110, Doc Connor 107, Chan son Belle 107, Hey There 115, Conventional 118, Maemere 115, Vicki 104, Len Sweet 113, Blue John 112, Golden Storm 115, Magna Mater 110, Second Story 109, Cherry Point 107, Westway Butler 106.

Deuxième course, \$300 à réclamer, 3 ans et plus, 1 mille 1-8.

Creecan 104, Golden Princess 104, Crean 102, Popcorn 114, Thunder light 104, Guy Pal 114, Wee Macgregor 102, Irish Maiden 109, Regor 114, Lanadier 98, Bronze 95, Wood River 114.

Troisième course, \$300 à réclamer, 3 ans et plus, 6 furlongs.

Irish Sphere 112, En Avant 107, Vaudis 105, Eleusagon 112, Chatham Queen 102, Rabbie 112, San Gaff 110, Star Player 100, Canmas 105, Walter J. 112, Hasola 112, Shandy Gaff 117, Don Carlos 117, Subscriber 112, Tricycle 117, Taosist 112.

Quatrième course, \$300 à réclamer, 3 ans et plus, 1-2 furlongs.

Soliloquy 114, Optical 115, Sir Michael 121, Le Canadien 107, Colored Artist 116, Maggie Love 114, Assyrian Lad 108, Foresight 108, Roselys 114, Lady Worthington 116, Anoka 115, Assyrian Prince 112, Sophron 112, Sweepvale 103, Confection 95, Rockvale 95.

Cinquième course, \$300 à réclamer, 3 ans et plus, 1 mille 1-16.

Bainwawa 105, Visa 111, Indian Dance 112, Cupboard 113, Harlem 111, Airway 116, Bob F. 116, Cap 102, Big Business 114, Excellence 102, Frank Grossman 97.

Sixième course, \$300, 2 ans, 5 furlongs.

Joel C. 104, Sweepvale 104, Just Marie 108, Biproach 114, Léo D. 107, Vial 98, Sexton 108, Julius J. R. 108.

Septième course, \$300 à réclamer, 3 ans et plus, 1 mille 1 furlong.

Olivia D. 96, Suranto 97, Baggage 107, Dick Porter 110, Hot Springs 97, Back Step 107, Cabania 114, Jelly Bob 88, Tomboy 102, Big Business 114, Excellence 102, Frank Grossman 97.

Temps clair et piste rapide.

Trois parties pour le Dow

Le club de base-ball de la Brasse rie Dow jouera cet après-midi pour la première fois dans l'ouest de la ville, alors qu'il s'alignera contre le St-Ann's qui est le plus vieux club de base-ball de l'ouest de la ville, comptant cinquante ans d'existence cette année. Cette partie aura lieu au parc Atwaer et commencera à trois heures précises.

A ST-JEAN ET GRANBY DEMAIN

Demain, les joueurs du club Dow continueront leur tournée à travers la province, alors qu'ils se rendront à Saint-Jean, où ils rencontreront le club de l'endroit, la partie sera jouée au terrain du Commonwealth.

Après avoir joué cette partie, les joueurs d'Udald Rose partiront dans leur autobus pour se rendre à Granby où ils rencontreront la forte équipe du géant Bousquet, au terrain de l'Exposition.

Dow se reprend contre St-Paul

Le club de la brasserie Dow a remporté une éclatante victoire, hier soir, sur le Saint-Paul d'Albany, en triomphant de ses adversaires par un résultat de 4 à 1, faisant ainsi oublier l'échec subi le soir au Stade du Montréal, alors que le club d'Udald Rose devait baisser pavillon devant le redoutable Lachine.

La partie d'hier fut limitée à 5 manches à cause de l'obscurité, mais les spectateurs furent satisfaits de l'exhibition fournie par les deux équipes aux prises.

Charlie Dallaire a été l'étoile des vainqueurs, avec trois coups sûrs en autant de voyages au marbre. Deux triples et un double ont été le bilan impressionnant de Dallaire, Doumoulin a été solide dans les moments critiques pour aider grandement à sa victoire.

Résultat par manches:

Dow 00013-4 8 2

St-Paul 10000-1 7 2

Doumoulin et Dallaire; Desmarchais et Gilbert.

La dernière saison de Ruth

Boston, 11. — George Herman "Babe" Ruth, le vétéran du bâton, qui empile des circuits pour les Yankees, de New-York, depuis nombre d'années, a déclaré hier que sa carrière active dans les ligues de base-ball majeures se terminera avec la présente saison.

Ruth a avoué qu'il n'avait complètement ce qu'il s'appelle l'avenir lui réserver.

Il a ajouté que seul le temps le lui dira. Il aimerait cependant demeurer au base-ball comme gérant, ou il frapperait à la relève, a-t-il dit, le dimanche ou le samedi ou quelques autres jours où sa présence aiderait à la recette.

Aux jeux de l'Empire

Wembley, Angleterre, 11. — Si le Canada a remporté trois championnats à la lutte avant-hier, il n'a pas le même honneur hier à la boxe. Le champion, n'est-elle la décision erronée d'un juge, Len Wadsworth, de Hamilton, Ontario, aurait sauvé la partie pour le Canada. Malheureusement, il s'est vu frustrer du championnat de boxe poids moyen qui est passé aux mains d'un boxeur anglais du nom de Shawyer, de Londres, Angleterre, et ceci grâce à la complaisance d'un juge qui ne voulait pas voir ou qui ne pouvait pas voir. Heureusement le mauvais juge a été hué par la foule, ce qui n'empêche que Wadsworth a perdu ce championnat-là quand même.

LES RESULTATS

Classe "Bantam"

Eddie Heathfield, Canada, défait Wade, Afrique du Sud, décision.

Poids léger

Roland, Ecosse, défait Joe Marsh, Canada, décision. Taylors, Galles, défait Hull, Afrique du Sud, décision.

Poids moyen

Len Wadsworth, Canada, défait McKillop, Ecosse, K. O. 1ère ronde. Smith, Afrique du Sud, défait Ford, Galles, décision.

Poids lourd



Affiliés à la Société Canadienne d'Histoire Naturelle
 Directeur général: R. F. Adrien, C.S.C., Université de Montréal.
 Sous-directeur: R. F. Adrien, C.S.C., Université de Montréal.
 Secrétaire général: M. Jules Desrosiers, Institut botanique, Université de Montréal.
 Trésorier: M. Jacques Rousseau, Institut botanique, Université de Montréal.
CHEFS DE SERVICE
 Botanique: R. F. Marie-Victorin, F.E.C., Institut botanique, Université de Montréal.
 Zoologie: Dr. George Chagnon, laboratoire de Zoologie, Université de Montréal.
 Entomologie: M. Gustave Chagnon, laboratoire de Zoologie, Université de Montréal.
 Minéralogie-Géologie: R. P. Léo Morin, C.S.C., Collège de Saint-Laurent.
 Publication: R. F. Narcisse-Deus, F.E.C., Académie Saint-Léon, Westmount.
 No 172

Aux jeunes naturalistes-entomologistes

Un mois encore reste aux jeunes entomologistes pour compléter une collection de quelques nature en sciences naturelles. A cette occasion, je ne trouve rien de mieux que de reproduire les conseils judicieux donnés aux jeunes entomologistes par le "Chroniqueur" de Québec, pour aider aux jeunes entomologistes.

Le CHRONIQUEUR

"Quand, où, comment?"

COLLECTIONNER

Tous ceux qui, à cette époque-ci, parlent de la nature en proclamant les charmes. Mon couplet sera court, vous sentez trop bien l'allégresse de la vie qui s'insinue partout la joie de vivre qui s'intensifie en tout premier lieu chez vous, pour que vous ayez besoin de nos exhortations à la nature: la nature, aussi, je ne vous dis pas: emplissez-vous les yeux de riches couleurs et l'âme d'émotions esthétiques; mais observez la nature, étudiez en détail ses beautés: vous contemplerez votre plaisir et vous acquerrerez une foule de connaissances utiles.

Voilà donc ensemble ce que doit faire le jeune entomologiste. Le mot "entomologie" vient de deux mots grecs qui signifient: la science des insectes (entomon, insecte; logos, science). Il nous serait très avantageux de savoir comment les savants s'y sont pris pour constituer l'entomologie; car, pour étudier cette science à notre tour, il faudra suivre la même voie. Nous marcherons dans un chemin battu par eux et de plus ils nous serviront de guides. Aussi, nous leur devons une grande reconnaissance, même si leur travail n'est pas une perfection.

Eh bien! les grands entomologistes ont d'abord cueilli des insectes; ils les ont ensuite examinés pour grouper ceux qui se ressemblaient; puis, ils les ont nommés dans l'ordre suivant: les grandes divisions, les subdivisions, les individus.

Comme eux, nous diviserons notre travail du jeune entomologiste en trois temps: la cueillette, le groupement, la recherche du nom. Au moins pour des jeunes comme vous, qui aiment folâtrer au grand air, la cueillette est la partie la plus intéressante de cette science: c'est un jeu et un peu très captivant. Comme je m'adresse à de jeunes entomologistes, je n'ai pas besoin de vous dépendre les attraits, j'oserai dire la passion de ce jeu: vous l'avez déjà éprouvée ou vous l'éprouverez bientôt.

Pour cette cueillette, il faut avoir des instruments, savoir où, comment et quand attraper les insectes, puis pouvoir les conserver. Les instruments: Les seuls indispensables sont: a) la bouteille à cyano de potasse; b) les épingles à insectes; c) les boîtes pour les grouper.

A la bouteille: Il se vend des bouteilles spéciales à l'entomologie; elles sont assez dispendieuses. Les petits bocaux, vides d'onguent ou de conserves remplacent avantageusement la bouteille ad hoc.

Ces genres de bocaux conviennent pour tous les insectes excepté les papillons. Pour ces derniers, il vous faudrait un bocal de plus grandes dimensions. Vous pouvez le faire préparer par vos parents ou vos maîtres, le préparer vous-même si vos parents vous permettent de manipuler un poison dangereux même à respirer.

Placez-vous dans un léger courant d'air, cassez le cyanure en morceaux gros comme un pois ou une fève; couvrez-en le fond de la bouteille; recouvrez-la avec une pâte de plâtre; laissez sécher une dizaine d'heures. Que la pâte soit aussi épaisse que possible quand vous la poserez. Après le séchage, vous collecterez un bocal au fond: certains insectes mordent dans le plâtre pendant leur agonie et ils s'en emparent la bouche. De temps à autre, vous mettez un bocal dans la bouteille pour absorber l'humidité qui vient du plâtre ou des insectes.

Respirez rapidement le poison et si vous devez le faire pour éprouver une bouteille, ne faites qu'une inspiration légère; et dès que le poison a produit la sensation, hâtez-vous de vous libérer les voies respiratoires en inspirant par le nez et en expirant par la bouche.

B-Les épingles spéciales sont indispensables. Une collection d'insectes épinglés avec des épingles ordinaires perd toute valeur: ce sont des spécimens alibis.

Voici comment on donne les dimensions de ces épingles. En commençant par les plus fines, vous avez les Nos 000, 00, 0, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100.

ce sont les boîtes à cigares et en particulier celles qui ferment le plus juste. Toute boîte de carton de deux à trois pouces de hauteur convient bien aussi.

Il se vend de la tourbe pressée, du bois léger, du liège pour fonder la boîte; mais ces produits sont dispendieux. Vous y suppléerez très bien avec du carton de boîte à biscuits.

Pour que la boîte soit propre et pour que vous insectes restorment mieux, vous collez une feuille de papier blanc sur le carton placé au fond. Une feuille de papier quadrillé vous donnera de la facilité pour aligner vos insectes.

Voilà l'indispensable de l'entomologiste; ce sera très peu dispendieux si vous le voulez et vous pourrez vous monter une collection très bien; mais il vous faudra travailler un peu plus que le jeune naturaliste qui peut ajouter à ce bagage sommaire le filet, la pioche et le sac avec ses accessoires. Je vous en parlerai dans une prochaine causerie.

Avant de finir, je veux vous dire un mot seulement sur les deux autres points.

On cueillir les insectes: partout: sous les pierres, les morceaux de bois gisant sur le sol, les écorces des souches et des arbres morts, les os desséchés et les squelettes d'animaux décomposés dans les champs; mais observez la nature, étudiez en détail ses beautés: vous contemplerez votre plaisir et vous acquerrerez une foule de connaissances utiles.

Bonne cueillette, mes petits amis de la nature, et au revoir à une prochaine chronique.
 Fr. STANISLAS

Un voyage original

Un journal anglais de Montréal nous donnait, il y a quelque temps, le récit très curieux dont voici une traduction libre.

Un train de fret arrivait à Benton Harbor, Mich., escorté par un rouge-gorge qui avait dû voler incessamment pour accompagner sa proie qu'il avait eu l'imprudente idée de loger sous une "vanne".

Des l'arrêt du convoi, un homme de service vit la mère angloise voler sous le fourgon de queue. Intrigué, il se mit à sa recherche et découvrit un nid qui recelait deux jolis oeufs bleus. Il fit aussitôt part de sa découverte.

Mais le plus piquant de l'histoire, c'est que le convoi de fret suivant avait remorqué une "vanne" supplémentaire depuis Grand Rapids, en même temps que parvenait des quartiers généraux la note suivante: "Utilisez le fourgon de queue supplémentaire jusqu'à ce que le rouge-gorge n'ait plus besoin du premier".

Liste complète des C. J. N.

NO 4

Cercle des Églantines, Couvent du Saint-Rosaire, Causapscal, Matapédia.
 Cercle Elisabeth-Moyen, Ecole Saint-Philomène, 5471, 5e Avenue, Rosemont, Montréal.
 Cercle Emard, Couvent des Soeurs de Sainte-Anne, Rigaud, Vaudeville.

Cercle des Erables, Noviciat des Soeurs de Sainte-Croix, Ville Saint-Laurent.
 Cercle Evangéline, Couvent de Notre-Dame de Lourdes, Saint-Anselme, N.B.
 Cercle Feuille-d'Erable, Collège commercial, Saint-Jérôme, Terrebonne.

Cercle Fleur de la Passion, Pensionnat du Saint-Rosaire, Mont-Joli, Rimouski.
 Cercle Fleur-de-Lis, Ecole Gauthier, 122 rue Saint-Laurent, Hull.
 Cercle Fleur-du-Rivage, Couvent du Saint-Rosaire, Sainte-Flavie, Matane.

Cercle les Fleurettes-la-Vallee, Congrégation de Notre-Dame, Ste-Marie, Beauce.
 Cercle Flore-des-Monts, Couvent du Saint-Rosaire, Sainte-Anne-des-Monts, Gaspé.

Cercle de la Flore-Laurentienne, Noviciat des Soeurs de Sainte-Croix, Ville Saint-Laurent.
 Cercle de la Flore-Montréalaise, Pensionnat Saint-Ignace, 1640 rue Saint-Hubert, Montréal.

Cercle des Gabrielistes, Avanciers du Sacre-Coeur d'Etchemin, Saint-Romuald, Lévis.
 Cercle Gagnon, Couvent du Saint-Rosaire, Sainte-Angele de Méridi, Matane.

Cercle Gai-Ruisseau, Couvent du Saint-Rosaire, Rivière Bleue, Temiscouata.
 Cercle du Gai-Savoir, Académie Savaria, Lachine.
 Cercle Galarneau, Congrégation

Le congrès de l'Union des municipalités

Croisière de Montréal à Gaspé — Programme artistique — Invitation au public

L'exécutif de l'Union des Municipalités met la dernière main au programme de la croisière qui aura lieu de Montréal à Gaspé et au cours de laquelle sera tenu le congrès annuel de 1934. Les différents articles du programme seront établis de manière à les faire concorder avec ceux des importantes fêtes organisées par le grand comité canadien de la célébration du quatrième centenaire de la découverte du Canada par Jacques Cartier.

La partie la plus intéressante de cette célébration se déroulera à Gaspé le samedi 25 août courant. Cette fête réunira sur le sol où Jacques Cartier prit la première fois contact avec la terre canadienne les personnalités les plus importantes de notre monde religieux et politique. Le même jour Gaspé aura la visite de représentants nommés par le gouvernement et les principales villes de la République française. Son Excellence le Cardinal Villeneuve, plusieurs évêques du pays, M. Taschereau, premier ministre de la province, plusieurs ministres du cabinet canadien et de la législature provinciale seront présents.

Un superbe programme d'amusements artistiques a été préparé pour les moments qui ne seront pas occupés par les importantes discussions au programme du congrès. Plusieurs de nos meilleurs artistes canadiens-français s'y sont inscrits et il est certain qu'il n'y aura pas de moments d'ennui pour les voyageurs de cette croisière.

Le secrétaire nous prie d'informer le public que ce voyage est ouvert au public et qu'il reste encore un bon nombre d'excellentes cabines à la disposition de ceux qui voudront y participer.

Les prix sont à la portée de toutes les bourses: \$55.00 à \$70.00 par billet pour un voyage qui durera du 23 au 29 août.

Le départ s'effectuera de Montréal jeudi le 23 courant à 7 h. du soir (heure avancée). On peut se procurer des informations en s'adressant au bureau de l'Union des Municipalités, chambres 617-628, édifice Transportation, 132 route Saint-Jacques.

Les funérailles de M. Gustave DesRosiers

Sherbrooke, 11 — Jeudi matin, on en a vu au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis, les funérailles de M. Gustave DesRosiers, représentant de l'Imperial Tobacco dans les Cantons de l'Est, décédé à l'âge de 50 ans. Le curé C.-E. Charlier fit la levée du corps et chanta le service dans l'église de Sainte-Thérèse d'Avila. La chorale était sous la direction de M. Léonidas Bachand. M. J.-A. Leblanc touchait l'orgue. Les porteurs d'honneur, tous membres du Cercle Catholique des Voyageurs de Commerce dont le défunt faisait partie, étaient MM. Louis Bureau, Alphonse Kirouac, Arthur Jovai, Joseph Roy, G.-H. Denault et Damien Moreau. Les porteurs étaient MM. Henri Fisette, Georges Massé, A.-E. Dupuis, E. Chausse, Louis Renaud et Valère Labrecque.

Conduisaient le deuil le fils du défunt, Jacques, ses frères, M. Alphonse DesRosiers, de Montréal, le fils, M. Léopold DesRosiers, de Québec, Hyacinthe, et Raymond DesRosiers, de Montréal, ses neveux, le Dr St-Jean DesRosiers, MM. Louis DesRosiers, Pierre Bastien, Joseph Bastien, de Montréal, Lucien Turcotte, de Sherbrooke, le capitaine Jean Hamel, de Québec, MM. Raoul et Hector Déry, de Montréal.

Dans le cortège on remarquait MM. Hector Bailey, de Sherbrooke, P. J. Feeney, de l'Imperial Tobacco, Montréal; J.-L. Michaud, gérant des ventes de la Compagnie Houde, Québec; L. Pouliot, D. Moreau, Montréal; George-Y. Samson, de l'Oratoire, Montréal; G. Langelier, de l'Oratoire, Montréal; J. O. Gauthier, de l'Oratoire, Montréal; Jean Emond, J.-O. Couture, L.-A. Laberge, A. Lajoie, E. Descoteaux, H. Quintal, A.-O. Lemay, W. Hébert, M. Prévost, E.-E. Prévost, L.-A. Desnoyers, Isaac Selois, le Dr J.-C. Saint-Pierre, J.-L. Boulanger, J.-W. Genest, P. Prunier, J.-A. Marcé, E. Bernard, Louis Blais, A. Genest, Dalma Landry, Georges-Lemay, J.-P. Léger, J. Gagnon, Conviert Plante, F. Gauthier, E. Conviert, M. Kouri, H. Wilson, L. P. Leslie, J.-O. Genest, etc.

L'inhumation a eu lieu dans le cimetière Saint-Michel.

Outre son épouse, un fils unique, quatre frères et trois sœurs dont nous avons publié les noms, mardi, le défunt laisse une quatrième sœur, Yvonne, de Montréal, ses belles-sœurs, de Notre-Dame, Beauport.

Cercle Gelly, Couvent Notre-Dame de Bellevue, Chemin Sainte-Foy, Québec.

Cercle Georges-Clapin, Ecole normale, 2330 rue Sherbrooke ouest, Montréal.

Cercle des Gabrielistes, Avanciers du Sacre-Coeur d'Etchemin, Saint-Romuald, Lévis.

Cercle Gagnon, Couvent du Saint-Rosaire, Sainte-Angele de Méridi, Matane.

Cercle Gai-Ruisseau, Couvent du Saint-Rosaire, Rivière Bleue, Temiscouata.

Cercle du Gai-Savoir, Académie Savaria, Lachine.

Cercle Galarneau, Congrégation

mères, Mmes H.-A. DesRosiers, de Montréal, et A. Paré, de Sherbrooke, ses belles-sœurs, Mme J.-A. Bastien, de Montréal, et Mlle Eva Paré, de Longueuil, ses beaux-frères, MM. Jean Paré et Andrew Johnson, de Montréal.

"Petit office et heure sainte en l'honneur du Saint-Esprit"

A considérer les pratiques de dévotion de plusieurs catholiques d'aujourd'hui, l'on n'est pas loin de croire que pour eux l'Esprit-Saint n'existe pas. Ils prient saint Joseph, la bonne sainte Anne, la petite Thérèse, très bien. Mais il ne faut pas oublier Dieu: le Père, le Fils et le Saint-Esprit aussi; ses dons, ses lumières, dont les gouvernants, les parents, les éducateurs ont tant besoin. Ceux qui aiment le Sacre-Coeur, qui en comprennent la dévotion, devraient avoir un amour profond du Saint-Esprit dont le Coeur de Jésus était rempli. Ce petit office leur apprendra à le connaître, à l'aimer, à le prier.

L'exposition agricole de l'Assomption

La Société d'Agriculture du comté de l'Assomption, qui tiendra son intéressante exposition annuelle mercredi, le 15 août prochain, compte, encore cette année, obtenir le succès accoutumé.

Cette exposition est organisée sous le patronage de M. Godbout, ministre de l'Agriculture.

MM. les députés du comté, P.-A. Séguin et Walter Reed, en présideront l'ouverture.

De multiples attractions attendent les visiteurs.

Ce jour-là plusieurs invités d'honneur prononceront, sur le terrain, des discours sur des sujets agricoles.

La Société d'Agriculture du comté de l'Assomption est reconnue comme possédant dans ses rangs plusieurs des meilleurs éleveurs d'animaux de races pures de la province, voire du Canada.

De nombreux prix spéciaux sont ajoutés à la liste ordinaire des prix pour encourager les membres qui s'efforcent d'inscrire les entrées de leurs intéressants exhibits.

Journée d'action catholique

MAISON DU CHRIST-ROI, CHATEAUGUAY

Demain matin, à 10 h. 30, heure avancée, s'ouvrira à la Maison du Christ-Roi, à Châteauguay, la journée d'action catholique de tous les anciens retraités du Christ-Roi, sous la présidence de Mgr Langlois.

Tous les anciens devront se faire un devoir d'être présents. On peut s'y rendre par le chemin de fer New York Central qui laisse la gare Windsor à 9 h. a.m. (heure sociale). Ceux qui le peuvent pourront s'y rendre en autos. Il y aura place pour parquer toutes les voitures. Qu'on se le dise.

(Communiqué)

Les restrictions sur les anguilles aux Pays-Bas

Toutes les variétés d'anguilles importées aux Pays-Bas sont assujetties à des restrictions sous forme de contingents d'importation. Durant la période du 1er juin 1934 au 1er juin 1935, les importations sont limitées à 25 pour cent de la quantité annuelle moyenne importée de chaque pays fournisseur durant les années 1931, 1932 et 1933.

Règlements tarifaires belges

Certaines marchandises ayant leur origine dans les pays autres que la Roumanie doivent être couvertes par un certificat d'origine à leur entrée en Belgique. Ces marchandises comprennent les suivants: l'avoine, le froment et l'épeautre, le seigle, le méteil, et le maïs; les pois, les fèves et les haricots; les lentilles, fèves, vesces et autres; à cosse, secs; les huiles de pétrole, de schiste, de lignite, et autres huiles minérales similaires; et le cuivre coulé brut, en lingots, masses, gâteaux, roscas, blocs, planches, anodes, et les limailles, déchets et débris de vieux ouvrages.

25 ans, 25,000 QUE CHAQUE LECTEUR NOUS EN TROUVE UN AUTRE, ET LE BUT SERA DEPASSÉ.

"TRAIL OF THE CARIBOU"



Voici le biplan bi-moteur dans lequel les aviateurs Reid et Ayling ont accompli la première traversée aérienne du Canada en Angleterre.

CHARBON
 5000 cordes Erables: \$7.00 à \$10.00
 Charbon: \$4.50 et plus
Jos. Charlebois
 AMHERST 7153

ANTALGINE
 Soulage
MAUX de TÊTE
 Douleurs périodiques

EN ZIGZAGS...

(Suite de la page sept)

qu'ils n'arriveront pas. Ils avaient jugé bon de rebrousse chemin, et de passer la nuit dans un village voisin avant de retourner à la mission, selon qu'il était convenu. Et avant pris des sentiers différents, nous ne nous étions pas rencontrés en route.

C'était bien "la fin d'un beau jour". Notre catéchiste s'empresse, donne des ordres, fait réunir et apporter les principales pièces de sa chaise-longue. J'enlève mes habits mouillés, m'enroule dans une tunique indigène et m'écroule, non sans quelque précaution, dans les bras hospitaliers de l'unique fauteuil du village.

J'ouvre ma sacoche de voyage. Un petit pain, glissé là au départ par le cuisinier, mijote tristement à côté d'un flacon de quinine — l'indispensable quinine, — entre mon Bréviaire et une paire de bas trempés! Le pain est chose si rare et si précieuse qu'il n'est pas perdu pour si peu. On apporte bien un peu de lait dans une calebasse, mais pour des raisons qui se devinent le lait avait "tourné" en bouillotte.

Je n'avais plus qu'à songer au repos de la nuit.

Pour racheter les âmes

Et ce fut là une de ces nuits, pareilles d'ailleurs à bien d'autres, où après avoir menté aux indigènes une calebasse de leur grossière nourriture, je m'étendis par terre sur une natte du pays, mordu par les fourmis, dévoré par les moustiques, réveillé à tout instant par les ricanements de l'immonde hyène... Heureux quand même de pouvoir, le lendemain, parler de Dieu à ceux qui attendaient le missionnaire!

E. CHAMPAGNE, des Pères Blancs, Missionnaires d'Afrique.

N.B. — La Maison des Pères Blancs, à Montréal, est située à 1626, rue Saint-Hubert.

Nouveaux droits de douane en Etat Libre d'Irlande

Plusieurs modifications tarifaires destinées à protéger des industries locales qui ont été commencées récemment, ou qui sont en cours de création ou à l'état de projet, ont été annoncées en Etat Libre d'Irlande. Des détails à ce sujet peuvent être obtenus au ministère du Commerce, à Ottawa.

Le "Mois" de juillet

Le Mois publie dans son dernier numéro un supplément très important consacré à la vie et aux voyages de Jacques Cartier. Ce supplément contient de nombreux horstexte et deux cartes de l'époque. En outre, cette livraison offre aux lecteurs plusieurs articles sur la Canada, dont un de M. Philippe Roy, ministre du Canada en France, et une vaste étude économique sur notre pays.

Parmi les autres sujets que contient ce numéro, citons particulièrement: l'ambition allemande et les besoins de la Pologne, par Padewski; Roosevelt en sortira-t-il? par Lord Snowden.

Parmi les quarante études d'actualités, mentionnons la crise du nazisme; l'Europe à la recherche d'un nouvel équilibre; le Canada économique; le problème du blé. Enfin ce numéro du Mois nous apporte, comme toujours, six "portraits" biographiques: ceux de MM. Twifick Ruchdi Bey, Bonafon-Crapone, Mme Camille du Gast, MM. Francis Carco, Ottorino Respighi et Serge Winogradsky.

On se procure ce numéro, d'un intérêt tout particulier pour les Canadiens, à la Librairie Wilfrid Méthot, 1750 rue St-Denis, angle Ontario, à Montréal. Envoi du numéro spécial sur réception de \$1.00.

Offices de l'Eglise

LE DIMANCHE 12 AOÛT

XIe dim. après la Pentecôte, Semid. (vert). Messe: Cris, en auditorium, avec Gl. et Gr.; 2e or. de Ste Claire V.; 3e pro quacunque tribulatione, (4e dans le dioc. de Montréal, pro infirmis); préface de la Trinité. — Aux Vêpres du dim. mém. des Vv. MM. Hippolyte et Cassien (I Vp.) et de Ste Claire V. (II

Chez DUPUIS

Confectionnez vous-mêmes les robes de couvent des écolières
 PROFITEZ DE CETTE VENTE SPECIALE DE TISSUS NOIRS.



Crêpe de laine français
 Superbe tissu pure laine à fine texture et d'un beau noir. Largeur, environ 54 pouces. **1.98**

Serge botany française
 Cette serge de haute qualité est garantie pure laine, d'un beau noir. Largeur, environ 54"..... **2.49**

Cordé ottoman français
 Fin cordé tout laine et d'un beau noir. Très en faveur pour robes de couvent. Largeur 54"..... **1.49**

Beau cachemire français
 Texture pure laine garantie d'un très beau noir. Largeur environ 40 pouces. **1.19**

Serge botany française
 Tissu de fine texture garanti pure laine et d'un très beau noir. Largeur environ 54 pouces. **1.89**

Tissus botany français
 Superbe tissu pure laine d'une belle texture et très résistant pour robes de couvent. Largeur 40"..... **1.39**

DUPUIS — au deuxième (Centre)
A PARTIR DE LUNDI NOS MAGASINS SERONT FERMES A 5 HEURES 30 P.M. TOUS LES JOURS ET LE SAMEDI A 10 HEURES P.M. Ouverts à 9 heures le matin comme d'habitude.

Dupuis Frères
 ALBERT DUPUIS, président.
 A.-J. DUGAL, v.p. et dir. gér.
 ARMAND DUPUIS, cao. gér.

CHICAGO — SYDNEY — CARTHAGE — DUBLIN

5ème Pèlerinage Canadien

AU CONGRES EUCHARISTIQUE organisé par le "Devoir"

A BUENOS AYRES

10-14 OCTOBRE 1934
 TOUS LES DEPARTS DE NEW-YORK

LE VOYAGE PAR EXCELLENCE

Tournée Sud-Américaine Elaborée

Aller par l'Atlantique; retour par le Pacifique
 45 JOURS DONT 30 SUR MER ET 15 SUR TERRE

accompagnée par M. Ivan Bullot, directeur à New-York de nos correspondants EXPRINTER, la plus grande agence de l'Amérique du Sud

(B)—Départ 22 septembre, aller par le "Southern Prince". — Escales et visites en autos privés à Rio de Janeiro; — excursions au Pain de Sucre et Montevideo (Uruguay); — Logement à l'hôtel à Buenos-Ayres, chambre avec bain; visite complète et excursion à El Tigre. — De Buenos-Ayres, traversée du continent, passage des Andes, train pullmann (avion facultatif) — Visites de Santiago et Valparaiso (Chili); embarquement "Santa Clara" — Escales à Antofagasta (Chili) Mollendo (Pérou), Callao, excursion auto privée à Lima (Pérou); Talara (Pérou); la Libertad, Manta et Bahía (Equateur); Buenaventura Colombie; passage du Canal de Panama; excursion de Balboa à Panama.

1ère classe, cabines \$770 1ère classe, cabines \$869
 extérieures avec bain

(A)—Départ 22 septembre, "Southern Prince", aller et retour par l'Atlantique: 39 jours dont 30 sur mer. — Visites de Rio, Santos, Montevideo, Buenos-Ayres, etc. — Logement à l'hôtel; chambre avec bain.

Cabines extérieures \$550 Cabines avec bain \$617

La croisière du FRANCONIA est contremandée.
 Itinéraire détaillé et tous renseignements sur demande.
 Nous voyons à tout: passeports, visas, assurances, chèques de voyages.

LE DEVOIR — VOYAGES

430 NOTRE-DAME EST — — — MONTREAL
 Tél. HARBOR 1241
 A NEW-YORK: 22 EAST, 60th STREET